

COLLECTION MICHEL LÉVY
— 1 franc le volume —
Par la poste, 1 fr. 25 cent. — Relié à l'anglaise, 1 fr. 50 cent.

A. DE LAMARTINE

LES FOYERS DU PEUPLE

— PREMIÈRE SÉRIE —



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

COLLECTION MICHEL LÉVY

LES

FOYERS DU PEUPLE

OUVRAGES

DE

A. DE LAMARTINE

PUBLIÉS DANS LA COLLECTION MICHEL LÉVY

Antar	1 vol.
Balzac et ses œuvres	1 —
Benvenuto Cellini	1 —
Bossuet	1 —
Christophe Colomb	1 —
Cicéron	1 —
Les Confidences	1 —
Cromwell	1 —
Fénelon	1 —
Geneviève, histoire d'une servante	1 —
Graziella	1 —
Guillaume Tell	1 —
Héloïse et Abélard	1 —
Homère et Socrate	1 —
Jacquard	1 —
Jeanne d'Arc	1 —
J.-J. Rousseau	1 —
Madame de Sévigné	1 —
Nelson	1 —
Nouvelles Confidences	1 —
Régina	1 —
Rustem	1 —
Toussaint-Louverture	1 —
Vie du Tasse	1 —

POISSY. — IMP. ET STÉR. DE A. BOURET.

LES

FOYERS DU PEUPLE

PAR

A. DE LAMARTINE

PREMIÈRE SÉRIE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866

LES

FOYERS DU PEUPLE

DES DEVOIRS CIVILS DU CURÉ

I

Il est, dans chaque paroisse, un homme qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde; qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie civile; sans lequel on ne peut naître ni mourir; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le

laisse qu'à la tombe; qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent *mon père;* aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte : le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes : aux classes inférieures, par la vie pauvre, et souvent par l'humilité de la naissance; aux classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation de sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande; un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les

cœurs avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite! — Cet homme, c'est le curé : nul ne peut faire plus de bien ou plus de mal aux hommes, selon qu'il remplit ou qu'il méconnaît sa haute mission sociale.

II

Qu'est-ce qu'un curé?

C'est le ministre de la religion du Christ, chargé de conserver ses dogmes, de propager sa morale et d'administrer ses bienfaits à la partie du troupeau qui lui a été confiée.

III

De ces trois fonctions du sacerdoce ressortent les trois qualités sous lesquelles nous allons considérer le

curé, c'est-à-dire comme prêtre, comme moraliste et comme administrateur spirituel du christianisme dans la commune. De là aussi découlent les trois espèces de devoirs qu'il a à accomplir pour être complétement digne de la sublimité de ses fonctions sur la terre, et de l'estime ou de la vénération des hommes.

IV

Comme prêtre ou conservateur du dogme chrétien, les devoirs du curé ne sont point accessibles à notre examen ; le dogme, mystérieux et divin de sa nature, imposé par la révélation, accepté par la foi, cette vertu de l'ignorance humaine, se refuse à toute critique; le prêtre n'en doit compte, comme le fidèle, qu'à sa conscience et à son Église, seule autorité dont il relève. Cependant, ici même, la haute raison du prêtre peut influer utilement dans la pratique sur la religion du peuple qu'il enseigne. Quelques crédulités

banales, quelques superstitions populaires se sont confondues, dans les âges de ténèbres et d'ignorance, avec les hautes croyances de pur dogme chrétien. La superstition est l'abus de la foi : c'est au ministre éclairé d'une religion qui supporte la lumière, parce que toute la lumière est venue d'elle, à écarter ces ombres qui en ternissent la sainteté, et qui feraient confondre à des yeux prévenus le christianisme, cette civilisation pratique, cette raison suprême, avec les industries pieuses ou les crédulités grossières des cultes d'erreur ou de déception. Le devoir du curé est de laisser tomber ces abus de la foi, et de réduire les croyances trop complaisantes de son peuple à la grave et mystérieuse simplicité du dogme chrétien, à la contemplation de sa morale, au développement progressif de ses œuvres de perfection. La vérité n'a jamais besoin de l'erreur, et les ombres n'ajoutent rien à la lumière.

V

Comme moraliste, l'œuvre du curé est plus belle encore. Le christianisme est une philosophie divine écrite de deux manières : comme histoire, dans la vie et la mort du Christ; comme préceptes, dans les sublimes enseignements qu'il a apportés au monde. Ces deux paroles du christianisme, le précepte et l'exemple, sont réunies dans le Nouveau Testament ou l'Évangile. Le curé doit l'avoir toujours à la main, toujours sous les yeux, toujours dans le cœur. Un bon prêtre est un commentaire vivant de ce livre divin. Chacune des paroles mystérieuses de ce livre répond juste à la pensée qui l'interroge, et renferme un sens pratique et social qui éclaire et vivifie la conduite de l'homme. Il n'y a point de vérité morale ou politique qui ne soit en germe dans un verset de l'Évangile ; toutes les philosophies

modernes en ont commenté un et l'ont oublié ensuite. La philanthropie est née de son premier et unique précepte, la charité. La liberté a marché dans le monde sur ses pas, et aucune servitude dégradante n'a pu subsister devant sa lumière. L'égalité politique est née de la reconnaissance qu'il nous a forcés à faire de notre égalité, de notre fraternité devant Dieu. Les lois se sont adoucies, les usages inhumains se sont abolis, les chaînes sont tombées, la femme a reconquis le respect dans le cœur de l'homme. A mesure que sa parole a retenti dans les siècles, elle a fait crouler une erreur ou une tyrannie ; et l'on peut dire que le monde actuel tout entier, avec ses lois, ses mœurs, ses institutions, ses espérances, n'est que le verbe évangélique plus ou moins incarné dans la civilisation moderne. Mais son œuvre est loin d'être accomplie : la loi du progrès ou du perfectionnement, qui est l'idée active et puissante de la raison humaine, est aussi la loi de l'Évangile ; il nous défend de nous arrêter dans le bien, il nous solli-

cite toujours au mieux, il nous interdit de désespérer de l'humanité, devant laquelle il ouvre sans cesse des horizons plus éclairés, et plus nos yeux s'ouvrent à la lumière, plus nous lisons de promesses dans ses mystères, de vérités dans ses préceptes et d'avenir dans nos destinées !

VI

Le curé a donc toute morale, toute raison, toute civilisation, toute politique dans sa main, quand il tient ce livre. Il n'a qu'à ouvrir, qu'à lire, et qu'à verser autour de lui le trésor de lumière et de perfection dont la Providence lui a remis la clef. Mais, comme celui du Christ, son enseignement doit être double : par la vie et par la parole. Sa vie doit être, autant que le comporte l'infirmité humaine, l'explication sensible de sa doctrine, une parole vivante : l'Église l'a placé là

comme exemple plus que comme oracle. La parole peut lui faillir, si la nature lui en a refusé le don ; mais la parole qui se fait entendre à tous, c'est la vie ; aucune langue humaine n'est aussi éloquente et aussi persuasive qu'une vertu.

VII

Le curé est encore administrateur spirituel des sacrements de son Église et des bienfaits de la charité. Ses devoirs en cette qualité se rapprochent de ceux que toute administration impose. Il a affaire aux hommes, il doit connaître les hommes ; il touche aux passions humaines, il doit avoir la main douce et délicate de prudence et de mesure. Il a dans ses attributions les fautes, les repentirs, les misères, les nécessités, les indigences de l'humanité ; il doit avoir le cœur riche et débordant de tolérance, de miséricorde, de mansuétude, de compassion, de charité et de pardons. Sa porte

doit être ouverte à toute heure à celui qui l'éveille, sa lampe toujours allumée, son bâton toujours sous sa main ; il ne doit connaître ni saisons, ni distances, ni contagion, ni soleil, ni neiges, s'il s'agit de porter l'huile aux blessés, le pardon au coupable, ou son Dieu au mourant. Il ne doit y avoir devant lui, comme devant Dieu, ni riche, ni pauvre, ni petit, ni grand, mais des hommes, c'est-à-dire des frères en misères et en espérances. Mais, s'il ne doit refuser son ministère à personne, il ne doit pas l'offrir sans prudence à ceux qui le dédaignent ou le méconnaissent. L'importunité de la charité même aigrit et repousse plus qu'elle n'attire. Il doit souvent attendre qu'on vienne à lui ou qu'on l'appelle ; il ne doit pas oublier que, sous le régime de liberté absolue de tous les cultes, qui est la loi de notre état social, l'homme ne doit compte de sa religion qu'à Dieu et à sa conscience. Les droits et les devoirs civils du curé ne commencent que là où on lui dit : « Je suis chrétien. »

VIII

Le curé a des rapports administratifs de plusieurs natures : avec le gouvernement, avec l'autorité municipale, avec sa fabrique.

IX

Ses rapports avec le gouvernement sont simples. Il lui doit ce que lui doit tout citoyen français, ni plus ni moins, obéissance dans les choses justes. Il ne doit se passionner ni pour ni contre les formes ou les chefs des gouvernements d'ici-bas ; les formes se modifient, les pouvoirs changent de noms et de mains, les hommes se précipitent tour à tour du trône ; ce sont choses humaines, passagères, fugitives, instables de leur nature. La religion, gouvernement éternel de Dieu sur la

conscience, est au-dessus de cette sphère des vicissitudes, des versatilités politiques; elle se dégrade en y descendant; son ministre doit s'en tenir soigneusement séparé. Le curé est le seul citoyen qui ait le droit et le devoir de rester neutre dans les causes, dans les haines, dans les luttes des partis qui divisent les opinions et les hommes; car il est avant tout citoyen du royaume éternel, père commun des vainqueurs et des vaincus, homme d'amour et de paix, ne pouvant prêcher que paix et qu'amour ; disciple de celui qui a refusé de verser une goutte de sang pour sa défense, et qui a dit à Pierre : « Remettez ce glaive dans le fourreau. »

X

Avec son maire, le curé doit être dans des rapports de noble indépendance en ce qui concerne les choses

de Dieu, de douceur et de conciliation dans tout le reste ; il ne doit ni briguer l'influence, ni lutter d'autorité dans la commune ; il ne doit oublier jamais que son autorité commence et finit au seuil de son église, au pied de son autel, dans la chaire de vérité, sur la porte de l'indigent et du malade, au chevet du mourant; là, il est l'homme de Dieu ; partout ailleurs, le plus humble, le plus inaperçu des hommes.

XI

Avec sa fabrique, ses devoirs se bornent à l'ordre et à l'économie que la pauvreté de la plupart des paroisses comporte. Plus nous avançons dans la civilisation et dans l'intelligence d'une religion tout immatérielle, moins le luxe extérieur devient nécessaire à nos temples. Simplicité, propreté, décence dans les objets qui servent au culte, c'est tout ce que le curé doit de-

mander à sa fabrique. Souvent même l'indigence de l'autel a quelque chose de vénérable, de touchant et de poétique, qui frappe et attendrit le cœur par le contraste, plus que les ornements de soie et les candélabres d'or. Qu'est-ce que nos dorures et nos grains de sable étincelants, devant celui qui a tendu le ciel et semé les étoiles? Le calice d'étain fait courber autant de fronts que les vases d'argent ou de vermeil. Le luxe du christianisme est dans ses œuvres; et la véritable parure de l'autel, ce sont les cheveux du prêtre blanchis dans la prière et dans la vertu, et la foi et la piété des fidèles agenouillés devant le Dieu de leurs pères.

XII

Pour se nourrir et se vêtir, pour payer et nourrir l'humble femme qui le sert, pour tenir sa porte ouverte à toutes les indigences des allants et des venants, le

curé a deux rétributions : l'une de l'État, 750 francs, l'autre autorisée par l'usage et qu'on appelle le casuel. Ce casuel, assez élevé dans certaines villes où il sert à payer les vicaires, dans la plupart des villages produit peu ou rien au curé. A peine donc a-t-il l'étroit nécessaire, le *res angusta domi;* et cependant nous lui dirons encore, dans l'intérêt de la religion comme dans celui de sa considération locale : « Oubliez le casuel ; recevez-le du riche qui insiste pour vous le faire accepter ; refusez-le du pauvre qui rougit de ne pas vous l'offrir, ou chez qui se mêle à la joie du mariage, au bonheur de la paternité, au deuil des funérailles, la pensée importune de chercher au fond de sa bourse quelques rares pièces de monnaie pour payer vos bénédictions, vos larmes ou vos prières ; souvenez-vous que, si nous devons gratis les uns aux autres le pain de la vie matérielle, à plus forte raison devons-nous gratis le pain céleste ; et rejetez loin de vous le reproche de faire payer aux enfants les grâces sans prix du Père commun, et de mettre

un tarif à la prière. » Mais nous disons aux fidèles : « Le salaire de l'autel est insuffisant. »

XIII

Comme homme, le curé a encore quelques devoirs purement humains, qui lui sont imposés seulement par le soin de sa bonne renommée, par cette grâce de la vie civile et domestique qui est comme la bonne odeur de la vertu. Retiré dans son humble presbytère, à l'ombre de son église, il doit en sortir rarement. Il lui est permis d'avoir une vigne, un jardin, un verger, quelquefois un petit champ et de les cultiver de ses propres mains ; d'y nourrir quelques animaux domestiques de plaisir ou d'utilité, la vache, la chèvre, des brebis, le pigeon, des oiseaux chantants, le chien surtout, ce meuble vivant du foyer, cet ami de ceux qui sont oubliés du monde, et qui pourtant ont besoin

d'être aimés par quelqu'un. De cet asile de travail, de silence et de paix, le curé doit peu s'éloigner pour se mêler aux sociétés bruyantes du voisinage ; il ne doit que dans certaines occasions solennelles tremper ses lèvres avec les heureux du siècle dans la coupe d'une hospitalité somptueuse. Le pauvre est ombrageux et jaloux ; il accuse promptement d'adulation ou de sensualité l'homme qu'il voit souvent à la porte du riche à l'heure où la fumée du toit s'élève et lui annonce une table mieux servie que la sienne. Plus souvent, au retour de ses courses pieuses, ou quand la noce ou le baptême a réuni les amis du pauvre, le curé peut-il s'asseoir un moment à la table du laboureur et manger le pain noir avec lui. Le reste de sa vie doit se passer à l'autel, au milieu des enfants auxquels il apprend à balbutier le catéchisme, ce code vulgaire de la plus haute philosophie, cet alphabet d'une sagesse divine ; dans les études sérieuses parmi les livres, société morte du solitaire. Le soir, quand le marguillier a pris les clefs

de l'église, quand l'*Angelus* a tinté dans le clocher du hameau, on peut voir quelquefois le curé, son bréviaire à la main, soit sous les pommiers de son verger, soit dans les sentiers élevés de la montagne, respirer l'air suave et religieux des champs et le repos acheté du jour; tantôt s'arrêter pour lire un verset des poésies sacrées, tantôt regarder le ciel ou l'horizon de sa vallée, et redescendre à pas lents dans la sainte et délicieuse contemplation de la nature et de son auteur.

XIV

Voilà sa vie et ses plaisirs; ses cheveux blanchissent, ses mains tremblent en élevant le calice, sa voix cassée ne remplit plus le sanctuaire, mais retentit encore dans le cœur de son troupeau; il meurt: une pierre sans nom marque sa place au cimetière, près de la porte de son église. Voilà une vie écoulée, voilà un homme ou-

blié à jamais! Mais cet homme est allé se reposer dans l'éternité où son âme vivait d'avance, et il a fait ici-bas ce qu'il avait de mieux à y faire: il a continué un dogme immortel; il a servi d'anneau à une chaîne immense de foi et de vertu, et laissé aux générations qui vont naître une croyance, une loi, un Dieu.

A M. LE COMTE D'ORSAY [1]

I

Quand le bronze écumant dans ton moule d'argile
Léguera par ta main mon image fragile
A l'œil indifférent des hommes qui naîtront,
Et que, passant leurs doigts sur ces tempes ridées,
Comme un lit dévasté du torrent des idées,
Pleins de doute, ils diront entre eux : « De qui ce front?

1. M. de Lamartine a voulu donner aux lecteurs des *Foyers du Peuple* la primeur des quatre pièces de poésie qui vont suivre, et qui sont destinées à accompagner, avec l'harmonie de l'à-propos, de la couleur et du sentiment, les scènes et les impressions de son nouveau voyage en Orient. (*Note des Éditeurs*)

II

» Est-ce un soldat debout frappé pour la patrie ?
Un poëte qui chante, un pontife qui prie ?
Un orateur qui parle aux flots séditieux ?
Est-ce un tribun de paix soulevé par la houle,
Offrant, le cœur gonflé, sa poitrine à la foule,
Pour que sa liberté remonte pure aux cieux ?

III

» Car, dans ce pied qui lutte et dans ce front qui vibre,
Dans ces lèvres de feu qu'entrouvre un souffle libre,
Dans ce cœur qui bondit, dans ce geste serein,
Dans cette arche du flanc que l'extase soulève,
Dans ce bras qui commande et dans cet œil qui rêve,
Phidias a pétri sept âmes dans l'airain. »

IV

Sept âmes, Phidias ! et je n'en ai plus une !
De tout ce qui vécut je subis la fortune.
Arme cent fois brisée entre les mains du Temps,
Je sème de tronçons ma route vers la tombe,
Et le siècle hébété dit : « Voyez comme tombe
A moitié du combat chacun des combattants !

V

» Celui-là chanta Dieu, les idoles le tuent !
Au mépris des petits les grands le prostituent :
« Notre sang, » disent-ils, « pourquoi l'épargnas-tu ?
» Nous en aurions taché la griffe populaire !... »
Et le lion couché lui dit avec colère :
« Pourquoi m'as-tu calmé ? Ma force est ma vertu. »

VI

Va, brise, ô Phidias ! ta dangereuse épreuve ;
Jettes-en les débris dans le feu, dans le fleuve,
De peur qu'un faible cœur, de doute confondu,
Ne dise en contemplant ces affronts sur ma joue :
« Laissons aller le monde à son courant de boue, »
Et que, faute d'un cœur, un siècle soit perdu !

VII

Oui, brise, ô Phidias ! dérobe ce visage
A la postérité, qui ballotte une image
De l'Olympe à l'égout, de la gloire à l'oubli.
Au pilori du temps n'expose pas mon ombre !
Je suis las des soleils, laisse mon urne à l'ombre.
Le bonheur de la mort, c'est d'être enseveli !

VIII

Que la feuille d'hiver, aux vents des nuits semée,
Que du coteau natal l'argile encore aimée
Couvrent vite mon front moulé sous son linceul !
Je ne veux de vos bruits qu'un souffle dans la brise,
Un nom inachevé dans un cœur qui se brise ;
J'ai vécu pour la foule, et je veux dormir seul.

LE CACHOT

CONTE ARABE

Dieu dit, un jour, à son soleil :

« Toi, par qui mon nom luit, toi que ma droite envoie
Porter à l'univers ma splendeur et ma joie,
Pour que l'immensité me loue à son réveil ;
De ces dons merveilleux que répand ta lumière,
De ces pas de géant que tu fais dans les cieux,
De ces rayons vivants que boit chaque paupière,
Lequel te rend, dis-moi, dans toute ta carrière,

Plus semblable à moi-même et plus grand à tes yeux?»

Le soleil répondit, en se voilant la face :

« Ce n'est pas d'éclairer l'immensurable espace,
De faire étinceler les sables des déserts,
De fondre du Liban la couronne de glace,
Ni d'écumer de feu sur les vagues des airs;
Mais c'est de me glisser aux fentes de la pierre,
Du cachot où languit un captif dans sa tour,
Et d'y sécher des pleurs au bord d'une paupière,
Que réjouit dans l'ombre un seul rayon du jour.

— Bien! reprit Jéhovah, c'est comme mon amour. »

Ce que dit le rayon au bienfaiteur suprême,
Moi, l'insecte chantant, je le dis à moi-même;
Ce qui donne à ma lyre un frisson de bonheur,
Ce n'est pas de frémir au vain souffle de gloire,
Ni de jeter au temps un nom pour sa mémoire,
Ni de monter au ciel dans un hymne vainqueur;

Mais c'est de résonner dans la nuit du mystère,
Pour l'âme sans écho d'un pauvre solitaire
Qui n'a qu'un son lointain pour tout bruit sur la terre,
Et d'y glisser ma voix par les fentes du cœur.

SULTAN

OU

LE CHEVAL DU VOYAGEUR

I

Le soleil du désert ne luit plus sur ta lame,
O mon large yatagan plus poli qu'un miroir,
Où Kaïdha mirait son visage de femme
Comme un rayon sortant des ombres d'un ciel noir!

II

Tu pends par la poignée au pilier d'une tente,
Avec mon narghilé, ma selle et mon fusil;

Et, semblable à mon cœur qui s'use dans l'attente,
La rouille et le repos te dévorent le fil!

III

Et toi, mon fier Sultan à la crinière noire!
Coursier né des amours de la Foudre et du Vent,
Dont quelques poils de jais tigraient la blanche moire,
Dont le sabot mordait sur le sable mouvant!

IV

Que fais-tu maintenant, cher berceur de mes rêves?
Mon oreille aimait tant ton pas mélodieux,
Quand a bruyante mer dont nous suivions les grèves
Nous jetait sa fraîcheur et son écume aux yeux!

V

Tu rengorgeais si beau ton cou marbré de veines
Quand *celle* que ma main sur ta croupe élançait,
T'appelait par ton nom et, retirant tes rênes,
Marquetait de baisers ton poil qui frémissait !

VI

Je la livrais sans peur à ton galop sauvage.
La vague de la mer dans le golfe dormant,
Moins amoureusement berce près du rivage
La barque abandonnée à son balancement.

VII

Car, au plus léger cri qui gonflait sa poitrine,
Tu t'arrêtais, tournant ton bel œil vers tes flancs,
Et, retirant ton feu dans ta rose narine,
De l'écume du mors tu lavais ses pieds blancs.

VIII

Penses-tu quelquefois, le front bas vers la terre,
A ce maître venu dans ton désert natal,
Qui parlait sur ta croupe une langue étrangère
Et qui t'avait payé d'un monceau de métal ?

IX

Penses-tu quelquefois à la jeune maîtresse
Qui, pour parer ta bride, houri d'un autre ciel,
Détachait les rubis ou les fleurs de sa tresse,
Et dont la main t'offrait de blancs cristaux de miel ?

X

Où sont-ils? que font-ils? quels climats les retiennent?
Les vaisseaux dont tu vois souvent blanchir les mâts,
Ces grands oiseaux des mers qui vont et qui reviennent,
Sur ton sable doré ne les déposent pas!

XI

Ne les hennis-tu pas de ton naseau sonore?
Ton cœur dans ton poitrail ne bat-il pas d'amour,
Quand ton oreille entend, dans les champs de l'aurore,
Résonner les doux mots qu'ils t'apprirent un jour?

XII

Oh! oui! car, de ta selle en détachant mes armes,
Tu me jetas, tout triste, un regard presque humain!
Je vis ton œil bronzé se ternir, et deux larmes
Le long de tes naseaux glissèrent sur ma main!

LE TROPHÉE D'ARMES ORIENTALES

I

Sur le sable du Nil, où gisaient ces armures,
Mon pied poudreux heurtait des ossements humains;
Le vent y modulait de sinistres murmures,
Le chacal déterrait des crânes et des mains.

II

Le bras s'est desséché, le sabre brille encore ;
Voyez comme avec l'or l'acier se mariant

Dessine en clous d'azur, sur le fer qu'il décore,
L'arabesque émaillé du splendide Orient !

III

Pourquoi vous étonner de ces rubans de moire,
Des éclairs serpentants sur ces lames de feu ?
Les héros d'autrefois se paraient pour la gloire :
Le fer était leur joie et le combat leur jeu.

IV

Ce sont là les bijoux dont l'homme des batailles,
Excitant du clairon son coursier hennissant,
Avant de l'embrasser, fête ses fiançailles
Avec la belle mort qu'il cherche au lit du sang.

CHILD HAROLD

CHANT IV, FRAGMENT [1]

« Roule tes vagues d'azur, profond et sombre Océan ! D'innombrables flottes te parcourent en vain : sur la terre, l'homme marque son passage par des ruines ; sa puissance s'arrête sur tes bords. Tous les naufrages qui surviennent sont ton œuvre : il n'y reste pas l'ombre

1. M. de Lamartine, en regrettant, dans une note de son *Nouveau voyage en Orient*, que la vie maritime n'ait pas encore trouvé son épopée, cite, comme un admirable prélude de cette poésie à venir du flot et du vent, ce passage de *Child Harold,* où le génie de lord Byron a transvasé dans quelques strophes tout l'infini de l'Océan.

des ravages de l'homme; à peine si la sienne se dessine un moment sur ta surface alors qu'il s'enfonce comme une goutte d'eau dans tes profonds abîmes, en poussant un gémissement étouffé, privé de tombeau, de cercueil, d'honneurs funèbres et, ignoré.

» Tes routes ne portent point l'empreinte de ses pas; tes domaines ne sont point sa proie. Tu le soulèves et le repousses loin de toi. La force méprisable qu'il applique à la destruction de la terre, tu la dédaignes. L'écartant de ton sein, tu le fais voler avec ton écume jusqu'aux nuages; tu le rejettes sur la plage. Qu'il y demeure!

» Ces armements qui vont foudroyer les remparts des cités bâties sur le roc, épouvanter les nations et faire trembler les monarques dans leurs capitales; ces léviathans de chêne aux gigantesques flancs, qui font prendre à ceux qui ont créé leur argile le vain titre de seigneurs de l'Océan, d'arbitres de la guerre, que sont-ils pour toi? Un simple jouet. Nous les voyons, comme

le flocon de neige, se fondre dans l'écume de tes flots, qui anéantissent également l'orgueilleuse Armada ou les dépouilles de Trafalgar.

» Tes rivages sont des empires où tout est changé excepté toi. Que sont devenues l'Afrique, la Grèce, Rome, Carthage? Tes flots battaient leurs frontières aux jours de la liberté, comme depuis, sous le règne de plus d'un tyran, leurs territoires obéissent à l'étranger, plongés dans l'esclavage ou la barbarie; leur décadence a transformé des royaumes en déserts arides : mais en toi rien ne change, si ce n'est le caprice de tes vagues; le temps ne grave aucune ride sur ton front d'azur; tel que te vit l'aurore de la création, tel nous te voyons encore.

» Glorieux miroir où la face du Tout-Puissant se réfléchit dans la tempête, calme ou agité, soulevé par la brise ou par l'aquilon, glacé vers le pôle, sombre et agité sous la zone torride, tu es toujours immense, illimité, sublime, l'image de l'éternité, le trône de l'invi-

sible; de ton limon sont formés les monstres de l'abîme, toutes les zones t'obéissent, tu t'avances terrible, impénétrable, solitaire.

» Et je t'ai aimé, Océan, et les plus vives joies de ma jeunesse étaient de me sentir poussé à l'aventure comme une des bulles qui se forment sur ton sein. Enfant, je jouais déjà avec tes brisants; j'y trouvais un secret délice, et, si, dans la fraîcheur de ton onde, j'éprouvais un sentiment de terreur, c'était une crainte pleine de charme; car j'étais comme ton enfant; de près ou de loin, je me confiais à tes flots, et ma main jouait avec ta crinière comme je fais maintenant. »

DISCOURS

PRONONCÉ A UN BANQUET

OFFERT A M. DE LAMARTINE PAR SES ÉDITEURS [1]

Messieurs,

C'est une grande et heureuse idée que celle de réunir dans cette fraternité des professionss les éditeurs et l'écrivain dont ils ont imprimé, illustré et propagé les ouvrages depuis vingt-cinq ans dans le monde.

1. Dans une fête littéraire qui réunissait, autour de M. de Lamartine, ses anciens et ses nouveaux éditeurs, ainsi que des représentants de toutes les industries typographiques, le poëte a répondu par ce discours à des toasts de félicitation et de reconnaissance qui lui étaient adressés.

Le plus ancien de mes éditeurs, en se reportant aux jours de notre jeunesse, vient de m'exprimer votre reconnaissance pour l'activité que mes faibles travaux ont donnée en France à vos industries. Cette reconnaissance, laissez-moi vous en renvoyer la moitié; car, si j'ai fait mes œuvres, c'est vous qui avez fait mon nom.

C'est à vous, en effet, à votre activité, à votre probité, à votre zèle pour la propagation des ouvrages de l'esprit, à la perfection de votre art, aux illustrations par lesquelles vous avez ajouté un nouveau prix à mes pages, que je dois en grande partie la multiplication et la circulation de mes poésies et de mes écrits. Je fus poëte, je fus écrivain, je fus orateur, je suis publiciste, journaliste même, dans l'acception la plus isolée et la plus indépendante du mot. A tous ces titres, j'ai trouvé et je trouve encore parmi vous, non de simples éditeurs, mais des collaborateurs et des amis; amis de la bonne

et de la mauvaise fortune, amis que je n'ai point répudiés quand le hasard m'a porté à des dignités inattendues; amis que j'ai retrouvés en descendant du pouvoir, qui m'ont appris par leur exemple, ainsi que me le rappelait à l'instant l'illustre héritier des Didot, que le travail était la première des dignités.

Mais ce n'est pas seulement la gloire de leur nom que les poëtes, les historiens, les publicistes doivent à cette profession des éditeurs que j'ai appelée autrefois la noblesse des industries. Ils leur doivent quelque chose de plus, messieurs, ils leur doivent, dans les temps modernes, cette indépendance de sentiments, cette dignité de caractère et cette fierté d'attitude devant la puissance, qui conviennent si bien à ceux qui cultivent la pensée, et qui doivent dignifier en eux les lettres.

Cette indépendance, messieurs, que des moyens d'existence modestes mais suffisants contribuent tant à

assurer aux caractères, les grands poëtes, les plus splendides génies, les plus immortels écrivains des temps antiques et des époques récentes n'en donnèrent malheureusement pas toujours l'exemple à leur temps et à la postérité. Pendant que leur génie s'élevait, leur âme était souvent abaissée par leur fortune. Horace et Virgile, ces noms que rien ne saurait diminuer ni grandir comme poëtes, seraient néanmoins plus grands aux yeux des philosophes s'ils n'eussent été ni les courtisans de Mécène ni les complaisants du palais d'Auguste. Dans notre propre pays, sous notre plus beau règne, ces Corneille, ces Racine, ces Boileau, ces la Fontaine font souffrir la dignité et l'indépendance du caractère civique, par les complaisances d'esprit et de cœur que les tristes nécéssités de leur existence et celles de leur famille leur imposaient envers les rois, les favoris, les financiers même du temps, devant lesquels ils s'inclinèrent plus bas qu'il n'est permis au génie ou à la vertu de s'incliner. Grâce

à vous, grâce à cette large et honnête rémunération des travaux de l'esprit que nous vous devons, et dont vous êtes les créateurs et les dispensateurs, de pareilles servilités d'esprit seraient inexcusables dans les hommes de lettres d'aujourd'hui. Le génie était serf, vous l'avez émancipé.

Mais, si vous avez émancipé le génie de ses complaisances et de ses servitudes envers les puissants ou les heureux de ce monde, vous avez fait plus encore, vous l'avez émancipé de ce qu'Horace appelait jadis : *res angusta domi*, c'est-à-dire des nécessités, des misères et des indigences de la vie d'homme de lettres. Si votre généreuse profession avait existé avant la fin du dernier siècle, Cervantès en Espagne, Camoëns en Portugal, le Tasse en Italie, et l'infortuné Gilbert en France, n'auraient pas mendié le pain du génie à travers les mers et les Apennins. Ils ne seraient pas morts sur les pailles fétides des hôpitaux ou des prisons, et leur dernier soupir,

immortalisé souvent dans leurs beaux vers, n'eût pas été une plainte amère à la Providence et un reproche à leur patrie.

Permettez-moi donc, messieurs, d'associer la reconnaissance du siècle littéraire tout entier à la reconnaissance que je dois, plus qu'aucun autre, à vos industries, et de porter en finissant, du cœur autant que de la voix, un toast à la source de toute indépendance, et de toute noblesse et de tout bien-être.

Au Travail!

A l'Union du travail intellectuel et industriel!

A la Fraternité des professions!

A l'esprit de famille entre les éditeurs généreux et les écrivains reconnaissants!

LETTRE A BÉRANGER[1]

Je me réjouis comme vous, mon cher Béranger, du succès certain de notre ami Dargaud et de l'intérêt de cœur et de talent qui s'attache à son *Histoire de Marie Stuart*. Je lis ce livre en ce moment et j'y trouve à la fois instruction et charme. Vous savez que j'aime les récits et que je n'aime pas les annales. L'histoire est pour moi le drame des choses humaines. J'ai dit quel-

1. A propos de l'*Histoire de Marie Stuart*, par M. Dargaud, M. de Lamartine a transmis à Béranger l'impression de sa lecture dans une lettre de cœur et d'émotion que les lecteurs des *Foyers du Peuple* nous sauront gré de reproduire.

que part : « Il n'y a rien de si convaincant qu'une larme; la pitié est le jugement du cœur. » Il y a beaucoup de larmes dans les salles d'Holyrood, ce palais des amours tragiques; il y en aura davantage sur ces pages. Ce sera là le succès de cette histoire; c'est le plus grand. L'humanité est pathétique. Vraiment, le chef-d'œuvre de notre ami n'est-il pas d'avoir exhumé un pareil sujet? Quel personnage qu'une enfant des Guises, veuve à seize ans d'un roi de France, transportée en Écosse sur un trône barbare, disputée comme Hélène entre deux patries, déchirée par deux religions qui s'arrachent sa conscience, adorée, enviée, enlevée par des prétendants qui possèdent ou perdent son cœur, épiée par une Agrippine jalouse à la fois de son trône, de sa jeunesse, de sa beauté; tour à tour, amante, guerrière, captive comme une héroïne du Tasse, assez poëte elle-même pour immortaliser ses peines dans ses vers, délivrée d'un premier cachot par l'amour, réemprisonnée par

la trahison, inspirant encore des passions à ses bourreaux à travers les grilles de ses tours et les larmes de son supplice; entraînant ses libérateurs dans sa perte, et finissant par monter en reine sur un échafaud, pour s'élancer au ciel purifiée du soupçon par le martyre!...

Ah! si nous avions eu, vous ou moi, une pareille héroïne à vingt ans, quelles chansons épiques et quels poëmes!... Notre ami a mieux choisi que vous et moi, et, bien que son poëme soit une histoire, il raconte, il chante et il pleure comme nos strophes. Il a une raison sévère, morale, incorruptible dans ses appréciations, mais il a surtout une âme; voilà pourquoi son livre sera lu, discuté, loué, attaqué, haï et aimé. C'est le sort des ouvrages qui remuent autant de sentiments que d'idées; on lui adressera bien des critiques, on lui dira qu'il est trop jeune, trop coloriste, trop attendri de style, qu'il émeut trop son lecteur pour lui laisser tout le sang-froid

et toute l'impartialité du jugement!... Dites-lui de ne pas se corriger; il faut répéter, au contraire, à l'écrivain qui grave l'histoire d'une femme, le mot de Néron au meurtrier d'Agrippine : *Ventrem feri!* visez au cœur! Dargaud a visé au cœur, et il l'a touché. Quoi de plus?

Il y a deux manières d'écrire l'histoire : celle qui instruit et celle qui intéresse, je suis comme vous pour celle qui intéresse; car celle qui n'intéresse pas n'instruit pas. Qui la lit?

Adieu; faites mes compliments à l'auteur. Le livre a de la vie, car il remue. Il vivra.

A. DE LAMARTINE.

LE COQUILLAGE

I

Quand tes beaux pieds distraits errent, ô jeune fille!
Sur ce sable mouillé, frange d'or de la mer,
Baisse-toi, mon amour, vers la blonde coquille
Que Vénus fait, dit-on, polir au flot amer.

II

L'écrin de l'Océan n'en a point de pareille;
Les roses de ta joue ont peine à l'égaler,

Et, quand de sa volute on approche l'oreille,
On entend mille voix qu'on ne peut démêler.

III

Tantôt c'est la tempête avec ses lourdes vagues
Qui viennent en tonnant se briser sur tes pas;
Tantôt c'est la forêt avec ses frissons vagues;
Tantôt ce sont des voix qui chuchotent tout bas.

IV

Oh! ne dirais-tu pas, à ce confus murmure
Que rend le coquillage aux lèvres de carmin,
Un écho merveilleux où l'immense nature
Résume tous ses bruits dans le creux de ta main?

V

Emporte-le, mon ange, et, quand ton esprit joue
Avec lui-même, oisif, pour charmer tes ennuis,
Sur ce bijou des mers penche en riant ta joue,
Et, fermant tes beaux yeux, recueilles-en les bruits.

VI

Si dans les mille accents dont sa conque fourmille
Il en est un plus doux qui vienne te frapper,
Et qui s'élève à peine aux bords de la coquille
Comme un aveu d'amour qui n'ose s'échapper ;

VII

S'il a pour ta candeur des terreurs et des charmes,
S'il renaît en mourant presque éternellement,
S'il semble au fond d'un cœur rouler avec des larmes,
S'il tient de l'espérance et du gémissement !...

VIII

Ne te consume pas à chercher ce mystère ;
Ce mélodieux souffle, ô mon ange ! c'est moi ;
Quel bruit plus éternel, et plus doux sur la terre
Qu'un écho de mon cœur qui m'entretient de toi ?

Paris, 23 mars 1842.

POMPÉI

FRAGMENT D'UN VOYAGE A NAPLES

... Il y a à Pompéi une rue nouvellement déblayée des cendres qui recouvrent depuis tant de siècles la ville romaine : cette cendre, redevenue fertile par le temps, s'est transformée en terre végétale, où croissent des chênes verts de trois coudées de circonférence, des saules et des ceps de vigne; en sorte que, pour découvrir une maison, il faut déraciner plusieurs arbres, et défricher quelquefois un arpent de végétation. Le goût attique du savant direc-

teur des fouilles a donné le nom de quelques hommes modernes, ou même de quelques hommes vivants, à ces demeures antiques, auxquelles il ne semble manquer que le maître. Il y a la maison de Schiller, de Byron, celle de Gœthe, parce que l'on a trouvé sur leur seuil une lyre et un masque tragique entrelacés par les festons du laurier des poëtes. On a ainsi voulu restituer à un écrivain ce qu'on a présumé avoir appartenu à un autre. A plusieurs autres hommes de l'Allemagne, de l'Italie, de la France, de semblables allusions ont été honorablement adressées.

Nous marchions silencieusement dans ces rues désertes, sur les pas de notre guide M. ***. Les trois belles jeunes filles qui nous précédaient cueillaient des mousses, des bruyères, dans les fentes des pierres disjointes des tombeaux; elles se composaient des bouquets avec les fleurs de cotonnier jetées par le vent des champs voisins dans les bassins vides des cours. Elles ressemblaient à trois beaux

songes de vie égarés dans les régions de la mort. Une seule âme comme la leur repeuplerait un grand sépulcre. Cependant elles étouffaient le bruit de leurs pas sur les dalles, et se parlaient à demi-voix, comme si elles eussent craint d'éveiller les morts.

Parvenus à l'extrémité de la rue, nous trouvâmes, à l'angle d'une rue tranversale, une troupe de pionniers calabrais armés de pioches pour commencer une tranchée, et déterrer une maison ou un temple de plus.

— Prenez une pioche, me dit en souriant le directeur, et donnez la première entaille à la terre : ce qu'elle recouvre sera à vous et portera votre nom.

— Ce nom, dis-je, n'est pas digne de se rattacher à des noms antiques; il marque une individualité fugitive vers laquelle le Temps ne se retournera pas dans sa course.

Et je remis la pioche tour à tour aux mains des jeunes filles qui nous regardaient.

— Frappez la cendre, leur dis-je, et faites en sortir quelques vestiges qui porteront vos noms.

Elles obéirent en souriant, et donnèrent quelques faibles coups dans une colline de sable qui ruissela comme de l'eau. Leurs longs cheveux se renversaient sur leur front et leur voilaient le visage; la sueur d'un jour d'été roulait en larges perles sur leurs joues, un peu hâlées par le soleil d'Italie; quand elles relevaient le front en secouant leurs tresses, on croyait voir dans cette pose charmante un jeu ou une allégorie vivante, semblable à ces allégories ingénieuses inventées ou déifiées par l'antiquité.

Ce ne fut ni une allégorie ni un jeu; la cendre, en s'ébranlant, découvrit successivement à nos regards une porte, une cour, un bassin orné de mosaïque, des statuettes admirablement bien conservées dans leur moule de poussière, des instruments de musique, et des peintures sur les murs aussi vives de couleurs que si le pinceau n'était point encore séché. C'était

l'art sous toutes les formes, ressuscité par la beauté, et retrouvant à la fois son soleil dans le ciel, et son culte dans les jeux de trois jeunes femmes.

Art immortel! heureux artistes! il n'y a pas de tombeaux assez profonds pour le génie : l'art éternel exhumé par l'éternelle jeunesse pour reproduire et pour enivrer l'éternelle beauté!... voilà la pensée qui sortit pour nous de cette cendre; je voudrais qu'un pinceau pût la peindre, et qu'un ciseau pût la sculpter.

DISCOURS

PRONONCÉ A LA SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE [1]

MESSIEURS,

Il appartenait spécialement, et, selon moi, il devait appartenir exclusivement à ces maîtres de l'art que vous venez d'entendre, à ces magistrats de la

1. Cet admirable discours a été improvisé par M. de Lamartine, à la séance générale de la Société d'agriculture dn département de Saône-et-Loire. L'âme de la nature vit et respire dans ce poëme du monde végétal, où l'orateur a mêlé les impressions et les souvenirs du jardin domestique, comme on grave sur l'arbre d'un vaste paysage un chiffre de confidence et d'intimité.

nature; il devait appartenir surtout à ce savant et vénérable doyen de l'agriculture (M. Jard) qui vient de transporter, en parlant de moi, dans la vie publique, les sentiments et les affections dont il m'honore dans la vie privée; il leur appartenait seuls de vous entretenir de cette science utile et charmante du jardinage, dont les fruits et les fleurs de leur exposition nous entretenaient par les yeux tout à l'heure dans une autre enceinte. Toutefois, puisqu'ils m'imposent, en qualité de représentant naturel de tout ce qui intéresse cette population, le devoir pénible de prendre la parole après eux, j'essaye de leur obéir; mais que vous dirai-je que vous ne sachiez mille fois mieux que moi? De toutes ces nomenclatures scientifiques qui tapissent vos expositions annuelles, de toutes ces plantes qui fleurissent ou fructifient sous vos mains, je ne connais, en vérité, que notre cep de vigne, ce tronc commun, cet arbre de vie, qui nous nourrit ou qui nous enrichit,

qui nous a portés tous dans ce pays-ci comme des grappes d'hommes! Non, je le répète à ma honte, je ne connais l'horticulture que par ses jouissances, ses couleurs, ses saveurs, ses odeurs, ses sensualités; je n'en sais pas autre chose que cet attrait irréfléchi, naturel, instinctif, qui a porté de tout temps les hommes et surtout les hommes de pensée et de sentiment, les poëtes, les écrivains, les philosophes, les guerriers, les cénobites même, à rechercher le spectacle, la contemplation, le recueillement des jardins, à y fuir le bruit de la foule, les regards de la multitude, les tumultes du forum, à s'y renfermer à l'ombre de quelques arbustes, au bord de quelque source, à y étudier les phénomènes, à y écouter, l'oreille à terre, pour ainsi dire, les sourdes palpitations du sol, les murmures de la vie végétale, la circulation de la séve dans les rameaux; à y sentir végéter aussi en eux-mêmes ces pensées, ces inspirations tantôt pieuses, tantôt amoureuses,

tantôt philosophiques, tantôt héroïques, qu'on appelle *le génie de la solitude!* ou bien à venir s'y reposer au milieu ou au soir de la vie, à y reprendre des forces dans ces lassitudes morales qui saisissent à certaines heures les hommes d'action; comme vos fatigues de corps vous surprennent quelquefois vous-mêmes au milieu ou à la fin de vos journées, et vous forcent à vous asseoir, sous l'arbre que vous venez de tailler, ou au bord du carré que vous venez de bêcher!

C'est ce goût naturel, c'est cette parenté secrète entre l'homme et un coin de terre plus spécialement approprié, enclos, cultivé, planté, semé, arrosé, récolté par les mains du jardinier, qui a fait de l'histoire des jardins, dans tous les siècles et dans tous les pays, une partie de l'histoire même des nations, et aussi une partie des rêves de la vie future ou de la théogonie des peuples. Parcourez toutes ces religions, toutes ces histoires, toutes ces fables, il n'y en a pas une qui ne fasse commencer l'homme dans

un *Éden*, c'est-à-dire dans un jardin; il n'y en a pas une qui ne le fasse finir après sa mort dans un Élysée : pas une qui ne mêle cette image d'un jardin abondant en eaux et en fruits aux images et aux songes de félicité primitive ou de félicité future dans le ciel. Qu'est-ce que cela prouve, messieurs? Que l'imagination humaine n'a pas pu rêver, dans tous les paradis qu'elle s'est créés, quelque chose de mieux qu'un jardin terrestre ou céleste, des eaux, des ombrages, des fleurs, des fruits, des gazons, des arbres, un ciel propice, des astres sereins, une terre fertile, une intelligence secrète, une amitié réciproque, pour ainsi parler, entre l'homme et le sol; tant il est vrai aussi que, dans ses plus beaux rêves, l'homme n'a pas pu inventer mieux que la nature : une place au soleil, abritée contre les méchants, embellie par la végétation, vivifiée par les oiseaux du ciel et par les animaux amis de l'homme, sanctifiée par le travail des mains, divinisée par la

présence sentie du Créateur, habitée enfin par la famille, par l'amour, par l'amitié et par une succession de générations éternelles! C'est là que l'humanité a placé le bonheur, et n'est-ce pas là aussi que vous vous obstinez à le chercher, non pas impermutable et complet comme dans nos rêves, mais à le chercher du moins dans les imparfaites et courtes images où Dieu nous a permis de l'entrevoir, par place, et par moment, ici-bas.

Ah! vous faites bien de chercher là, car, si votre métier est le plus heureux des métiers, votre science est au fond la moins chimérique, la moins problématique, la moins trompeuse, la plus sûre de toutes nos sciences.

Oui, indépendamment des autres considérations qui doivent attacher l'horticulteur à son art, il y en a une encore qui m'a souvent frappé et qui a dû bien plus souvent vous frapper vous-mêmes : c'est que, de tous les arts, de toutes les sciences, veux-je dire, votre

science est encore celle qui mérite le plus véritablement ce nom, qui trompe le moins celui qui s'y adonne, qui égare le moins l'esprit dans les chimères des systèmes, et qui le ramène le plus directement et le plus forcément à la vérité par l'application. Et pourquoi cela ? Vous le savez tous : c'est que cette science est toute d'expérience et de pratique ; c'est qu'elle ne laisse rien à la spéculation, à l'hypothèse, anx conjectures, aux hasards de l'imagination ; il n'y a pas de métaphysique de la terre ; il n'y a pas de chimère de la végétation ; il n'y a que l'observation attentive, rigoureuse, quotidienne. Vous n'avez heureusement pas affaire comme nous dans le domaine de la pensée, de la politique, de l'histoire, de toutes les autres connaissances humaines ; vous n'avez henreusement pas affaire avec les incertitudes de l'esprit humain, avec les nuages du doute, avec l'esprit de parti, avec la manie des mystères, avec les passions, les rêves, les préjugés, les délires quelquefois, des écoles, des sectes, qui obscur-

cissent tout, qui laissent marcher pendant des siècles entiers dans l'erreur ou dans le doute, jusqu'à ces réveils tardifs, jusqu'à ces abîmes quelquefois, où l'humanité trébuche sur les pas des fausses sciences, et ne se relève de sa chute que pour courir vers quelque autre déception! Non, votre métier ne vous permet ni ces égarements, ni ces repentirs. Et pourquoi encore? C'est que, dans votre science à vous, vous touchez sans cesse directement, vous touchez du doigt à la nature et à ses lois visibles, palpables, mystérieuses, mais évidentes; vous travaillez pour ainsi dire à côté de Dieu! Vous n'êtes que les collaborateurs de la loi divine de la végétation! Or, la loi divine de la végétation ne se plie pas à nos vains caprices. Dieu, dans ses œuvres immuables, ne se prête pas à nos chimères: la nature n'a pas de complaisance pour nos faux systèmes. Elle est souveraine, absolue comme son auteur. Elle résiste à nos tentatives folles; elle déjoue et quelquefois rudement nos illusions. Elle nous seconde, elle nous aide, elle

nous récompense si nous la touchons juste et si nous travaillons dans son sens vrai; mais, si nous nous trompons, si nous voulons la violenter, la contraindre, la fausser, elle nous donne à l'instant même des démentis éclatants en faits par la stérilité, par le dépérissement, par la mort de tout ce que nous avons voulu créer en dépit d'elle et à l'inverse de ses lois. Nous pouvons nous tromper, nous, impunément, et plusieurs siècles de suite, en histoire, en philosophie, en systèmes religieux ou sociaux, même en astronomie. Nous pouvons inventer les plus absurdes chimères sur tout cela et les donner longtemps au monde pour des vérités. Vous ne le pouvez pas, vous, agriculteurs ou horticulteurs ! Vos plus longues erreurs ne peuvent pas être de plus d'une saison ! Le temps d'une végétation ! un printemps ! une année au plus !... Voilà le terme de vos erreurs, car voilà le terme de vos expériences. Passé ce terme, la nature vous rectifie elle-même, elle vous révèle ses volontés pour que vous y fassiez concorder vos propres

travaux. Vous l'interrogez ainsi, sans cesse, respectueusement, expérimentalement, et elle vous répond toujours juste et toujours vite. Vous enregistrez ses réponses dans vos mémoires, dans vos livres, dans vos *manuels*, et, de ce dialogue incessant entre l'homme qui interroge et la nature qui répond, vous formez ces *catéchismes* de l'agriculteur ou du jardinier, qui deviennent la science de la végétation.

C'est ainsi, c'est dans des livres élémentaires, c'est dans des congrés agricoles de la nature de celui qne vous fondez ici que cette science s'est propagée, éclairée, étendue. C'est ainsi que, depuis Pline faisant le catalogue de toutes les plantes de l'empire romain de son temps; depuis Charlemagne désignant lui-même dans ses *Capitulaires*, qui étaient sa charte à lui, le nom et le nombre des légumes qu'il ordonnait de cultiver dans ses jardins; depuis Caton, le plus rigide des hommes d'État, imposant à chaque citoyen romain, quelque pauvre qu'il fut, l'obligation de cultiver des fleurs dans

son enclos, pour que cette culture et cette élégance donnassent quelque culture aussi et quelque élégance aux mœurs du peuple (car, s'il voulait corriger le luxe excessif de la République, il ne voulait pas du moins de *loi somptuaire* de la végétation), jusqu'à ces expéditions maritimes et horticoles des croisés, des Hollandais, des Anglais, pour aller recueillir sur toute la terre une à une ces quatre-vingt-dix-huit plantes légumineuses, ou ces fleurs dont vos potagers actuels et vos plates-bandes sont aujourd'hui émaillés, le jardinage, ébauché d'abord par les Romains, universalisé et perfectionné jusqu'au prodige en Chine, élargi en Angleterre aux proportions d'un luxe aristocratique ; rapetissé et tourmenté en Hollande jusqu'à l'adoration de la tulipe ; élevé en Italie à la dignité d'un art splendide, associé à la statuaire, à la sculpture, à l'architecture ; utilisé en France par son alliance avec la haute agriculture, dont il est l'éclaireur, arrive enfin, grâce à vos efforts, dans plusieurs parties de l'Europe, à l'état

d'industrie employant des millions de bras, et important et exportant pour des millions de fruits et de fleurs !

Ainsi, remarquez-le, pour la première fois, messieurs, le jardinage, qui n'était jusqu'ici qu'un délassement, un luxe domestique, une parure du sol, va devenir et devient un nouveau et magnifique objet de commerce ! Dans un temps où le travail manque à l'homme plus que l'homme au travail, dans un temps où inventer une industrie, c'est inventer une richesse, c'est inventer une occupation, c'est inventer un salaire, c'est inventer la vie pour des milliers d'ouvriers, n'est-ce pas là une considération faite pour frapper les hommes d'État, et pour toucher un ministre intelligent de l'agriculture et du commerce ? Et ne croyez pas que ce soit là une exagération, messieurs. J'arrive du Midi : je viens de voir, sur le littoral de la Méditerranée, un cabotage considérable de fleurs ! La Toscane et l'État de Gênes cultivent et exportent pour plusieurs millions de produits

de leurs plates-bandes! Mais un art en a fait naître un autre. Après l'art de les cultiver, est venu l'art de cueillir, d'assortir les fleurs, les couleurs, les nuances, les odeurs. Cet art a fait de tels progrès à Gênes, par exemple, on y a tellement étudié, combiné, entrelacé, tressé les roses, les œillets, les dahlias, les tulipes, les renoncules, que les bouquets destinés aux tables les jours de festin, et qui ont souvent plus d'un mètre de circonférence, ressemblent à des tapis de Smyrne, à des étoffes végétales, à des velours odorants, à des mosaïques de végétation! Il y a là de véritables tisserands qui tissent ces toiles parfumées. Les bouquetières, comme celles d'Athènes, y forment une profession de plus. Les bouquets que vous admirez, que vous respirez dans les fêtes de Toulon, de Marseille, de Bordeaux, de Paris même, ont été tissés à Gênes ou à Florence. Ainsi le jardinage de luxe devient de plus en plus une industrie. Perfectionnez encore, et il deviendra un art nouveau, une peinture dont la palette sera un jardin.

Mais, quel que soit le mérite de ce jardinage industriel aux yeux de l'économiste, soyons francs et allons au fait, messieurs, ce n'est pas là le principal et éternel attrait des jardins. Non, ce qui a fasciné de tout temps les hommes pour ce bel art, et surtout les hommes les plus sensibles, les hommes d'étude, les hommes lettrés, les poëtes, les sages, les écrivains, les philosophes, même les hommes d'État et les hommes de guerre, c'est la cohabitation plus rapprochée avec la nature, c'est le charme attaché à l'étude de ses phénomènes, c'est cette contemplation pieuse de la végétation, ce sont ces extases qui se renouvellent sans fin à l'aspect de cette vie universelle, de cette sourde intelligence répandues et visibles dans les végétaux ; ce sont les limites indécises entre le règne végétal et le règne animal, qui semblent réunir tous les éléments organisés dans une mystérieuse unité à travers leurs diversités et leurs séparations apparentes. C'est cette conviction de la divinité de la nature qui m'a fait souvent accuser

moi-même de panthéisme. Je ne suis pas panthéiste, messieurs. Non, je ne suis pas semblable à l'enfant qui, en voyant une figure répercutée dans une glace, croit que la figure et le miroir ne sont qu'un, et tend la main pour y saisir l'image! La nature n'est, à mes yeux comme aux vôtres, que la glace immense, infinie, lumineuse où se réfléchit son Créateur. Mais je la sens si vivante, si intelligente et si divine, que je comprends et que j'excuse sans peine ceux qui m'accusent de la confondre avec son Dieu.

Oui, ce sont là les séductions qui ont, dans tous les âges, attaché l'âme des hommes de pensée au spectacle de la germination, de la floraison, de la fructification dans les jardins. Vous citerai-je Pythagore, qui imposait à ses disciples, comme un précepte de la sagesse, d'aller *adorer l'écho* dans les lieux agrestes? Scipion, à Linternes? Dioclétien, renonçant à l'empire du monde pour aller cultiver ses laitues dans ses jardins de Salone? Horace, à Tibur? Cicéron, à Tusculum ou sous ses

orangers de Gaëte? Pline, décrivant pour la postérité le plan de ses allées *encadrées de buis*, et donnant le catalogue de ses *arbres taillés en statues végétales ?* le vieil Homère, se rappelant sans doute son propre enclos paternel dans la description du petit enclos de Laërte, ombragé et enrichi de ses *treize poiriers ?* Pétrarque, à Vaucluse ou sur sa colline d'Arqua? Théocrite, sous ses châtaigniers de Sicile? Gesner sous ses sapins de Zurich ? madame de Sévigné dans son jardin des Rochers ou dans son parc de Livry, immortalisant son jardinier dans ce mot touchant d'une de ses lettres qui vaut à lui seul un mausolée : *Maître Paul, mon jardinier, est mort ; mes arbres en sont tout tristes?* et, plus près de nous, Montesquieu, dans les larges allées de son château de Labrède, évoquant les ombres des empires et l'esprit des législations, comme Machiavel avant lui, et plus grand que lui, dans son rustique ermitage de San-Miniato, sur les collines de Toscane? Voltaire, tour à tour aux délices ou à Ferney, encadrant le lac

Léman et les alpes d'Italie dans l'horizon de ses jardins? Buffon à Montbard, sachant, comme Pline à Rome, jouir dans les magnifiques musées vivants de son parc des magnificences de la nature qu'il décrivait? Rousseau enfin, que j'allais oublier, lui qui a voulu que sa cendre reposât sous un peuplier, dans une île, au milieu d'un dernier jardin? Ah! cet homme, né dans une condition laborieuse, et presque élevé dans une condition servile, sentait sans doute de plus près qu'un autre les recueillements et les consolations de la solitude! Combien de fois, dans ma première jeunesse, dans la première ferveur de l'imagination et de l'âme pour les grands noms et pour les génies sensibles; combien de fois ne suis-je pas allé visiter, seul ou dans la compagnie d'un ami que j'ai perdu en route, ses chères Charmettes, cette petite maison, cet étroit jardin, cachés dans un ravin plutôt que dans une vallée des collines de Chambéry, mais à l'ombre des beaux châtaigniers de Savoie! combien d'heures, combien de journées entières n'ai-

je pas passées sous la petite tonnelle de pampres qu'il affectionnait, à rêver à lui, à revivre de sa vie, à regarder les rayons du soir filtrer à travers les feuilles de vigne jaunies par l'automne, comme pour y chercher encore le plus sensible et le plus éloquent contemplateur de la nature, de la végétation et de Dieu !... Je ne m'arrêterais pas, messieurs, si je voulais vous citer tous les hommes illustres qui ont laissé leur souvenir dans les jardins. En vérité, on referait l'histoire de tous les grands esprits par celle des retraites rurales qu'ils ont habitées, aimées ou illustrées par leurs pas ! tant l'homme est mêlé à la terre, soit au berceau, soit pendant la vie, soit au tombeau de son possesseur ! et tant la nature reprend sa place dans les existences mêmes qui paraissent le plus loin d'elle, et le plus étrangères aux simples et pures jouissances du sol et du cultivateur !

Et ne croyez pas, messieurs, que ces jouissances soient réservées aux grands de la terre, aux riches pos-

sesseurs de parcs, ou à ces jardins célèbres, comme Versailles ou les Tuileries, dont les gouvernements ont fait de tout temps cadeau aux peuples pour éveiller en eux le sentiment de leur puissance, et pour leur faire admirer leur luxe en réduisant les eaux, les arbres, les fleurs à se ranger comme d'orgueilleux courtisans aux portes de leur palais. Non, il n'est pas besoin de richesse, de magnificence, de grands espaces pour jouir de tout ce que Dieu a caché de bonheur dans la culture, ou dans le spectacle de sa végétation. Il y a des plaisirs qu'il n'est pas donné à la fortune de s'approprier, de monopoliser pour elle seule. La nature n'est jamais aristocratique, à ce point de vue du moins, qu'elle n'a pas donné d'autres sens pour jouir des plaisirs naturels aux riches qu'aux pauvres, aux oisifs qu'aux hommes de travail ; quelle que soit la grandeur ou la petitesse de l'espace que l'homme consacre à ses jouissances, il n'entre par ses sens dans son âme que la même dose de sensations et de voluptés. L'âme humaine est ainsi

faite, parce qu'elle est infinie ; oui, l'âme humaine est douée d'une telle puissance de compression ou d'extension, elle est douée d'une telle élasticité, d'une telle faculté de se resserrer ou de s'étendre, qu'elle peut déborder de l'univers, trop étroit pour elle, et s'écrier comme Alexandre : « Donnez-moi d'autres univers, celui-ci est trop étroit pour moi ! » ou qu'elle peut se concentrer, se replier, se résumer tout entière dans un point imperceptible de l'espace, et s'écrier comme le sage de Tibur du fond de son demi-arpent, semé de mauves et arrosé d'un filet d'eau : « Ce petit coin de terre vaut pour moi tous les mondes ! » Soyez sûrs qu'il y avait autant de plaisir, autant d'intensité de jouissance, de sensibilité, de contemplation, d'attendrissement dans l'âme de Rousseau, regardant coucher le soleil derrière le cep de vigne du petit enclos des Charmettes, que dans l'âme de Buffon regardant éclater le jour au-dessus des cèdres de son parc de Montbard ! soyez sûrs que le possesseur de milliers d'arpents

plantés, routés, irrigués en jardins sur les collines de l'Angleterre, de l'Écosse ou des environs de Paris, n'a pas un sentiment plus délicieux, plus débordant, plus pieux envers la nature que vous, quand vous vous reposez le dimanche dans votre petit enclos d'aubépine ou de pisé, au pied de quelques arbres en fleurs que vous avez greffés, auprès de vos deux ou trois ruches qui bourdonnent au soleil, au bord du carré où vous avez couché la bêche que vous reprendrez demain!

Et qui peut mieux l'éprouver que moi? car, si vous saviez le latin aussi bien que vous savez la langue universelle de la végétation, je pourrais m'écrier au milieu de vous, comme le berger de Virgile: *Et in Arcadiâ ego!* c'est-à-dire: *Et moi aussi, j'ai été jardinier!* Oui, et moi aussi, j'ai eu pour premier berceau un petit et agreste jardin entouré d'un mur de pierres sèches, sur une de ces collines arides et sombres que vous apercevez d'ici à l'extrémité de votre horizon; il n'y avait là (la médiocrité plus que modeste de la fortune de

mon père ne le permettait pas) ni vaste étendue, ni ombrages majestueux, ni eaux jaillissantes, ni fleurs rares, ni fruits précoces, ni plantes de luxe; c'étaient quelques allées étroites, parquetées de sable rouge, encadrées d'œillets sauvages, de violettes et de primevères, et bordant des carrés de légumes pour la nourriture de la famille. Eh bien, c'est là, et non pas dans les jardins d'Italie ou des grands propriétaires des parcs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, que j'ai éprouvé les premières et les plus poignantes jouissances qu'il soit donué à la nature de faire goûter à une âme, à une imagination d'enfant ou de jeune homme! J'habite maintenant des jardins plus vastes et plus artistement plantés; mais j'ai conservé ma prédilection pour celui-là! je le garde précieusement dans son ancienne pauvreté d'ombre, d'eau, de fleurs, de fruits! Et, quand j'ai quelques rares heures de liberté et de solitude, arrachées aux affaires publiques ou aux travaux d'esprit, à donner à ces vagues entretiens avec moi-même, c'est

dans ce jardin que je vais les passer ! Oui, pardonnez-moi ces détails intimes, ces retours sur la vie domestique. Ils ne sont pas déplacés ici ; nous sommes tous citoyens, tous amis, tous de la même fibre et de la même chair. N'ayons un moment qu'une âme ensemble, comme nous n'avons qu'une patrie ! Oui, c'est dans cette pauvre enceinte depuis longtemps déserte, vidée par la mort ; c'est dans ces allées envahies par les herbes, par la mousse et par les œillets des bordures ; c'est sous ces vieux troncs épuisés de séve, mais non de souvenirs ; c'est sur ce sable ratissé, que je cherche encore du regard les pas de ma mère, de mes sœurs, des anciens amis, des vieux serviteurs de la famille, et que je vais m'asseoir contre la clôture en face de la maison, qui s'ensevelit d'année en année davantage sous le lierre, aux rayons du soleil couchant, au bourdonnement des insectes, au bruit des lézards de la vieille muraille, que je crois reconnaître comme d'anciens hôtes du jardin, et avec lesquels il me semble que

je pourrais du moins encore m'entretenir d'autrefois!

• Eh bien, messieurs, ce sont ces premières joies de l'homme entrant dans la vie, ces premières habitudes, ces premiers enthousiasmes de la contemplation, ces premiers attendrissements de la vie dans ce lieu agreste et solitaire, dans ce foyer de famille aujourd'hui froid et éteint, qui m'ont donné de bonne heure, pour les jardins et pour les hommes simples et intelligents qui les cultivent, cette prédilection qui me ramène si naturellement et si délicieusement à ces entretiens annuels au milieu de vous. La bêche, la serpe, le rateau, l'arrosoir, le pot de fleurs seulement, sur la fenêtre du pauvre ouvrier, sont inséparables dans mon cœur de ces ressouvenirs de ma jeune existence à la campagne, au milieu des travaux et des occupations d'une maison rustique et d'un modeste jardin. Excusez-moi donc de vous en parler en ignorant. Vous êtes horticulteurs par la main, par la science, par l'étude, par la pratique.

Je ne le suis que par sensibilité et par attendrissement !

Et maintenant, messieurs, allons-nous-en chacun à notre métier ! (L'orateur se tournant vers les jardiniers assis derrière le bureau.) Allez, vous, encouragés par ce concours affectueux de vos concitoyens, par cet intérêt touchant, unanime, qu'atteste la foule qui comble ce théâtre plus qu'à aucune représentation d'un art futile, par cette part de cœur que les femmes mêmes prennent par leur présence à votre institution ; allez cultiver ces fleurs, ces fruits, ces légumes, ces merveilles de la culture savante dans vos couches, dans vos serres, dans vos laboratoires en plein soleil ! Je retourne, moi, cultiver, dans ce vieux et inculte jardin de mon père dont je vous parlais tout à l'heure, ce que nous cultivons, nous pauvres ouvriers de l'esprit, et souvent aussi fatigués que vous !... l'étude, les lettres, les livres, la philosophie, l'histoire, la politique, l'art de gouverner les hommes, d'améliorer les sociétés,

d'adoucir la condition du peuple, de faire porter à la civilisation et à la liberté des fruits plus mûrs et plus parfaits ! Mais je retourne y cultiver surtout ces images des choses et des personnes aimées et perdues ! ces mémoires des tendresses évanouies, ces traces vivantes, saignantes souvent, d'une vie déjà à moitié écoulée !... J'hésite, messieurs, j'hésite ; irai-je plus loin ? Non, je n'en dirai pas davantage ; il y a des pudeurs sur tous les sentiments profonds ; il ne faut pas arracher les derniers voiles de l'âme humaine ; il y a des larmes qui ne doivent tomber que dans le silence, ou dans le secret du cœur !... Je vais donc, vous disais-je, retrouver dans cet asile de mon enfance, des charmes plus puissants pour moi, pour nous tous, que les plus riches et les plus odorantes floraisons de vos expositions : le parfum des souvenirs, l'odeur du passé ! les voluptés mêmes de cette mélancolie, qui est la fleur d'automne de la vie humaine ! Toutes choses, messieurs, qui sont pour nous comme des émanations de la terre, comme

une senteur lointaine, comme un avant-goût de ces Élysées, de ces édens, de ces jardins éternels où nous espérons tous retrouver dans le bonheur ceux que nous avons aimés et quittés dans les larmes !... toutes choses qui font désirer à l'homme de la nature, à quelque distance, dans quelque abîme, ou à quelque hauteur que la fortune l'ait jeté, de revenir achever ses jours sur la terre qui l'a vu naître, et d'avoir au moins sa tombe dans le jardin où il eut son berceau !

LE GRILLON

Grillon solitaire
Ici comme moi,
Voix qui sors de terre,
Oh ! réveille-toi !
J'attise la flamme,
C'est pour t'égayer ;
Mais il manque une âme,
Une âme au foyer.

Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,

Oh! réveille-toi
Pour moi!

Quand j'étais petite
Comme ce berceau,
Et que Marguerite
Filait son fuseau,
Quand le vent d'automne
Faisait tout gémir,
Ton cri monotone
M'aidait à dormir.

Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Oh! réveille-toi
Pour moi!

Seize fois l'année
A compté mes jours;

Dans la cheminée
Tu niches toujours.
Je t'écoute encore,
Aux froides saisons,
Souvenir sonore
Des vieilles maisons !

Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Oh ! réveille-toi
Pour moi !

Qu'il a moins de charmes,
Ton chant, qu'autrefois !
As-tu donc nos larmes
Aussi dans ta voix ?
Pleures-tu l'aïeule,
La mère et les sœurs ?
Vois, je peuple seule

Ce foyer des cœurs.
Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Oh ! réveille-toi
Pour moi !

L'âtre qui petille,
Ce cri renaissant,
Des voix de famille
M'imitent l'accent ;
Mon âme s'y plonge,
Je ferme les yeux,
Et j'entends en songe
Mes amis des cieux.

Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Oh ! réveille-toi
Pour moi !

Tu me dis des choses,
Des choses au cœur
Comme on dit aux roses
Leur oiseau rêveur.
Qu'il chante pour elles
Ses notes au vol !
Voix triste et sans ailes,
Sois mon rossignol.

Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Oh ! réveille-toi
Pour moi !

A PROPOS

DES

SECONDES MÉDITATIONS

A M. DARGAUD

Dans l'un des innombrables entretiens que nous avons ensemble depuis vingt ans, et dans lesquels je vous ai ouvert péripatétiquement toute mon âme, vous m'avez demandé pourquoi les secondes *Méditations* n'avaient pas excité d'abord le même enthousiasme que les premières, et pourquoi ensuite elles avaient repris leur rang à côté des autres? Je vous ai répondu : « C'est que les premières étaient les premières, et que les secondes étaient les secondes. »

Il n'y a pas eu d'autre raison; mais cette raison en est une, bien qu'elle paraisse une puérilité. En effet, la nouveauté en tout est un immense élément de succès. L'étonnement fait partie du plaisir à l'apparition d'une beauté de l'art comme d'une beauté de la création, comme d'une beauté vivante. Une fois ce premier étonnement épuisé ou émoussé, la chose reste aussi belle, mais elle n'est plus aussi admirée. Le ravissement même devient une habitude; et l'habitude, comme dit Montaigne, « enlève sa primeur à toute saveur. » Croyez-vous que le premier rayon de soleil qui inonde, le matin, les yeux de l'homme qui s'éveille, soit plus pur et plus éblouissant que les rayons qui le suivent, et dont on ne s'aperçoit plus? Non, mais il est le premier. Croyez-vous que les milliards de coups de canon qui se tirent par an dans le monde, frappent l'oreille et l'imagination de l'homme de la même impression dont son oreille et son imagination furent frappées la première fois que, par l'intervention de la poudre foulée

dans le bronze, il crut voir et entendre le tonnerre descendre des nuages, s'allumer et retentir sous sa main? Croyez-vous que les milliers d'aérostats qui s'élèvent tous les ans au-dessus des dômes illuminés de nos capitales, dans leurs jours de fête, attirent, fascinent et éblouissent autant les yeux de la foule que ce premier globe aérien emportant au ciel sa nacelle pliante sous le poids de ces deux pilotes que nos pères virent naviguer pour la première fois dans les cieux? Non : le phénomène est le même, l'admiration s'est usée. L'invention vieillit comme toute chose ici-bas. S'il en était autrement, la vie se passerait en extases, devant les merveilles du génie humain inventées par ceux qui nous ont précédés, et que nous foulons aux pieds. La nouveauté est une des conditions de l'enthousiasme.

En descendant du grand au petit, je l'éprouvai tout de suite à l'apparition de ce second volume de mes poésies. J'étais le même homme, j'avais le même âge

ou un an de plus, la fleur de la jeunesse, vingt-six ans; je n'avais ni gagné ni perdu une fibre de mon cœur, ces fibres avaient les mêmes palpitations; la plupart même des Méditations qui composaient ce second recueil avaient été écrites aux mêmes dates et sous le feu ou sous les larmes des mêmes impressions que les premières. C'étaient des feuilles du même arbre, de la même séve, de la même tige, de la même saison; et cependant le public n'y trouva pas au premier moment la même fraîcheur, la même couleur, la même saveur. « Ce n'est plus cela, s'écriait-on de toutes parts; ce n'est plus le même homme, ce ne sont plus les mêmes vers ! »

C'est que, si mes vers étaient encore aussi neufs pour ce public, ce public n'était plus aussi neuf pour mes vers.

C'est aussi que l'envie littéraire, éveillée par un premier grand succès surpris à l'étonnement des lecteurs, avait eu le temps de s'armer contre une récidive d'ad-

miration, et s'arma en effet de mon premier volume contre le second.

C'est enfin que mes admirateurs, même les plus bienveillants, étaient eux-mêmes en quelque sorte avares et jaloux de la vivacité d'impression qu'ils avaient éprouvée à la lecture de mes premières poésies, et que cette impression était si forte et si personnelle en eux, qu'elle les empêchait réellement d'éprouver une seconde fois une autre impression semblable, comme une première odeur, respirée jusqu'à l'enivrement, empêche l'odorat de sentir une corbeille des mêmes fleurs.

Je compris cela du premier coup. Je ne suis pas né impatient, parce que je ne suis pas né ambitieux, bien que je sois né très-actif. J'attendis.

Il me fallut attendre à peu près quinze ans. «Pourquoi quinze ans?» me dites-vous. Parce qu'il me fallut attendre une génération de lecteurs nouveaux, et qu'il faut à peu près quinze ans chez nous pour qu'une nouvelle génération, en politique, en littérature, en idées, en

6.

goût, remplace une autre génération, ou s'y mêle du moins en proportion suffisante pour en modifier les sentiments. Les générations d'hommes ont trente-trois ans, les générations d'esprits ont quinze ans.

Or, du moment qu'une génération d'esprits nouveaux, d'enfants, de jeunes gens, de jeunes femmes, eurent lu, non pas mon premier volume seulement comme la génération lisante de 1821, mais mes deux volumes à la fois, sans acceptation de date, sans préférence d'impressions reçues, sans privilége d'âge, sans comparaison de souvenirs, ces nouveaux lecteurs impartiaux trouvèrent (ce qui était vrai) mes premiers et mes seconds vers parfaitement semblables d'âme, d'inspiration, de défauts ou de qualités. Les deux volumes ne furent plus qu'une seule œuvre dans leur esprit, et furent les *Méditations poétiques*.

J'ai éprouvé ensuite, dans tout le cours de ma vie littéraire, politique, oratoire ou poétique, le même phénomène. Toujours, et par une sorte d'intermittence

aussi régulière que le flux et le reflux de l'Océan, le flux ou le reflux de l'opinion et du goût s'est caractérisé envers moi par une faveur ou par une défaveur alternative. Toujours on s'est armé d'un volume contre un autre volume, d'un premier genre de mes poésies contre un nouveau genre, de l'approbation donnée à un de mes actes contre un second, de l'applaudissement soulevé par un de mes discours contre le discours qui suivait. Ainsi est faite l'opinion publique : elle ne veut pas reconnaître longtemps même son plaisir; il faut qu'elle construise et qu'elle démolisse sans fin, pour reconstruire après, même les plus insignifiantes renommées. Elle finit par une suprême raison quand ses jouets sont morts, et qu'elle s'appelle la postérité. Mais, pendant qu'ils vivent, elle n'est réellement pas encore l'opinion, elle est le caprice de la multitude.

Voilà ce que je vous disais un jour en descendant, nos fusils sous le bras, nos chiens sur nos talons, les pentes ravinées de sable rouge des hautes montagnes

semées de châtaigniers qui font la toile peinte de la scène entre Saint-Point et le mont Blanc.

Où sont ces jours maintenant? où sont ces pensées nonchalantes qui s'échangeaient entre nous alors en conversations interrompues, comme les bruissements des saules et des chênes alternaient doucement, sous les premières ombres des soirées, avec les babillages des eaux filtrant à nos pieds dans les rigoles de la montagne? Le rapide sillage du temps, qui court en changeant la scène et les spectateurs, nous a emportés tous deux sous d'autres latitudes de la pensée. Que d'autres entretiens aussi n'avons nous pas eus depuis sur d'autres théâtres et sur de plus importants sujets! Nous avons vu s'agiter les peuples, crouler les trônes, surgir les républiques, bouillonner les factions, et l'esprit des sociétés désorientées chercher à tâtons la route vers l'avenir entre des ruines et des chimères, jusqu'à ce qu'il trouve le vrai chemin que Dieu seul peut lui éclairer. Ces méditations d'un autre âge ne s'écrivent ni en

vers ni en prose. Aucune langue ne contiendrait les actes de foi, les frissons de doute, les élans de courage, les abattements de tristesse, les cris de joie, les gémissements d'angoisses intérieures, les conjectures, les aspirations, les invocations que les hommes préoccupés du sort des peuples, et mêlés à ce mouvement des choses humaines, se révèlent dans l'intimité de leurs âmes pendant cette traversée des révolutions. Ce sont des mots, des syllabes, des points de vue, des horizons qui s'ouvrent et qui se referment devant l'esprit en un clin d'œil. Cela ne se note pas dans les livres, mais dans le cœur d'un ami. Votre cœur et votre intelligence ont été, depuis vingt ans, les pages où j'ai jeté, en courant, ce que je ne me dis qu'à moi-même, et ce qui n'a été feuilleté que par vous. Quand j'aurai cessé de causer, et que vous vous souviendrez encore; quand vous reviendrez en automne visiter cette vallée de Saint-Point, où j'ai laissé tomber plus de rêveries dans votre oreille que les peupliers de mon pré ne laissent tomber de

feuilles sur le grand chemin, le ravin desséché, le châtaignier creux, la source entre ses quatre pierres de granit grises, le tronc d'arbre couché à terre et servant de banc aux mendiants de la vallée, le tombeau peut-être, où un lierre de plus rampera sur les moulures de l'arche sépulcrale, à l'extrémité du jardin, sur les confins de la vie et de la mort, vous rappelleront ce que nous nous sommes dit, ici ou là, assis ou debout, sous telle inclinaison de l'ombre, sous tels rayons de soleil, au chant de tel oiseau dans les branches sur nos têtes, aux aboiements de tel chien, aux hennissements de tel cheval de prédilection dans l'enclos; vous vous arrêterez pour écouter encore et pour répondre, et vous serez, mieux que ce livre mort ou muet, un souvenir vivant de ma vie écoulée. Cela m'est doux à penser. Ce n'est pas la postérité, c'est encore un crépuscule de la vie humaine, après que notre court soleil est déjà éteint. L'homme n'est bien mort que quand tous ceux qui l'ont connu et aimé sur la terre se sont couchés, à leur tour,

dans le tombeau, qui ne parle plus d'eux aux nouvelles générations. Jusque-là, l'homme vit encore un peu dans la vie de ceux qui survivent. C'est l'aurore boréale du tombeau.

Les Orientaux, qui ont tout dit, parce qu'ils ont tout senti les premiers, ont un proverbe plein de ce sens exquis de l'amitié. « Pourquoi Dieu, disent-ils, a-t-il donné une ombre au corps de l'homme? C'est pour qu'en traversant le désert, l'homme puisse reposer ses regards sur cette ombre, et que le sable ne lui brûle pas les yeux. » Vous avez été souvent pour moi comme une ombre de rafraîchissement, *umbra refrigerii*, et vous le serez encore pour ma mémoire, quand j'aurai passé.

Paris, 3 juillet 1849.

LE MOULIN DE MILLY

Le chaume et la mousse
Tapissent le toit;
La colombe y glousse,
L'hirondelle y boit;
Le bras d'un platane
Et le lierre épais
Couvrent la cabane
D'une ombre de paix.

Ma sœur, que de charmes!...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes?
Ah! s'il était là!...

Une verte pente
Trace les sentiers
Du flot qui serpente
Sous les noisetiers;
L'écluse champêtre
L'arrête au niveau,
Et de la fenêtre
La main touche l'eau.

Ma sœur, que de charmes !...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes
Ah! s'il était là!...

Le soir qui s'épanche
D'en haut sur les près,
Du coteau qui penche
Descend par degrés;
Sur le vert plus sombre,

Chaque arbre à son tour
Couche sa grande ombre
Au déclin du jour.

Ma sœur, que de charmes!...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes?
Ah! s'il était là!

De sa sombre base,
Le blanc peuplier
Élève son vase
Au ciel sans plier.
De sa flèche il plonge
Dans l'éther bruni,
Comme un divin songe
Monte à l'infini.

Ma sœur, que de charmes!...
Et devant cela

Tu n'as que des larmes ?
Ah ! s'il était là !...

La rosée en pluie
Brille à tout rameau ;
Le rayon essuie
Sa poussière d'eau ;
Le vent, qui secoue
Les vergers flottants,
Fait sur notre joue
Neiger le printemps.

Ma sœur, que de charmes !...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes?
Ah ! s'il était là !...

Sous la feuille morte,
Le brun rossignol

Niche vers la porte
Au niveau du sol;
L'enfant qui se penche
Voit dans le jasmin
Ses œufs sur la branche
Et retient sa main.

Ma sœur, que de charmes!...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes?
Ah! s'il était là!...

L'onde qui s'élance
Égale et sans fin
Fait battre en cadence
Le pouls du moulin;
A chaque mesure,
On croit écouter
Sous cette nature
Un cœur palpiter.

Ma sœur, que de charmes!...
Et devant cela
Tu n'as que des larmes?
Ah! s'il était là!...

LA MARSEILLAISE DE LA PAIX

OU

LE RHIN ALLEMAND

Roule libre et superbe entre tes larges rives,
Rhin, Nil de l'Occident, coupe des nations!
Et des peuples assis qui boivent tes eaux vives,
Emporte les défis et les ambitions!

I

Il ne tachera plus le cristal de ton onde,
Le sang rouge du Franc, le sang bleu du Germain;
Ils ne crouleront plus sous le caisson qui gronde,
Ces ponts qu'un peuple à l'autre étend comme une main;

Les bombes et l'obus, arc-en-ciel des batailles,
Ne viendront plus s'éteindre en sifflant sur tes bords;
L'enfant ne verra plus, du haut de tes murailles,
Flotter ces poitrails blonds qui perdent leurs entrailles,
Ni sortir des flots ces bras morts!

Roule libre et limpide, en répétant l'image
De tes vieux forts verdis sous leurs lierres épais,
Qui froncent tes rochers, comme un dernier nuage
Fronce encor les sourcils sur un visage en paix.

II

Ces navires vivants dont la vapeur est l'âme
Déploieront sur ton cours la crinière du feu;
L'écume à coups pressés jaillira sous la rame,
La fumée en courant léchera ton ciel bleu.
Le chant des passagers, que ton doux roulis berce,
Des sept langues d'Europe étourdira tes flots,

Les uns tendant leurs mains avides de commerce,
Les autres allant voir, aux monts où Dieu te verse,
Dans quel nid le fleuve est éclos.

Roule libre et béni! ce Dieu qui fond la voûte,
Où la main d'un enfant pourrait te contenir,
Ne grossit pas ainsi ta merveilleuse goutte
Pour diviser ses fils, mais pour les réunir!

III

Pourquoi nous disputer la montagne ou la plaine?
Notre tente est légère, un vent va l'enlever;
La table où nous rompons le pain est encor pleine,
Que la mort, par nos noms, nous dit de nous lever!
Quand le sillon finit, le soc le mutiplie;
Aucun œil du soleil ne tarit les rayons;
Sous le flot des épis la terre inculte plie :
Le linceul, pour couvrir la race ensevelie,
Manque-t-il donc aux nations?

Roule libre et splendide à travers nos ruines,
Fleuve d'Arminius, du Gaulois, du Germain!
Charlemagne et César campés sur tes collines,
T'ont bu sans t'épuiser dans le creux de leur main.

IV

Et pourquoi nous haïr, et mettre entre les races
Ces bornes ou ces eaux qu'abhore l'œil de Dieu?
De frontières au ciel voyons-nous quelques traces?
Sa voûte a-t-elle un mur, une borne, un milieu?
Nations, mot pompeux pour dire barbarie,
L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas?
Déchirez ces drapeaux; une autre voix vous crie :
« L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie;
La fraternité n'en a pas! »

Roule libre et royal entre nous tous, ô fleuve!
Et ne t'informe pas, dans ton cours fécondant,

Si ceux que ton flot porte ou que ton urne abreuve,
Regardent sur tes bords l'aurore ou l'Occident.

V

Ce ne sont plus des mers, des degrés, des rivières,
Qui bornent l'héritage entre l'humanité :
Les bornes des esprits sont leurs seules frontières;
Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité.
Ma patrie est partout où rayonne la France,
Où son génie éclate aux regards éblouis !
Chacun est du climat de son intelligence;
Je suis concitoyen de toute âme qui pense :
La vérité, c'est mon pays !

Roule libre et paisible entre ces fortes races
Dont ton flot frémissant trempa l'âme et l'acier;
Et que leur vieux courroux, dans le lit que tu traces,
Fonde au soleil du siècle avec l'eau du glacier !

VI

Vivent les nobles fils de la grave Allemagne!
Le sang-froid de leur front couvre un foyer ardent;
Chevaliers tombés rois des mains Charlemagne,
Leurs chefs sont les Nestors des conseils d'Occident.
Leur langue a les grands plis du manteau d'une reine,
La pensée y descend dans un vague profond;
Leur cœur sûr est semblable au puits de la Sirène,
Où tout ce que l'on jette, amour, bienfait ou haine,
Ne remonte jamais du fond.

Roule libre et fidèle entre tes nobles arches,
O fleuve féodal, calme mais indompté!
Verdis le sceptre aimé de tes rois patriarches :
Le joug que l'on choisit est encor liberté!

VII

Et vivent ces essaims de la ruche de France,
Avant-garde de Dieu, qui devancent ses pas...
Comme des voyageurs qui vivent d'espérance,
Ils vont semant la terre, et ne moissonnent pas...
Le sol qu'ils ont touché germe fécond et libre;
Ils sauvent sans salaire, ils blessent sans remord :
Fiers enfants, de leur cœur l'impatiente fibre
Est la corde de l'arc où toujours leur main vibre
Pour lancer l'idée ou la mort!

Roule libre, et bénis ces deux sangs dans ta course;
Souviens-toi pour eux tous de la main dont tu sors!
L'aigle et le fier taureau boivent l'onde à ta source;
Que l'homme approche l'homme, et qu'il boive aux deux [bords!]

VIII

Amis, voyez là-bas!... la terre est grande et plane!
L'Orient délaissé s'y déroule au soleil;
L'espace y lasse en vain la lente caravane,
La solitude y dort son immense sommeil!
Là, des peuples taris ont laissé leurs lits vides;
Là, d'empires poudreux les sillons sont couverts;
Là, comme un stylet d'or, l'ombre des pyramides
Mesure l'heure morte à des sables livides
    Sur le cadran nu des déserts!

Roule libre à ces mers où va mourir l'Euphrate;
Des artères du globe enlace le réseau,
Rends l'herbe et la toison à cette glèbe ingrate :
Que l'homme soit un peuple, et les fleuves une eau!

IX

Débordement armé des nations trop pleines,
Au souffle de l'aurore envolés les premiers,
Jetons les blonds essaims des familles humaines,
Autour des nœuds du cèdre et du tronc des palmiers!
Allons comme Joseph, comme ses onze frères,
Vers les limons du Nil que labourait Apis,
Trouvant de leurs sillons les moissons trop légères,
S'en allèrent jadis aux terres étrangères,
    Et revinrent courbés d'épis!

Roule libre, et descends des Alpes étoilées
L'arbre pyramidal pour nous tailler nos mâts,
Et le chanvre et le lin de tes grasses vallées!
Tes sapins sont les ponts qui joignent tes climats.

X

Allons-y, mais sans perdre un frère dans la marche;
Sans vendre à l'oppresseur un peuple gémissant;
Sans montrer, au retour, aux yeux du patriarche,
Au lieu d'un fils qu'il aime, une robe de sang!
Rapportons-en le blé, l'or, la laine et la soie,
Avec la liberté, fruit qui germe en tout lieu;
Et tissons de repos, d'alliance et de joie
L'étendard sympathique où le monde déploie
    L'unité, ce blason de Dieu!...

Roule libre, et grossis tes ondes printanières,
Pour écumer d'ivresse autour de tes roseaux;
Et que les sept couleurs qui teignent nos bannières,
Arc-en-ciel de la paix, serpentent dans tes eaux!

LA FENÊTRE
DE
LA MAISON PATERNELLE

I

Autour du toit qui nous vit naître
Un pampre étalait ses rameaux,
Ses grains dorés, vers la fenêtre,
Attiraient les petits oiseaux.

II

Ma mère, étendant sa main blanche,
Rapprochait les grappes de miel,
Et ses enfants suçaient la branche,
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel.

III

L'oiseau n'est plus, la mère est morte ;
Le vieux cep languit jaunissant,
L'herbe d'hiver croît sur la porte,
Et, moi, je pleure en y pensant.

IV

C'est pourquoi la vigne enlacée
Aux mémoires de mon berceau
Porte à mon âme une pensée,
Et doit ramper sur mon tombeau.

LES SAISONS

A M. CABARRUS

I

Au printemps, les lis des champs filent
Leur tunique aux chastes couleurs;
Les gouttes que les nuits distillent
Le matin se changent en fleurs.
La terre est un faisceau de tiges
Dont l'odeur donne des vertiges
Qui font délirer tous les sens;
Les brises folles, les mains pleines,
Portent à Dieu, dans leurs haleines,
Tout ce que ce globe a d'encens.

II

En été, les feuillages sombres,
Où flottent les chants des oiseaux,
Jettent le voile de leurs ombres
Entre le soleil et les eaux ;
Des sillons les vagues fécondes
Font un océan de leurs ondes
Où s'entre-choquent les épis ;
Le chaume, en or changeant ses herbes,
Fait un oreiller de ses gerbes
Sous les moissonneurs assoupis.

III

Ainsi qu'une hôtesse attentive
Après le pain donne le miel,
L'automne à l'homme, son convive,

Sert tour à tour les fruits du ciel.
Le raisin pend, la figue pleure,
La banane épaissit son beurre,
La cerise luit sous l'émail,
La pêche de duvet se pluche,
Et la grenade, verte ruche,
Ouvre ses rayons de corail.

IV

L'hiver, du lait des neiges neuves
Couvrant les nuageux sommets,
Gonfle ces mamelles des fleuves
D'un suc qui ne tarit jamais.
Le bois mort, ce fruit de décembre,
Tombe du chêne que démembre
La main qui le fait verdoyer,
Et, couvé dans le creux de l'âtre,

Il rallume au souffle du pâtre
Le feu, ce soleil du foyer.

V

O Providence ! ô vaste aumône
Dont tout être est le mendiant ;
Vœux et grâces autour de ton trône
Montent sans cesse en suppliant.
Quelles fleurs, quels parfums répandre ?...
Hélas ! nous n'avons à te rendre
Rien que les dons que tu nous fais.
Reçois de toute créature
Ce *Te Deum* de la nature,
Ses misères et tes bienfaits.

SOUVENIR

A LA PRINCESSE D'ORANGE

I

Il creusait dans la mer son sillage d'écume,
Le navire grondant qui respire le feu ;
Il dévorait la côte où le Vésuve fume ;
Les cyprès étaient noirs, l'eau glauque, le ciel bleu.

II

Une vague enjouée, en poursuivant la poupe,
Des perles de la mer aspergeait le bateau,

Comme le buis bénit qu'on trempe dans la coupe
Sur le front des passants jette le sel et l'eau.

III

La nuit d'été, semblable à l'éternelle aurore,
Nous regardait d'en haut avec ses milliers d'yeux ;
Les étoiles, ces fleurs que minuit fait éclore,
Naissaient sous notre doigt dans les jardins des cieux.

IV

Le vaste pont roulait, charmant berceau de femmes ;
On voyait pour dormir leur front se renverser,
Quand, sous leur coude blanc, le lit des grandes lames
S'enflait et se creusait, comme pour les bercer.

V

Le vent sonore et chaud qui soufflait des rivages,
Invisible contact de l'invisible amant,
Écartait les cheveux de ces pâles visages
Que la lune baisait du haut du firmament.

VI

Les unes retenaient leurs muettes haleines ;
Les autres, par des chants cherchaient à s'assoupir ;
Les plus jeunes pleuraient d'ivresse, urnes trop pleines
Où la tendresse écume et déborde en soupir.

VII

Parmi ce blond essaim de figures pensives,
Mes yeux en suivaient une, accoudée à l'écart,

Dont le front se marbrait de pâleurs fugitives,
Qui sondait plus d'espace et d'éther d'un regard.

VIII

L'extase contenue abaissait ses paupières
Sur ses yeux inondés de sa félicité ;
Ses lèvres semblaient dire au Dieu de ses prières :
« Ah ! fais-moi de cette heure une immortalité ! »

IX

Et moi, ce qui gravait ces nuits dans ma mémoire,
Ce n'était pas l'odeur des vents de ces climats,
Les astres, les cyprès, les flots d'or et de moire,
Les groupes de beautés dormant au pied des mâts ;

X

C'était ce front pensif, et ce regard sans flamme,
Plus profond que l'abîme, hélas ! et plus amer,
Et ce léger soupir qui soulevait une âme
Pure comme le ciel, grande comme la mer !

LETTRE A M. D'ESGRIGNY

SUR LES

HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES

Saint-Point, 4 octobre 1849.

Mon Cher d'Esgrigny,

Ce matin, mon éditeur m'a écrit de Paris pour me demander un prologue aux *Harmonies poétiques et religieuses*. Ce prologue, je l'ai promis dans le prospectus de mes œuvres revues, épurées, commentée et publiées par moi-même. Le laboureur retourne ainsi son champ aux premières brumes d'automne, et enterre, sur le revers du sillon, les herbes parasites qui ont poussé inutilement entre la dernière moisson et la dernière semaille. Il faut tenir ma

8.

promesse; il faut que le prochain courrier emporte aux protes délicats de M. Didot un certain nombre de pages dans lesquelles je dise à mes lecteurs comment, pourquoi, dans quelle disposition de l'âme, dans quel site de France, d'Italie, de Savoie ou d'Orient j'ai chanté ces harmonies, et ce que c'est qu'une harmonie !

Hélas ! mon ami, quel temps pour me demander une préface ! quel temps pour reporter ma pensée sur ces années de ma jeunesse qui sont aussi mortes et aussi balayées dans les vallées et dans les torrents de mon passé que les feuilles de l'été de 1826 dans les ravines de ces montagnes, et dans l'humus végétal des nouvelles floraisons que je foule sous mes pieds ! Une préface ? à moi ? aujourd'hui ? Lisez plutôt le récit de ma journée, et jugez vous-même si je suis en veine d'écrire, soit en vers, soit en prose, à propos de prose ou de vers, et si je pourrais distraire, par une diversion littéraire quel-

conque, mon âme, mon cœur, mon esprit, mes yeux des impressions et des souvenirs qui me possèdent en ce moment pour des heures, mais qui me possèdent tout entier ?

Vous savez que je suis venu dans le pays de ma naissance il y a quelques semaines pour rétablir ma santé atteinte jusqu'à la séve, et pour respirer le vieil air toujours jeune des coteaux où nous avons respiré notre première haleine, comme on renvoie à sa nourrice, bien qu'elle n'ait plus le même lait, l'enfant maladif que le régime des villes a énervé; vous savez que je suis venu aussi, et surtout, pour de pénibles déracinements domestiques de propriétés, de maisons paternelles, de séjours, d'affections, d'habitudes, comme on va une dernière fois dans la demeure vénérée de ses pères pour la démeubler avant de secouer la poussière de ses pieds sur le seuil chéri, et de lui dire un pieux adieu; je suis sous ma tente, en un mot, pour enlever ma tente, pour la replier et

pour aller la replanter, déchirée et rétrécie, je ne sais où. C'est à cela que je suis occupé pendant le court loisir que m'ont donné par force la nature et les affaires politiques, d'accord pour me congédier de Paris. Je passe ce congé au centre de mes occupations de vendeur de terre et à proximité des hommes de loi, des hommes de banque et des hommes de trafic rural auprès de la petite ville de Mâcon. Je commence à reprendre des forces dans les membres, pas encore assez dans le cœur; cependant vous connaissez ce cœur: il est élastique, il fléchit, il ne rompt pas; le cœur est un muscle, disent les physiologistes; un fier muscle, leur dirai-je à mon tour; car c'est celui qui porte la destinée!

Ce matin, je me sentais mieux; j'avais à faire un voyage obligé à quelques lieues de ma demeure temporaire, une course dans cette vallée reculée de Saint-Point, dont vous connaissez la route. Quelques-uns de mes vers ont emporté ce nom sur leurs

ailes, comme les colombes qui portent sur leur collier, au delà des bois, le nom ou le chiffre des amants qui les ont apprivoisées.

Je dis au vieux jardinier de rappeler ma jument noire qui paissait en liberté dans un verger voisin et de la seller pour moi. La jument privée, depuis longtemps oisive, voyant la selle que le jardinier portait sur sa tête, secoua sa crinière, enfla ses naseaux, tendit le nerf de sa queue en panache, galopa un moment autour du verger, en faisant partir les alouettes et jaillir la rosée de l'herbe sous ses sabots; puis, s'approchant joyeusement de la barrière, elle tendit d'elle-même ses beaux flancs luisants à la selle et ouvrit sa petite bouche au mors, comme si elle eût été aussi impatiente de me porter que j'étais impatient de la remonter moi-même. Nul ne sait, à moins d'avoir été bouvier, pasteur, soldat, chasseur ou solitaire comme moi, combien il y a d'amitié entre les animaux et leur maître! Ce monde est

un océan de sympathies dont nous ne buvons qu'une goutte, quand nous pourrions en absorber des torrents. Depuis le cheval et le chien jusqu'à l'oiseau et depuis l'oiseau jusqu'à l'insecte, nous négligeons des milliers d'amis. Vous savez que, moi, je ne néglige pas ces amitiés, et que, de la loge du dogue de basse-cour à l'étable du chevrier, et de l'étable au mur du jardin où je m'assieds au soleil, connu des souris d'espalier, des belettes au museau flaireur, des rainettes à la voix d'argent, ces clochettes du troupeau souterrain, et des lézards, ces curieux aux fenêtres, qui sortent la tête de toutes les fentes, j'ai des relations et des sentiments partout. Honni soit qui mal y pense ! je suis comme le vicaire de Goldsmith, j'aime à aimer !

Je partis seul, suivi de mes trois chiens. Je franchis rapidement la plaine déjà ondulée qui sépare les bords de la Saône de la chaîne des hautes montagnes noires derrière lesquelles se creuse la vallée de Saint-Point.

Quand j'arrivai au pied de ces montagnes, je mis la jument au petit pas. La journée était une journée d'automne, indécise, comme la saison entre la mélancolie et la splendeur, entre la brume et le soleil. Quelques brouillards sortaient, comme des fumées d'un feu de bûcherons, des gorges entre les troncs des sapins; ils flottaient un moment sur les prés en pente au bord des bois; puis, aussitôt roulés par le vent en ballots légers de vapeurs, ils s'enlevaient, m'enveloppaient un moment d'une draperie transparente, et s'évaporaient en montant toujours et en laissant quelques gouttes d'eau sur les crins de mon cheval. Mais, après avoir monté les premières rampes, toute lutte entre la brume du matin et l'éclat du midi cessa. Le soleil avait bu toute l'humidité de la terre, les cimes nageaient dans l'été. Un vent du Midi tiède, sonore, méditerranéen, prélude voluptueux d'équinoxe, soufflait de la vallée du Rhône, avec les murmures et les soubresauts alternatifs des lames bleues

de la mer de Syrie, qui viennent de minute en minute heurter et laver d'écume les pieds du Liban. Je savais que ce vent venait en effet de là; il n'y avait que quelques heures qu'il avait soufflé dans les cèdres et gémi dans les palmiers; il me semblait entendre encore, et presque sans illusion d'oreille, dans ses rafales chaudes, les palpitations de la voile des grands mâts, le tangage des navires sur les hautes vagues, le bouillonnement de l'écume retombant de la proue, comme de l'eau qui frémit sur un fer chaud quand la proue se relève du flot, les sifflements aigus quand on double un cap, les clapotements du bord et les coups sourds et creux de la quille des chaloupes quand le pêcheur les amarre contre les écueils de Sidon.

Un petit hameau tout semblable à un village aride et pyramidal d'Espagne ou de Calabre, s'échelonnait au-dessus de moi avec ses toits étagés en gradins de tuiles rouges et avec son clocher de pierre grise

bronzée du soleil. Sa cloche, dont on voyait le branle et la gueule à travers les ogives de la tour, et dont on entendait rugir et grincer le mécanisme de poutres et de solives, sonnait l'*Angelus* du milieu du jour et l'heure du repas aux paysans dans le champ et aux bergers dans la montagne. Des fumées de sarment sortaient de deux ou trois cheminées et fuyaient, chassées sous le vent, comme des volées de pigeons bleus. Ce village était le mien, le foyer de mon père après les orages de la première révolution, le berceau de nous tous les enfants de ce nid maintenant désert. Je passai devant la porte de ma cour sans y entrer: je suivis, sans lever la tête, le pied du mur noir et bossué de pierres sèches qui borde le chemin et qui enclôt le jardin; je n'osai pas m'arrêter même à l'ombre de sept ou huit platanes et de la tonnelle de charmille qui penchent leurs feuilles jaunes sur le chemin. J'entendais des voix dans l'enclos; je savais que c'étaient les voix d'étran-

gers venus de loin pour acheter le domaine, qui arpentaient les allées encore empreintes de nos pas, qui sondaient les murs encore chauds de nos tendresses de famille, et qui appréciaient les arbres nos contemporains et nos amis, dont l'ombre et les fruits allaient désormais verdir et mûrir pour d'autres que nous!...

Je baissai le front pour ne pas être aperçu pardessus le mur, et je gravis sans me retourner la montagne de bruyères et de buis qui domine ce village. Je tournai un cap de roche grise où se plaisent les aigles, où se brise toujours le vent même en temps calme; il me cacha Milly, et je m'enfonçai dans d'autres gorges où le son même de sa cloche ne venait plus me frapper au cœur.

Après avoir marché, ou plutôt gravi environ une heure dans des ravins de sable rouge, à travers des bruyères et sous les racines d'immenses châtaigniers qui s'entrelacent comme des serpents endormis au so-

leil, j'arrivai au faîte de la chaîne de ces montagnes. Il y a là, au point étroit et culminant de ce col ou de ce pertuis, comme on dit dans le Valais et dans les Pyrénées, une arête de quelques pas d'étendue. On ne monte plus et l'on ne descend pas encore ; on plonge à son gré ses regards, selon qu'on se retourne au levant ou au couchant, sur l'immense plaine du Mâconnais, de la Bresse et de la Saône, ou sur les noires et profondes vallées de Saint-Point, sur les cimes entre-croisées, les pentes ardues et les défilés rocheux, arides ou boisés, qui s'amoncellent ou glissent vers le creux du pays.

Toutes les fois qu'il est arrivé à ce sommet, le passant essouflé fait une courte halte et ne peut retenir un cri d'admiration. L'âne, le mulet et le cheval eux-mêmes connaissent ce panorama de Dieu. Ils y ralentissent le pas sans qu'on retire la bride, et baissent la tête pour flairer la vallée et pour brouter quelques touffes d'herbe brûlée par le vent sur le bord du ravin.

Ma jument se souvint de la place et de la halte; elle me laissa un moment regarder en arrière. Il y aurait de quoi regarder tout le jour. Les cônes aigus des montagnes pelées du Mâconnais et du Beaujolais, groupés à droite et à gauche comme des vagues de pierre sous un coup de vent du chaos; sur leurs flancs, de nombreux villages; à leurs pieds, une immense plaine de prairies semées d'innombrables troupeaux de vaches blanches et traversées par une large ligne aussi bleue que le ciel, lit serpentant de la Saône sur lequel flotte, de distance en distance, la fumée des navires à vapeur; au delà, une terre fertile, la Bresse, semblable à une large forêt; plus loin, un premier cadre régulier de montagnes grises, muraille du Jura qui cache le lac Léman; enfin, derrière, ce contre-fort des montagnes du Jura, qui ressemblent d'ici au premier degré d'un escalier dressé contre le ciel, toute la chaîne des Alpes depuis Nice jusqu'à Bâle, et, au milieu, le dôme blanc et rose du mont Blanc, cathédrale sublime au toit de neige qui

semble rougir et se fondre dans l'éther et devenir transparente comme du sable vitrifié sous le foyer du soleil, pour laisser entrevoir à travers ses flancs diaphanes les villes, les fleuves, les mers et les îles d'Italie.

Après avoir effleuré et touché cela d'un long coup d'œil, envoyé du cœur une pensée, un souvenir, une adoration à chaque lieu et à chaque pan de ce firmament, je descendis par un sentier rapide et sombre, bordé d'un côté de forêts, de l'autre de prés ruisselants de sources, le revers de la chaîne que je venais de franchir. On n'a pendant longtemps devant les yeux d'autre horizon que des croupes de montagnes confuses, noires de sapins, ici ébréchées, là amoindries et comme usées par le frôlement des vents et des pluies. Ce sont les montagnes du Charolais qui séparent l'Auvergne des Alpes. Ces collines, par leur agencement, leur étagement, la mobilité des ombres qu'elles se renvoient les unes les autres sur leurs flancs, du jour qu'elles se reflètent, par leur transparence au sommet, et les cou-

ches d'or que les rayons glissants du soleil y mêlent à la fleur déjà dorée des genêts, m'ont toujours rappelé les montagnes de la Sabine, près de Rome, qu'aimait tant Horace; depuis que j'ai vu la Grèce, elles me représentent davantage les cimes rondes et à grandes échancrures des montagnes de la Laconie et de l'Arcadie. Quelquefois je m'arrête pour écouter si les vagues de la mer d'Argos ne bruissent pas à leurs pieds.

A mesure que je descendais, la petite vallée dont je suivais le lit se creusait plus profondément devant moi, se cachait sous plus de hêtres et de châtaigniers, murmurait de plus de ruisseaux dans ses ravines, et, s'ouvrant davantage sur ses deux flancs, me laissait déjà apercevoir une plus large étendue et une plus creuse profondeur de la vallée de Saint-Point, dans laquelle elle vient aboutir. A l'endroit où ce ravin s'ouvre enfin tout à fait, et où on le quitte pour descendre en serpentant les flancs de la vallée principale, il y a un tournant du chemin qui serre le cœur et qui fait toujours jeter un

cri de joie ou d'admiration. A la droite, on compte neuf ou dix châtaigniers aussi vieux et aussi vénérés que ceux de Sicile ; ils rampent plutôt qu'ils ne se dressent sur une pente tellement rapide de mousse et de gazon, que leurs feuilles et leurs fruits en tombant, roulent loin de leurs racines au moindre vent jusqu'au fond d'un torrent. On ne voit pas ce torrent, on l'entend seulement à cinq ou six cents pas sous leur nuit de verdure. A la gauche, on descend du regard de chalets en chalets et de bocage en chaume, jusqu'au fond d'une vallée un peu sinueuse, au milieu de laquelle on aperçoit sur un mamelon entouré de prés, voilées d'ombres, adossées à des bois, isolées des villages, baignées d'un ruisseau, deux tours jaunâtres, dorées du soleil : c'est mon toit.

Il y a entre l'homme et les murs qu'il a longtemps habités mille secrètes intimités à se dire, qui ne permettent jamais de se revoir après de longues absences sans qu'une conversation qui semble véritablement animée et réciproque, s'établisse aussitôt entre eux

Les murs semblent reconnaître et appeler l'homme, comme l'homme reconnaît et embrasse les murs. Les anciens avaient senti et exprimé ce mystère avant moi. Ils disaient : *Genius loci* (l'âme du lieu) ; ils avaient les *dieux lares*, la divinité du foyer. Cette divinité s'est réfugiée aujourd'hui dans le cœur ; mais elle y est, elle y parle, elle y pleure, elle y chante, elle s'y réjouit, elle s'y plaint, elle s'y console. Je ne l'ai jamais mieux entendu et senti que ce matin.

Cette divinité du foyer, les animaux eux-mêmes l'entendent et la sentent ; car, au moment où ma vieille jument aperçut, quoique de si haut et de si loin, les tours du château et les grands prés à droite où elle avait galopé et pâturé tant de fois dans sa jeunesse, un frisson courut en petits plis de soie sur son encolure, elle tourna ses naseaux à droite et à gauche en flairant le vent, elle rongea du pied le rocher de granit sur lequel je l'avais arrêtée, elle hennit à ses souvenirs d'enfance, et, lançant deux ou trois ruades de gaieté à mes chiens,

sans les atteindre, elle bondit sous moi en essayant de me forcer la main pour s'élancer vers ces chères images.

Je descendis, je l'attachai par la bride lâche à une branche pliante de houx couverte de ses graines de pourpre, pour qu'elle pût brouter à l'aise au pied du buisson, et je m'assis un moment sur la racine du châtaignier, le visage tourné vers ma demeure vide.

Le vent du midi avait redoublé d'haleine à mesure que le soleil était monté sous le ciel ; il avait pris les bouffées et les rafales d'une tempête sèche ; depuis que le soleil avait commencé à redescendre vers le couchant, il avait balayé comme un cristal le firmament ; il faisait rendre aux bois, aux rochers, et même aux herbes, des harmonies qui semblaient mêlées de notes joyeuses et de notes tristes, d'embrassements et d'adieux, de terreur et de volupté ; il amoncelait en tourbillons les feuilles mortes, et puis il les laissait retomber et dormir en monceaux miroitants au soleil ; ce vent avait dans

les haleines des caresses, des tiédeurs, des amours, des mélancolies et des parfums qui dilataient la poitrine, qui enivraient les oreilles, qui faisaient boire par tous les pores la force, la vie, la jeunesse d'un incorruptible élément. On eût dit qu'il sortait du ciel, de la terre, des bois, des plantes, des fenêtres de la maison visible là-bas, du foyer d'enfance, des lèvres de mes sœurs, de la mâle poitrine de mon père, du cœur encore chaud de ma mère pour m'accueillir à ce retour et pour me toucher des lèvres sur la joue et au front. Il faisait battre les mèches humides de mes cheveux sur mes tempes, sous le rebord de mon chapeau, avec des frissons aussi délicieux qu'il avait jamais fouetté mes boucles blondes dans ces mêmes prés sur mes joues de seize ans! Je l'aspirais comme des lèvres qui se collent à l'embouchure d'une fontaine d'eau pure; je lui tendais mes deux mains ouvertes, mes doigts élargis comme un mendiant qu'on a fait entrer au foyer d'hiver, et qui prend, comme on dit ici, un *air de feu*. J'ouvrais ma

veste et ma chemise sur ma poitrine pour qu'il pénétrât jusqu'à mon sang.

Mais cette première impression toute sensuelle épuisée, je glissai bien vite dans les impressions plus intimes et plus pénétrantes de la mémoire et du cœur; elles me poignirent, et je ne pus les supporter à visage découvert, bien qu'il n'y eût là et bien loin tout à l'entour que mes chiens, ma jument, les arbres, les herbes, le ciel, le soleil et le vent; c'était trop encore pour que je leur dévoilasse sans ombre l'abîme de pensées, de mémoires, d'images, de délices et de mélancolie, de vie et de mort dans lequel la vue de cette vallée et de cette demeure submergeait mon front. Je cachais mon visage dans mes deux mains; je regardais furtivement entre mes doigts les tours, le balcon, le jardin, le verger, la fumée sur le toit, les bois derrière bordés de chaumières connues, la prairie, la rivière, les saules sur le bord de l'étang, et recevant de chacun de ces objets un souvenir, une image, un son de voix, une personne, une voix à

l'oreille, une vision dans les yeux, un coup au cœur, je fondis en eau et je m'abîmai dans l'impossible passion de ce qui n'est plus!. . Vouloir ressusciter le passé, ce n'est pas d'un homme, c'est d'un Dieu ; l'homme ne peut que le revoir et le pleurer. Les imaginations puissantes sont les plus malheureuses, parce qu'elles ont la faculté de revoir sans avoir le don de ranimer. Le génie n'est qu'une grande douleur!

Je jetais enfin, comme l'âme fait toujours quand elle est trop chargée, mon fardeau dans le sein de Dieu ; il reçoit tout, il porte tout, et il rend tout. Je me mis à genoux dans l'herbe, le visage tourné vers cette vallée principale de ma vie, non ma vallée de larmes, mais ma vallée de paix. Je priai longtemps, je crois, si j'en juge par l'innombrable revue de choses, de jours, d'heures douces ou amères, de visions apparues, embrassées et perdues qui passèrent devant mon esprit. Le soleil avait baissé sans que je m'en aperçusse pendant cette halte dans mes souvenirs : il touchait presque

aux petites têtes du bois de sapin que vous connaissez, et qui dentellent le ciel au sommet de la montagne, en face de moi, en se découpant sur le bleu du ciel comme les mâts d'une flotte à l'ancre dans un golfe d'eau limpide de la mer d'Ionie.

Je fus réveillé comme en sursaut de ma contemplation par le galop d'un cheval, par le braiment d'un âne, et par les cris d'un homme effrayé. Tout ce bruit et tout ce mouvement s'entendaient à quelques pas de moi, derrière le buisson qui séparait le sentier battu de la montagne du petit tertre de mousse enclos de pierres sèches où j'étais venu chercher le dossier du vieux châtaignier. Je m'élançai, je franchis le mur, et je me retrouvai dans le sentier; mais je n'y retrouvai plus ma jument : elle avait été effrayée par les pierres qu'un âne paissant au-dessus du sentier, sur une pente de bruyère granitique, avait fait rouler sous ses pieds. Elle avait rompu d'une saccade de tête les tiges de houx auxquelles j'avais enroulé la bride; elle

galopait, allant et revenant sur elle-même dans le chemin creux, arrêtée par les cris et par les gestes épouvantés d'un vieillard qui levait et agitait comme à tâtons, d'une main tremblante, un grand bâton dcnt il semblait se couvrir contre le danger.

J'appelai *Saphyr*, c'est le nom de la jument ; elle se calma à ma voix, et revint me lécher les mains et me remettre les rênes. Je criai au vieillard de se rassurer, et je me rapprochai de lui la bride sous le bras.

Dans ce pauvre homme, je venais de reconnaître un des plus vieux *coquetiers* de ces montagnes qui louait à notre mère des ânesses au printemps pour donner leur lait à ses pauvres femmes malades, qui lui servait de guide, d'écuyer pour promener ses enfants avec elle sur ces solitudes élevées où elle voyait la nature de plus haut et où elle adorait Dieu de plus près.

On appelle ici *coquetier* un homme qui va de chaumière en chaumière et de verger en verger acheter

des œufs, des prunes, des pommes, des petites poires sauvages, des châtaignes; qui en remplit les paniers de de ses ânes, et qui va les revendre avec un petit bénéfice aux portes des églises, après vêpres, dans les villages voisins.

Ce coquetier des montagnes était déjà vieux et cassé dans mon enfance. Je le croyais couché depuis longues années sous une de ces pierres de granit couvertes de mousse qui parsemaient comme des tombes son petit champ d'orge et de folle avoine autour de son haut chalet. Il avait dès ce temps-là les yeux chassieux; ma mère lui donnait, pour se fortifier la vue, de petites fioles où elle recueillait les pleurs de la vigne, séve du cep qui sue au printemps une sueur balsamique ayant, dit-on, la vertu sans avoir les vices du vin. Maintenant, presque centenaire, il paraissait tout à fait aveuglé, car il tenait une de ses mains en entonnoir sur ses yeux fixés vers le soleil comme pour y concentrer quelque sentiment de ses rayons; de l'autre main, il palpait une

à une les pierres amoncelées du petit mur à hauteur d'appui qui bordait le sentier comme pour reconnaître la place où il se trouvait sur le chemin.

— Rassurez-vous, père Dutemps, lui criai-je en me rapprochant de lui : j'ai repris le cheval, il ne fera ni peur à votre âne, ni mal à vous.

Et je m'arrêtai à l'ombre d'un poirier sauvage, devant le pauvre homme.

— Vous me connaissez donc, puisque vous avez dit mon nom ? murmura l'aveugle. Mais, moi, je ne vous connais pas : c'est qu'il y a bien longtemps, continua-t-il comme pour s'excuser, que je ne puis plus connaître les hommes qu'à leur voix. Les arbres et les murs, oui, cela ne change pas de place ; mais les hommes, non ; cela va, cela vient, aujourd'hui ici, demain là, cela court comme de l'eau, cela change comme le vent ; à moins de les voir, on ne sait pas à qui on parle, et je ne les vois plus. Par exemple, quand ils m'ont une fois parlé, je les reconnais toujours au

son de leur voix : la voix, c'est comme une personne dans mon oreille ; mais je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu la vôtre. Qui êtes-vous donc, si cela ne vous offense pas?

— Hélas! père Dutemps, lui dis-je, cela prouve que ma voix a bien changé, comme mon visage, car vous l'avez entendue bien souvent sous le vieux sorbier de votre cour, quand nous ramassions au pied de l'arbre les sorbes que la Madeleine, votre femme, faisait mûrir sur la paille, ou quand je rappelais les chiens courants de mon père au bord du grand bois au-dessus de votre champ de blé noir.

Il renversa sa tête en arrière, ôta son bonnet, d'où roulèrent sur ses joues des écheveaux de cheveux blancs et fins comme une toison, et il recula machinalement en arrière, à deux pas.

— Vous êtes donc M. Alphonse! s'écria-t-il (les paysans de ces contrées ne connaissent de mes noms que celui-là). Il n'y a que lui qui ait connu Ma-

deleine, qui ait secoué le sorbier de la cour, qui ait rappelé les chiens des chasseurs pour leur rompre le pain de seigle devant la maison ! Hélas ! que Madeleine aurait donc de plaisir à le revoir, si elle vivait! ajouta-t-il avec un accent de regret attendri.

— Oui, c'est moi, père Dutemps, lui dis-je; donnez-moi votre main, que je la serre en reconnaissance des bons services que vous nous avez rendus, des bons fagots que vous nous avez brûlés, des bonnes galettes de sarrasin que vous nous avez cuites à votre feu, et de l'amitié que Madeleine, ses filles et vous, vous aviez pour notre mère et pour ses enfants; il y a bien long-temps de cela, mais, voyez-vous, la mémoire dans les cœurs d'enfants, c'est comme la braise du foyer éteint pendant le jour dans la maison, cela tient la cendre chaude, et, quand la nuit vient, cela se rallume dès qu'on la remue !

— Est-ce possible? Quoi! c'est bien vous? reprit-il avec un étonnement qui commençait à s'apaiser. Ah!

oui, il y a bien longtemps que vous n'étiez venu au pays, qu'on ne regardait plus fumer le château, qu'on n'entendait plus aboyer les chiens là-bas dans le grand jardin sous les tours, qu'on ne voyait plus passer les chevaux blancs qui portaient des dames et des messieurs dans les chemins à travers les prés! Ma fille me disait : « Le pays est mort ; il semble que la cloche pleure au lieu de carillonner. » On disait aussi que vous ne reviendriez jamais; qu'il y avait eu du bruit là-bas ; qu'on vous avait nommé un des rois de la République ; et puis qu'on avait voulu vous mettre en prison ou en exil comme sous la Terreur. Il est venu au printemps un colporteur qui vendait des images de vous dans le pays, comme celles d'un grand de la République; et puis il en est venu en automne qui vendaient des chansons contre vous, comme celles de Mandrin! J'ai bien pleuré quand ma fille m'a raconté cela un dimanche, en revenant de la messe. « Est-ce bien possible, ai-je dit, que ce monsieur ait fait tous ces crimes, et que, lui qui n'aurait

pas fait de mal à une bête quand il était petit, il ait fait couler le sang des hommes dans Paris par malice? » Et puis, quelques mois plus tard, on dit que ce n'était pas vrai; et puis on n'a plus rien dit du tout!

— Hélas! père Dutemps, lui ai-je répondu, il y a du vrai et du faux dans tous ces bruits de nos agitations lointaines qui sont montés jusqu'à ces déserts, comme le bruit du canon de Lyon y monte quand c'est le vent du midi, sans que l'on puisse savoir d'ici si c'est le canon d'alarme, ou le canon de fête. On ne sait de même que longtemps après les révolutions, si les hommes qui y ont été jetés sont dignes d'excuse ou de blâme. N'en parlons pas à présent. Je viens ici pour les oublier pendant quelques jours à ce beau soleil que le sang et les larmes des peuples ne ternissent pas! Je ne serai que trop tôt obligé, par mon devoir, de retourner où s'agite le sort des empires, et de me faire encore des misères et des inimitiés ici-bas, pour me faire un juge indulgent et compatissant là haut. Car, voyez-vous, chacun a son

travail dans ce monde, et il faut l'accomplir à tout prix. Je suis bien las, mais je n'ai pas encore le droit de m'asseoir comme vous tout le jour au soleil contre un mur, et qui sait s'il y aura un mur?... Mais vous, père Dutemps, parlons de vous; demeurez-vous toujours seul là-haut dans cette petite chaumière à une lieue de tout voisin, dans la bruyère, au bord du bois des hêtres? Quel âge avez-vous? Qui est-ce qui pioche pour vous la colline de sable? Qui est-ce qui bat les châtaignes? Qui est-ce qui soigne vos ânesses et vos chèvres? Depuis quand avez-vous perdu tout à fait la vue? Et comment passez-vous le temps que Dieu vous a mesuré plus large qu'aux autres hommes, car je crois que vous êtes le plus vieux de la vallée?

— J'ai quatre-vingts ans, me répondit le vieillard. Ma femme, la Madeleine, est morte il y a sept ans; elle était bien plus jeune que moi; tous mes enfants sont morts, excepté la Marguerite, qui était la dernière de mes filles, et que vous appeliez la *Pervenche des bois*,

parce qu'elle avait des yeux bleus comme ces fleurs qui croissent à l'ombre, vers la source; elle a été veuve à vingt-huit ans, et elle a refusé de se remarier pour venir me soigner et me nourrir dans la petite cabane là-haut, où elle est née et où elle restera jusqu'à ma mort; elle a une petite fille et un petit garçon qui mènent les bêtes au champ, et qui continuent à servir mes pratiques d'œufs et de pommes. Ce petit commerce, dont nous leur laissons les *sous* pour eux, servira pour leur acheter des habits, du linge et une armoire quand ils seront en âge et en idée de se marier. Marguerite pioche le champ de pommes de terre et de sarrasin, ramasse le bois mort pour l'hiver; elle fait le pain de seigle; et, moi, je ne fais rien que ce que vous voyez, ajouta-t-il en laissant tomber ses deux mains sur ses genoux comme un homme oisif. Je garde l'âne, ou plutôt l'âne me garde quand les enfants n'y sont pas; car il est vieux pour un animal presque autant que je suis vieux pour un homme; il sait que je n'y vois pas, il ne s'écarte jamais trop des

chemins, et, quand il veut s'en aller, il se met à braire, ou bien il vient frotter sa tête contre moi, tout comme un chien, jusqu'à ce que nous revenions ensemble à la cabane.

— Mais le jour ne vous paraît-il pas bien long ainsi, tout seul dans les sentiers de la montagne? lui demandai-je.

— Oh! non, jamais, dit-il; jamais le temps ne me dure. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'asseois à une bonne place au soleil, contre un mur, contre une roche, contre un châtaignier, et je vois en idée la vallée, le château, le clocher, les maisons qui fument, les bœufs qui pâturent, les voyageurs qui passent et qui devisent en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je connais les saisons, tout comme dans le temps où je voyais verdir les avoines, faucher les prés, mûrir les froments, jaunir les feuilles du châtaignier, et rougir les plumes des oiseaux sur les buissons. J'ai des yeux dans les oreilles, continua-t-il en souriant;

j'en ai sur les mains, j'en ai sous les pieds. Je passe des heures entières à écouter près des ruches les mouches à miel qui commencent à bourdonner sous la paille, et qui sortent une à une en s'éveillant par leur porte, pour savoir si le vent est doux et si le trèfle commence à fleurir. J'entends les lézards glisser dans les pierres sèches. Je connais le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi; la marche de toutes les petites *bêtes du bon Dieu* sur les herbes ou sur les feuilles sèches au soleil. C'est mon horloge et mon almanach, à moi, voyez-vous. Je me dis : «Voilà le coucou qui chante : c'est le mois de mars, et nous allons avoir du chaud ! Voilà le merle qui siffle : c'est le mois d'avril ; voilà le rossignol : c'est le mois de mai ; voilà le hanneton : c'est la Saint-Jean ; voilà la cigale : c'est le mois d'août; voilà la grive : c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà la bergeronnette, voilà les corneilles : c'est l'hiver! Il en est de même pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est à l'ob-

servation des chants d'oiseaux, du bourdonnement des insectes et des bruits de feuilles qui s'élèvent ou qui s'éteignent dans la campagne, selon que le soleil monte, s'arrête ou descend dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai ; à midi, tout baisse ; au soir, tout recommence un moment, mais plus triste et plus court, puis tout tombe et tout finit. Oh ! jamais je ne m'ennuie, et puis, quand je commence à m'ennuyer, n'ai-je pas cela ? me dit-il en fouillant dans sa poche et en tirant à moitié son chapelet. Je prie le bon Dieu jusqu'à ce que mes lèvres se fatiguent sur son saint nom et mes doigts sur les grains. Qui est-ce qui s'ennuierait en parlant tout le jour à son roi qui ne se lasse pas de l'écouter ? dit-il avec une physionomie de saint enthousiasme. Et puis la cloche de Saint-Point ne monte-t-elle pas cinq fois par jour jusqu'ici ? Elle me dit que Dieu aussi pense à moi.

— Mais l'hiver ? lui dis-je, comme si j'avais voulu m'instruire pour moi-même de tous ces mystères de la solitude, de la cécité et de la vieillesse.

— Oh! l'hiver, me répondit-il, il y a le feu dans le foyer, le bruit des sabots des enfants dans la maison, les châtaignes qu'on écorce, les pois qu'on écosse, le maïs qu'on égrène, le chanvre qu'on tille; tous ces travaux n'ont pas besoin des yeux. Je travaille tout l'hiver au coin du feu en jasant avec les enfants, ou avec les chèvres et les poules qui vivent avec nous, et je me repose tout l'été. Oh! non! le temps ne me dure pas; seulement, quelquefois je voudrais bien, comme à présent, revoir le visage de ceux qui me rencontrent sur le chemin, et que j'ai connus dans les vieux temps. Par exemple, dites-moi donc, monsieur, poursuivit-il timidement, si vous avez toujours ces longs cheveux châtains qui sortaient de dessous votre chapeau, et qui balayaient vos joues fraîches comme les joues d'une jeune fille quand vous accompagniez votre père à la chasse, et que vous buviez une goutte de lait en passant dans le cellier de sapin de ma fille?

— Hélas! père Dutemps, il a neigé sur ces cheveux-

là depuis; le visage de l'enfant, du jeune homme et de l'homme mûr se ressemblent comme l'arbre que vous avez planté il y a trente ans ressemble à l'arbre qui vous donne aujourd'hui ses fruits en automne; c'est le même bois, ce ne sont plus les mêmes feuilles.

— Et avez-vous toujours ces beaux chevaux blancs qui galopaient dans le grand pré, auprès du château, et qu'on disait que vous aviez ramenés après vos voyages du pays de notre père Abraham?

— Ils sont morts de tristesse et de vieillesse loin de leur soleil et loin de moi.

— Mais est-il bien vrai que vous allez vendre ces prés, ces vignes, ces bois, cette bonne maison que le soleil faisait reluire comme les murs d'une église, au fond du pays?

— Ne parlons pas de cela, père Dutemps. Dieu est Dieu, les prés, les terres et les maisons sont à lui, et il les change de maître quand il veut! Je ne sais pas ce

qu'il ordonnera de nous; mais souvenez-vous toujours de mon père, de ma mère, de mes sœurs, de ma femme et de moi, et, quand vous direz vos prières sur votre chapelet, réservez toujours sept ou huit grains en mémoire d'eux.

Je serrai de nouveau la main du coquetier, et je continuai mon chemin.

J'étais heureux d'avoir retrouvé ce vieillard comme un homme se réjouit après un demi-siècle de retrouver dans une bruyère les traces d'un sentier où il a passé dans ses beaux jours, et qu'il croyait effacées pour jamais. Chaque pas de mon cheval, en descendant des montagnes, me découvrait un pan de plus de la vallée, du village, des hameaux enfouis sous les noyers, de mes jardins, de mes vergers, de ma maison; mon œil s'éblouissait et s'humectait de reconnaissance en reconnaissance. De chaque site, de chaque toit, de chaque arbre, de chaque repli du sol, de chaque golfe de verdure, de chaque clairière illuminée par les rayons ra-

sants du soleil couchant, un éclair, une mémoire, un bonheur, un regret, une figure jaillissaient de mes yeux et de mon cœur comme s'ils eussent jailli du pays lui-même. Je me rappelais père, mère, sœurs, enfance, jeunesse, amis de la maison, contemporains de mes jours de joie et de fête, arbres d'affection, sources abritées, animaux chéris, tout ce qui avait jadis peuplé, animé, vivifié, enchanté pour moi ce vallon, ces prairies, ces bois, ces demeures. Je secouais comme un fardeau importun derrière moi les années intermédiaires entre le départ et le retour; je rejetais plus loin encore l'idée de m'en séparer pour jamais. J'avais douze ans, j'en avais vingt, j'en avais trente ; regards de ma mère, voix de mon père, jeux de mes sœurs, entretiens de mes amis, premières ivresses de ma vie, aboiements de mes chiens, hennissements de mes chevaux, expansions ou recueillements de mon âme tour à tour répandue ou enfermée dans ses extases, matinées de printemps, journées à l'ombre, soirées d'automne au foyer de famille,

premières lectures, bégaiements poétiques, vagues mélodies, précoces amours, tout se levait de nouveau, tout rayonnait, tout murmurait, tout chantait en moi comme ce chant de résurrection, comme l'alleluia trompeur qu'entend Marguerite à l'église, le jour de Pâques, dans le drame de Gœthe! Mon âme n'était qu'un cantique d'illusions!

Je croyais retrouver, en entrant dans la cour et en passant le seuil, tout ce que le temps était venu en arracher! Si ce chant eût été noté dans des vers, il serait resté l'hymne de la félicité humaine, l'holocauste du bonheur terrestre rallumé dans le cœur de l'homme par la vue des lieux où il fut heureux!

Ce chant intérieur tombait peu à peu en approchant davantage. Ma vieille jument pressait le pas; elle gravissait le chemin creux qui monte du ruisseau vers le tertre du château; les jeunes étalons, les mères et les poulains qui paissaient dans les prés voisins accouraient au bruit de ses pas sur les pierres; ils passaient

leur tête au-dessus des haies qui bordent le sentier, ils la saluaient de leurs hennissements et la suivaient derrière les buissons en galopant comme pour faire fête à leur ancienne compagne de prairies.

Hélas! personne n'apparaissait au-devant de moi; les feuilles mortes du jardin, que le vent et les torrents balayaient seuls, jonchaient les pelouses autrefois si vertes, et couvraient le seuil de la barrière entr'ouverte par laquelle on entre dans l'enclos. Un seul vieux chien invalide se traîna péniblement à ma rencontre et poussa quelques tendres gémissements en léchant les mains de son maître. Une petite fille de douze ans qui garde les vaches dans l'enclos entr'ouvrit la porte au bruit des pas de mon cheval. Elle courut dire à la vieille servante, qui filait sa quenouille dans une chambre haute, que j'étais arrivé. La bonne fille descendit, en boîtant, l'escalier en spirale et m'accueillit avec une triste et tendre familiarité dans la cuisine basse, où la cendre froide recouvrait le foyer. J'ôtai la selle et la bride à la

jument; la petite bergère lui ouvrit la barrière et la lança dans le verger.

Après avoir commandé quelques herbages et quelques fruits pour mon repas, je montai dans les appartements, et j'ouvris les volets fermés depuis trois ans. Mais il n'y entra que plus de tristesse avec plus de jour, car la lumière, en les remplissant, ne faisait que m'en montrer davantage le vide. Il n'y eut que quelques oiseaux familiers, ces beaux paons nourris par nos mains qui parurent se réjouir en voyant se rouvrir les fenêtres; ils regardèrent, ils volèrent lourdement un à un, comme en hésitant, du gazon sur le rebord de la galerie gothique où nous avions l'habitude de leur égrener des miettes de pain; ils me suivirent comme autrefois jusque dans les chambres en cherchant de l'œil les femmes et en frappant du bec les parquets retentissants. La fidélité de ces pauvres oiseaux m'attendrit. Je me hâtai de descendre dans l'enclos pour échapper à la solitude inanimée des murs. Mes chiens

seuls me suivaient, et je pensais au jour où il faudrait aussi les congédier.

Pour un homme qui a longtemps habité en famille un site de prédilection, le jardin est une prolongation de l'habitation, c'est une maison sans toit; il a les mêmes intimités, les mêmes empreintes, les mêmes souvenirs; les arbres, les pelouses, les allées désertes se souviennent, racontent, retracent, causent ou pleurent comme les murs. C'est un abrégé de notre passé. J'y retrouvais toutes les heures au soleil ou à l'ombre que j'y avais passées, toutes les poésies de mes livres et de mon cœur que j'y avais senties, écrites, ou seulement rêvées pendant les plus fécondes et les plus splendides années de mon été d'homme. Chaque source balbutiait comme autrefois sa note que j'avais reproduite, chaque rayon sur l'herbe son image que j'avais repeinte, chaque arbre son ombre, ses nids, ses brises dans ses feuilles vertes ou ses frissons dans ses feuilles mortes que j'avais goûtés, recueillis et répercutés dans

mes propres harmonies; tout y était encore, excepté l'écho mort et le miroir terni en moi.

J'arrivai ainsi, traînant mes pas sous les branches jaunies et sur les sables humides, jusqu'à une petite porte percée dans un vieux mur tapissé de lierre et de buis. Vous savez que le mur de l'église projette son ombre sur cette partie du jardin, et que l'on communique par cette porte dérobée de l'enclos dans le cimetière du village. Vous savez que j'ai ajouté à ce cimetière ombragé de vieux noyers un petit coin de terre, retranché au jardin, afin que ce petit coin de terre que j'ai donné à la commune fût à la fois la propriété de la mort et la propriété de la famille, et que, si la nécessité nous dépouillait un jour de l'habitation et du domaine de Saint-Point, cette nécessité ne fît pas du moins passer ce domaine des morts dans les mains d'une famille étrangère ou d'un propriétaire indifférent.

C'est sur cette frontière neutre entre le cimetière et le jardin que j'ai bâti (le seul édifice que j'aie bâti ici-

bas) un petit monument funèbre, une chapelle d'architecture gothique entourée d'un cloître surbaissé en pierres sculptées qui protégent quelques fleurs tristes et qui s'élèvent sur un caveau. C'est là que j'ai recueilli et rapporté de loin près de mon cœur les cercueils de ma mère et de tout ce que j'ai perdu sur la route de plus aimé et de plus regretté ici-bas.

Toutes les fois que j'arrive à Saint-Point, ou toutes les fois que j'en pars pour une longue absence, je vais seul, à la chute du jour, dire à genoux un salut ou un adieu à ces chers hôtes de l'éternelle paix, sur ce seuil intermédiaire entre leur exil et leur félicité. Je colle mon front contre la pierre qui me sépare seule de leurs cendres, je m'entretiens à voix basse avec elles, je leur demande de nous envelopper dans nos aridités d'un rayon de leur amour, dans nos troubles d'un rayon de leur paix, dans nos obscurités d'un rayon de leur vérité. J'y suis resté plus longtemps aujourd'hui et plus absorbé dans le passé et dans l'avenir qu'à aucun

autre de mes retours ici. J'ai relu pour ainsi dire ma vie entière sur ce livre de pierre de trois sépulcres : enfance, jeunesse, aubes de la pensée, années en fleurs, années en fruits, années en chaume ou en cendres, joies innocentes, piétés saintes, attachements naturels, études ardentes, égarements pardonnés d'adolescence, passions naissantes, attachements sérieux, voyages, fautes, repentirs, bonheurs ensevelis, chaînes brisées, chaînes renouées de la vie, peines, efforts, labeurs, agitations, périls, combats, victoires, élévations et écroulements de l'âge mûr sur les grandes vagues de l'océan des révolutions pour faire avancer d'un degré de plus l'esprit humain dans sa navigation vers l'infini ! Puis les refroidissements de foi, les déchirements de destinée, les martyres d'esprit, les pertes de cœur, les dépouillements obligés des choses ou des lieux dans lesquels on s'était enraciné, les transplantations plus pénibles pour l'homme que pour l'arbre, les injustices, les ingratitudes, les persécutions, les exils, les lassitu-

des de corps avant celles de l'âme, la mort enfin, toujours à moitié chemin de quelque chose.

Tout cela a roulé en bruissant pendant je ne sais combien de temps dans ma tête, comme le torrent de ma vie qui serait redescendu tout à coup après une pluie d'orage de toutes les montagnes, et qui serait revenu prendre possession de son lit desséché. Le tombeau était pour moi la pierre de Moïse d'où coulaient toutes les eaux ; j'ouvris mon cœur comme une écluse, et la prière en sortit à grands flots avec la douleur, la résignation et l'espérance ; et mes larmes aussi coulaient ; et, quand je retirai mes mains de mes yeux et que je les posai contre le seuil pour le bénir, elles firent une marque humide sur la pierre blanche...

Un bruit m'avait fait lever en sursaut.

C'était une sourde et monotone psalmodie qui sortait d'une petite fenêtre grillée au flanc de l'église, tout près de moi. Je m'essuyai le front et les genoux pour faire le tour de l'édifice, et pour y entrer par la petite

porte qui ouvre au midi sur le côté opposé. Je fus arrêté sur la première marche par un petit cercueil recouvert d'un drap blanc et de deux bouquets de roses blanches aussi, que portaient quatre jeunes filles d'un hameau des montagnes. Le vieux curé les suivait en récitant quelques versets de liturgie latine sur la brièveté de la vie; un père et une mère pleuraient, en chancelant, derrière lui. Je marchai vers la fosse avec eux, je jetai à mon tour les gouttes d'eau image des gouttes de larmes sur le cercueil de la jeune fille, et je rentrai, sans avoir osé regarder le pauvre père!

J'ai passé la soirée à vous écrire; ce cœur a besoin de crier quand il est frappé. Je remercie Dieu de m'avoir laissé dans le vôtre un écho qui me renvoie jusqu'au bruit de mes larmes sur mon papier. Adieu!

Post-scriptum.

Toute réflexion faite, j'avais à écrire demain un entretien pour expliquer à mes lecteurs ce que c'étaient

que les *harmonies*. Je vais copier cette lettre, en retranchant ce qui est trop intime; rien ne peut mieux expliquer ce que c'est qu'une *harmonie :* la jeunesse qui s'éveille, l'amour qui rêve, l'œil qui contemple, l'âme qui s'élève, la prière qui invoque, le deuil qui pleure, le Dieu qui console, l'extase qui chante, la raison qui pense, la passion qui se brise, la tombe qui se ferme, tous les bruits de la vie dans un cœur sonore, ce sont des harmonies. Il y en a autant qu'il y a de palpitations sur la fibre infinie de l'émotion humaine. J'en ai écrit quelques-unes en vers, d'autres en prose, des milliers d'autres n'ont jamais retenti que dans mon sein. Que le lecteur s'écoute lui-même sentir et vivre, il en notera de plus mélodieuses et de plus vraies que celles-ci; la vie est un cantique dont toute âme est une voix.

LA PENSÉE DES MORTS

J'écrivis les vers insérés dans les *Harmonies* sous le titre de *Pensée des morts* à la villa Ladarisi, dans la campagne de Lucques, pendant l'automne de 1825. La campagne de Lucques est l'Arcadie de l'Italie. En quittant Pise et ses monuments de marbre blanc étincelants sous son ciel bleu, qui font de cette ville un musée en plein soleil, on s'enfonce dans des gorges fertiles, où l'olivier, le figuier, le grenadier, le maïs oriental, le peuplier, l'if poudreux, la vigne grimpante, inondent la campagne de végétation. Bientôt

ces vallées s'élargissent, et deviennent un bassin de quelques lieues de circonférence, dont la ville de Lucques occupe le centre. Ses remparts, ses clochers, ses tours, les toits crénelés de ses palais jaillissent du sein des arbres, c'est une Florence en miniature. Mais, aussitôt qu'on a traversé la capitale, on découvre sur le penchant des montagnes une nature infiniment plus accidentée, plus ombragée, plus arrosée, plus creusée, plus étagée, plus alpestre, plus appennine, que la nature en Toscane. Les cimes, voilées de châtaigniers et dentelées de roches, se perdent en une hauteur immense dans le ciel. Des ermitages, des couvents, des hameaux, des maisons de chevriers isolées, éclatent de blancheur, au milieu des figuiers et des caroubiers presque noirs, sur chaque piédestal de rocher, au bord écumant de chaque cascade. Au-dessous, cinq ou six villas majestueuses sont assises sur des pelouses entourées de cyprès, précédées de colonnades de marbre entrevues derrière la fumée des jets

d'eau; elles dominent la plaine de Lucques d'un côté, et de l'autre elles s'adossent aux flancs ombragés des montagnes. Des chemins étroits, encaissés par le mur des *Podcri* et par le lit des torrents, mènent en serpentant à ces villas, où les grands seigneurs de Florence, de Pise, de Lucques, et les ambassadeurs étrangers, passent dans les plaisirs les mois d'automne. — J'habitais un de ces magiques séjours; je gravissais souvent le matin les sentiers rocailleux qui mènent au sommet de ces montagnes, d'où l'on aperçoit les Maremmes de Toscane et la mer de Pise. Rien n'était triste alors dans ma vie, rien vide dans mon cœur : un soleil répercuté par les cimes dorées des rochers m'enveloppait; les ombres des cyprès et des vignes me rafraîchissaient; l'écume des eaux courantes et leurs murmures m'entretenaient; l'horizon des mers m'élargissait le ciel, et ajoutait le sentiment de l'infini à la voluptueuse sensation des scènes rapprochées que j'avais sous les pieds; l'amitié, l'amour, le loisir, le

bonheur, m'attendaient au retour à la villa Ladarisi. Je ne rencontrais sur les bords des sentiers que des spectacles de vie pastorale, de félicité rustique, de sécurité et de paix; des paysages de Léopold Robert, des moissonneurs, des vendangeurs, des bœufs accouplés, ruminant à l'ombre, pendant que des enfants chassaient les mouches de leurs flancs avec des rameaux de myrte; des muletiers ramenant aux villages lointains leurs femmes qui allaitaient leurs enfants, assises dans un des paniers; des jeunes filles dignes de servir de type à Raphaël, s'il eût voulu diviniser la vie et l'amour, au lieu de diviniser le mystère et la virginité; des fiancés précédés de *pifferari* (joueurs de cornemuse), allant à l'église pour faire bénir leur félicité; des moines, le rosaire à la main, bourdonnant leurs psaumes comme l'abeille bourdonne en rentrant à la ruche avec son butin; des frères quêteurs, le visage coloré de soleil et de santé, le dos plié sous le fardeau de pain, de fruits, d'œufs, de fiasques

d'huile et de vin, qu'ils rapportaient au couvent; des ermites assis sur leurs nattes au seuil de leur ermitage ou de leur grotte de rocher au soleil, et souriant aux jeunes femmes et aux enfants qui leur demandaient de les bénir, voilà les spectacles de cette nature; il n'y avait là rien pour la tristesse et la mort. Qu'est-ce qui me ramena donc à cette pensée? Je n'en sais rien; j'imagine que ce fut précisément le contraste, l'étreinte de la volupté sur le cœur qui le presse trop fort, et qui en exprime trop complétement la puissance de jouir et d'aimer, et qui lui fait sentir que tout va finir promptement, et que la dernière goutte de cette éponge du cœur qui boit et qui rend la vie est une larme. Peut-être cela fût-il simplement la vue d'un de ces beaux cyprès immobiles se détachant en noir sur le lapis éclatant du ciel, et rappelant le tombeau.

Quoi qu'il en soit, j'écrivis les premières strophes de cette harmonie aux sons de la cornemuse d'un pifferaro aveugle, qui faisait danser une noce de paysans

de la plus haute montagne, sur un rocher aplani pour battre le blé, derrière la chaumière isolée qu'habitait la fiancée; elle épousait un cordonnier d'un hameau voisin, dont on apercevait le clocher un peu plus bas, derrière une colline de châtaigniers. C'était la plus belle de ces jeunes filles des Alpes du Midi qui eût jamais ravi mes yeux; je n'ai retrouvé cette beauté accomplie de jeune fille, à la fois idéale et incarnée, qu'une fois dans la race grecque ionienne, sur la côte de Syrie. Elle m'apporta des raisins, des châtaignes et de l'eau glacée, pour ma part de son bonheur; je remportai, moi, son image. Encore une fois, qu'y avait-il là de triste et de funèbre? Eh bien, la *Pensée des morts* sortit de là. N'est-ce pas parce que la mort est le fond de tout tableau terrestre, et que la couronne blanche sur ces cheveux noirs me rappela la couronne blanche sur son linceul? J'espère qu'elle vit toujours dans son chalet adossé à son rocher, et qu'elle tresse encore les nattes de paille dorées en regardant jouer

ses enfants sous le caroubier, pendant que son mari chante, en cousant le cuir à sa fenêtre, la chanson du cordonnier des Abruzzes : « Pour qui fais-tu cette chaussure? Est-ce une sandale pour le moine? est-ce une guêtre pour le bandit? est-ce un soulier pour le chasseur? — C'est une semelle pour ma fiancée, qui dansera la tarentelle sous la treille, au son du tambour orné de grelots. Mais, avant de la lui porter chez son père, j'y mettrai un clou plus fort que les autres, un baiser sous la semelle de ma fiancée! J'y mettrai une paillette plus brillante que toutes les autres, un baiser sous le soulier de mon amour! Travaille, travaille, Calzolaïo! »

FERRARE

IMPROVISÉ EN SORTANT DU CACHOT DU TASSE

I

Que l'on soit homme ou dieu, tout génie est martyre !
Du supplice plus tard on baise l'instrument;
L'homme adore la croix où sa victime expire,
Et du cachot du Tasse enchâsse le ciment.

II

Prison du Tasse ici, de Galilée à Rome,
Échafaud de Sidney, bûchers, croix ou tombeaux,

Ah! vous donnez le droit de bien mépriser l'homme,
Qui veut que Dieu l'éclaire, et qui hait ses flambeaux.

III

Grand parmi les petits, libre chez les serviles,
Si le génie expire, il l'a bien mérité,
Car nous dressons partout aux portes de nos villes
Ces gibets de la gloire et de la vérité.

IV

Loin de nous amollir, que ce sort nous retrempe!
Sachons le prix du don, mais ouvrons notre main.
Nos pleurs et notre sang sont l'huile de la lampe
Que Dieu nous fait porter devant le genre humain.

LE LÉZARD

SUR LES RUINES DE ROME

I

Un jour, seul dans le Colisée,
Ruine de l'orgueil romain,
Sur l'herbe de sang arrosée,
Je m'assis, TACITE à la main.

II

Je lisais les crimes de Rome
Et l'Empire à l'encan vendu,

Et, pour élever un seul homme,
L'univers si bas descendu.

III

Je voyais la plèbe idolâtre
Saluant les triomphateurs,
Baigner ses yeux sur le théâtre
Dans le sang des gladiateurs.

IV

Sur la muraille qui l'incruste,
Je recomposais lentement
Les lettres du nom de l'Auguste
Qui dédia le monument.

V

J'en épelais le premier signe;
Mais, déconcertant mes regards,
Un lézard dormait sur la ligne
Où brillait le nom des Césars.

VI

Seul héritier des sept collines,
Seul habitant de ces débris,
Il remplaçait sous ces ruines
Le grand flot des peuples taris.

VII

Sorti des fentes des murailles,
Il venait, de froid engourdi,

Réchauffer ses vertes écailles
Au contact du bronze attiédi.

VIII

Consul, César, maître du monde,
Pontife, Auguste, égal aux dieux,
L'ombre de ce reptile immonde
Éclipsait ta gloire à mes yeux.

IX

La nature a son ironie :
Le livre échappa de ma main.
O Tacite, tout ton génie
Raille moins fort l'orgueil humain !

MURAT

I

Murat était le fils d'un simple cultivateur tenant une hôtellerie de campagne à la Bastide, bourgade du midi de la France, sur le revers de ces Pyrénées dont les races fortes, intelligentes et aventurières, respirent de près le génie chevaleresque de l'Espagne, et rappellent jusque dans les rangs des paysans la noblesse plébéienne et l'intrépidité du sang d'Henri IV. Il y a dans le midi de l'Europe surtout, comme il y en a en Espagne, en Écosse et en Orient, des tribus de peuple

où la noblesse est de tous les rangs. Le mendiant lui-même y sent la dignité du sang, parce qu'il a en lui la hauteur de l'âme. Le jeune Joachim Murat était de ces tribus. Enfant, berger, fortifié par ces habitudes rurales et par ces rudes travaux agricoles de sa famille, servant tour à tour comme ses frères aux champs ou dans l'hôtellerie de son père, passionné pour les chevaux qu'élèvent, comme les Andalous et les Arabes, les paysans de ces contrées, les domptant avec adresse, pansant au besoin de sa main d'enfant ceux des voyageurs, hôtes accidentels de l'écurie de son père, ces habitudes le façonnaient de bonne heure aux goûts et aux habitudes du cavalier. Sa famille, aisée quoique rurale, lui faisait néanmoins recevoir dans le village et dans la petite ville voisine de Cahors l'instruction d'un enfant destiné soit au sacerdoce, soit aux professions accessibles alors aux jeunes gens de sa condition. Son intelligence vive et souple ne se prêtait pas moins à ces exercices de l'esprit que

son corps aux exercices de la vie des champs ou des camps. Sa taille était élevée, son buste svelte, son col dégagé, ses bras souples quoique fortement noués aux épaules, ses jambes bien fendues pour embrasser le cheval, ses pieds bien arqués pour mordre les pentes des montagnes. Sa physionomie ouverte et rayonnante, ses yeux bleus, son nez aquilin, ses lèvres gracieuses, son teint coloré, ses cheveux châtains, longs, soyeux, naturellement ondés, flottant sur ses joues ou rejeté sur son col à la manière des Basques, frappaient les yeux et gagnaient le cœur. Quelque chose d'héroïque était écrit par la nature dans l'extérieur de ce jeune homme et lui prophétisait on ne sait quoi. Sa mère et ses frères y croyaient. Son cœur sensible, serviable à tous et tendre, le faisait aimer de ses camarades et écartait de lui toute envie.

II

Le goût du cheval et des armes l'emporta bientôt dans l'âme de Murat sur la vocation sacerdotale à laquelle sa famille le destinait malgré sa nature. Le sanctuaire et la vie assise et oisive du lévite ne pouvaient contenir cette flamme et cette énergie. Il s'engagea en 1787, à quinze ans, malgré ses parents, dans le 12e régiment de chasseurs. L'Europe était en paix; il subit cinq ans sans impatience et sans dégoût la vie de simple soldat, dont son cheval et ses armes le consolaient. La guerre de 1792 appela son régiment aux frontières, et fit ressortir la bravoure et l'aptitude du jeune soldat. Il passa en une seule année par les grades soldatesques de brigadier, de maréchal des logis. A la fin de l'année, il fut fait officier. L'émigration laissait les rangs libres et les places d'officiers vacantes. Bientôt capitaine en 1793,

il fut élevé en peu d'années, d'exploit en exploit, au grade de chef de brigade. Napoléon, qui le distingua partout dans la première campagne d'Italie, le nomma son aide de camp à Milan, lui rendit en amitié tout ce que le jeune Murat lui donnait en admiration et en dévouement, l'attacha à sa fortune, le conduisit en Égypte, fut témoin de ses charges de cavalerie contre les Mameluks, comprit l'électricité communicative que sa valeur inspirait aux troupes, vit en lui l'élan et l'enthousiasme de l'armée, le ramena en France quand il revint éblouir et asservir le Directoire, et lui confia le rôle de l'audace et de l'action armée à Saint-Cloud le 18 brumaire. On sait comment Murat, laissé par Bonaparte avec ses grenadiers à la porte de l'Orangerie pendant que Bonaparte entrait dans le conseil des Cinq-Cents pour l'apostropher et le dissoudre, reçut dans ses bras Bonaparte repoussé, déconcerté, presque évanoui, le remit à cheval, rendit l'audace à ses résolutions, donna l'élan à ses soldats,

couvrit son trouble, répara sa retraite, et acheva sa fortune et son crime en dispersant avec ses baïonnettes la représentation désarmée. De ce jour, Bonaparte, reconnaissant, vit dans Murat un supplément de lui-même, et résolut, par sentiment autant que par politique, de s'attacher ce compagnon d'armes qui portait partout bonheur à ses desseins. Ces deux hommes de guerre mêlèrent leur vie pour doubler par l'attachement leur force. Murat fut nommé commandant de la garde des consuls. Mais l'ambition n'était pas un lien assez fort pour enchaîner Murat à la fortune de son ami devenu chef de la République; l'amour rapprocha davantage encore le cœur du cœur, le sang du sang. Le jeune officier aimait une des sœurs de son général, Caroline Bonaparte.

III

Elle entrait à peine dans l'adolescence; elle était d'une beauté moins grecque et moins classique, aux yeux des statuaires, que celle qui fut depuis la princesse Pauline Borghèse, mais d'une grâce plus attrayante, d'une âme plus haute, d'une intelligence plus cultivée, d'une plus royale ambition. Murat tremblait de la demander, dans la crainte d'un refus motivé sur son humble naissance et sur son dénûment de fortune. Bonaparte, lui comptant sa bravoure pour richesse et sa faveur pour sang, la lui offrit, Murat ; le plus amoureux et le plus heureux des hommes, donna son cœur à la sœur, au frère sa reconnaissance et son dévouement. Les deux familles furent confondues comme les deux destinées.

IV

Bientôt après, il commandait la cavalerie à Marengo, recevait un sabre d'honneur pour ses exploits, était chargé de commander en chef le détachement de nos armées qui marchait sur les États romains, rétablissait le pape à Rome, chassait les Napolitains, entrait à Naples en pacificateur et concluait la paix avec le roi des Deux-Siciles. A son retour, il alla visiter son humble famille et se parer de sa gloire dans le village de son père, mais avec une modestie et une cordialité qui élevaient à lui tous les anciens témoins de sa première obscurité. Bonaparte le nomma gouverneur de Paris. Il remplit ces fonctions avec une grandeur et un luxe qui faisaient présager l'Empire. Il aplanit la route du trône à son beau-frère. Il le servit dans toutes ses pensées; mais Bonaparte le connaissait assez pour ne rien lui demander qui pût flétrir son

cœur ou ternir son nom. Il chargeait Murat de ses grâces, les autres de ses rigueurs.

V

C'était l'époque où Bonaparte, dans les vues machiavéliques qui lui firent croire à la nécessité des crimes utiles, faisait enlever en pays neutre, juger et immoler en une nuit, le jeune et innocent fils des Condé. Murat ne prêta ni son âme ni sa main à cette tragédie. Sa place de gouverneur de Paris et ses liens de famille avec Napoléon laissèrent croire cependant dans les temps qu'il avait trempé dans ce sang. Ce fut une calomnie de l'ignorance. Informé par la rumeur du palais et par madame Bonaparte qu'il se tramait quelque chose de sinistre contre un prince de la famille des Bourbons, il emprunta le cœur et la voix de sa jeune femme pour détourner Bonaparte de toute mesure qui dépasserait la prudence et la sûreté de son

gouvernement. Il fit parler la gloire avec la pitié. Il ne fut initié à aucune des circonstances qui préludèrent à l'attentat. Ses fonctions de gouverneur de Paris lui donnaient l'attribution de désigner les membres du conseil de guerre. Sur l'ordre du ministre de la guerre, il les désigna sans choix par leur grade et parmi les chefs de corps de la garnison de Paris. Il pouvait croire à l'acquittement, il espérait sans aucun doute une commutation de peine dans le cas de condamnation. Malade ou affectant la maladie dans ces jours funestes pour mieux retirer sa main de cette embûche, il se borna à envoyer à dix heures du soir, le jour du jugement, le chef d'escadron Brunet, son aide de camp, et le colonel Ravier du dix-huitième régiment à Vincennes, pour venir lui rendre compte de la séance du conseil de guerre aussitôt qu'elle serait terminée. L'aide de camp et le colonel ignoraient entièrement, comme tout Paris, l'arrivée du duc d'Enghien dans cette forteresse et l'objet du conseil de

guerre auquel ils avaient mission d'assister. Ils s'interrogèrent réciproquement en route sans pouvoir se communiquer l'un à l'autre leurs conjectures. Ils n'étaient porteurs d'aucun message, d'aucune lettre, d'aucune parole du gouverneur de Paris auprès des juges ou des officiers supérieurs du château. Leur mission était uniquement de savoir ce qui se passait et de le rapporter à leur général. Ces deux officiers n'apprirent que dans les cours de Vincennes le nom du prisonnier. Ils assistèrent à ce jugement et au meurtre précipité qui le rendit plus odieux et plus féroce. Ils repartirent consternés avant le jour pour Paris. Le chef d'escadron Brunet, depuis général, jeune homme de vingt ans au cœur pur et à l'âme sensible, entra dans la chambre à coucher de Murat, où il reposait avec sa femme. Il raconta ce qu'il avait vu. Murat et Caroline jetèrent des exclamations de surprise et d'horreur en l'écoutant. Ils savaient le procès : ils ne croyaient évidemment pas à l'exécution.

Ils confondirent l'un et l'autre leurs larmes avec les larmes de l'aide de camp. Ce n'est pas ainsi qu'un complice reçoit l'annonce d'un crime. Murat en fut plus qu'innocent, il en fut navré pour lui même et honteux pour la gloire de son beau-frère.

VI

Après la proclamation de l'Empire, il fut revêtu de la dignité de grand amiral, dignité de cour qui lui donnait rang parmi les grandes féodalités impériales que Napoléon rêvait de reconstituer à l'imitation de Charlemagne. Mais la guerre était sa véritable dignité. Il y suivit partout l'empereur et commanda la cavalerie dans toutes les grandes campagnes de 1800 à 1808. Le grand-duché de Berg, principauté de la rive droite du Rhin, enlevé comme une dépouille à la Prusse, lui fut donné en souveraineté par Napoléon. Il rêvait une souveraineté plus royale; l'empereur la lui

faisait espérer pour aiguillonner son ardeur. Murat fut chargé de conduire une armée française à Madrid, sous prétexte de pacifier l'Espagne déchirée par les dissensions de la famille royale, en réalité pour expulser les Bourbons et pour faire un trône de plus à sa dynastie. Murat, à la fois négociateur, général d'armée, protecteur apparent de la cour, exécuteur intéressé des pensées de Napoléon, conspirant et combattant pour lui-même, subjugua Madrid révolté, s'interposa entre le père et le fils au palais d'Aranjuez, contraignit l'abdication du vieux roi, engagea le jeune roi à se rendre à Bayonne, où la perfidie de Napoléon, qui lui promettait un trône, l'attendait pour lui donner une prison. L'Espagne, veuve de sa famille royale et occupée par des troupes françaises, était un empire à donner. Murat l'attendait pour lui. Il l'avait acheté par assez de bravoure, assez de services, assez de ruses. Bonaparte, mal conseillé par l'ambition de ses proches, le donna à son frère Joseph, déjà roi de Naples, pro-

mettant à Murat le royaume de Naples en dédommagement. Murat, trompé, mécontent, désespéré d'avoir conquis et ensanglanté l'Espagne pour un autre, conçut un ressentiment profond d'une faveur manquée qu'il considérait comme un outrage. Il tomba malade de cette langueur qui suit les grandes ambitions déjouées. Il refusa de voir l'empereur, s'enferma dans un isolement amer, et reçut enfin le trône de Naples non comme un royaume, mais comme une injure de son bienfaiteur. Il en prit possession en 1808, chassa les Anglais de l'île de Caprée, d'où leur pavillon offensait ses yeux dans son palais, éblouit son peuple par sa gloire, se l'attacha par sa grâce, et le gouverna avec une sagesse et une bonté qui le firent adorer de l'Italie. Sa cour brillante du luxe des armes, des fêtes, des plaisirs, fut une ivresse continue de guerre, d'ambition et d'amour.

VII

Il n'était néanmoins, quoique roi, qu'un vassal couronné de Napoléon. Il avait ajouté ce nom de Napoléon au sien en signe d'adoption d'une part, de clientèle de l'autre. Il continuait de servir en qualité de maréchal de l'Empire et de commandant général de la cavalerie française dans les campagnes de l'empereur. La couronne n'avait rien enlevé à son intrépidité. C'était toujours le premier soldat à cheval de l'Empire : le feu l'enivrait. La douceur de son cœur lui faisait cependant répugner au sang. Ce qu'il voulait à la tête de ses escadrons, ce n'était pas la mort des ennemis, c'était leur fuite et la victoire. Sa bravoure était un tourbillon qui dispersait tout, mais qui tirait peu. Il ne portait en chargeant ni un sabre, ni même une épée de combat. La seule arme qu'il ceignît à cheval était un glaive romain, large et court, inutile à l'attaque et

à la défense contre les longues lames des cavaliers ennemis. Ce glaive, au pommeau de nacre artistement incrusté de pierres précieuses, était orné du portrait de la belle reine Caroline, sa femme, et de leurs quatre enfants. Il ne tira qu'une seule fois cette arme du fourreau dans un danger extrême, non pour frapper, mais pour animer son escorte à fondre avec lui sur une nuée de cavaliers dont il était entouré. Il disait au comte de Mosbourg, son ami et son ministre, qui avait administré ses finances avec un talent et une fidélité dignes d'un plus vaste empire, et qui gardait sa mémoire avec le désintéressement et avec le culte de l'amitié : « Ma consolation la plus douce quand je repasse ma vie de soldat, de général et de roi, c'est de n'avoir jamais vu tomber un seul homme mort de ma main. Il n'est pas impossible, sans doute, que, dans tant de charges à fond, où je lançais mon cheval à la tête des escadrons, quelques coups de pistolet, tirés au hasard, aient blessé ou tué un ennemi, mais je n'en ai

rien su; si un homme était mort devant moi, et de ma main, cette image me serait restée toujours présente, et me poursuivrait jusqu'au tombeau. » La sensibilité du cœur s'allie ainsi dans le guerrier moderne à l'impétuosité du courage. Il veut la victoire en masse, les détails de carnage lui font horreur et pitié.

VIII

La campagne de Napoléon en Russie arracha une dernière fois Murat aux délices de sa cour de Naples. Il répugnait à cette guerre d'orgueil et de défi à la nature, où Napoléon allait jouer la vie de deux millions d'hommes et l'empire du continent contre une stérile conquête impossible à posséder. Mais Murat ne pouvait entendre de loin le bruit du canon et les échos de la gloire de ses anciens rivaux de renommée, sans se précipiter avec eux sur les champs de bataille. Il rejoignit l'empereur en route, lui fournit quelques régiments

napolitains qu'il voulait tremper dans la grande guerre, et reprit le commandement en chef de cent cinquante mille hommes de cavalerie, la plus immense réunion de chevaux qui ait jamais sillonné l'Europe depuis les invasions d'Asie. L'empereur l'embrassa, partagea comme autrefois avec lui sa tente, le traitant tout à la fois en aide de camp, en ami, en beau-frère, en roi. Murat fit presque à lui seul toute la campagne, à la tête des avant-gardes, contre un ennemi qui se repliait toujours après les premiers coups. Le roi de Naples semblait affamé de combats et jouir de ses dernières lueurs de gloire : il n'y eut du Borysthène à Moscou de feu que pour lui. Il semblait n'en pas affronter assez pour son insatiabilité de gloire. Les Cosaques, dont le rideau se reformait et se dissipait sans cesse autour de lui, et qui le reconnaissaient de loin au luxe éclatant de son costume, jouaient eux-mêmes avec Murat à ce jeu du sabre, comme dans un carrousel oriental. Ils s'en approchaient, ils l'appelaient leur

hetman français, comme les Mameluks, charmés de sa valeur, l'appelaient leur *bey* en Égypte. Ils en recevaient des présents.

IX

Cette passion du luxe militaire, qui exposait la vie de Murat aux coups de l'ennemi, était une partie de son prestige sur les soldats. Son costume était une partie de son caractère. Il le signalait à la popularité des camps. L'éclat pour lui était l'image de la gloire. Homme du Midi, il aimait, comme le Cid, la pompe espagnole, les chevaux piaffants, les armes précieuses, les vêtements éclatants et colorés des Arabes. Son uniforme n'était jamais que le caprice éblouissant de son imagination. Il portait généralement des bottes de maroquin rouge, à larges plis retombant sur le cou-de-pied, ornées d'éperons d'or; un pantalon blanc collant sur la cuisse et révélant la mâle beauté de ses formes, une

veste de brocart, une tunique courte, serrée à la taille, bordée de fourrures, enrichie de brandebourgs d'or; une coiffure relevée comme celle des compagnons de François Ier, deux ou trois panaches et une aigrette flottante et étincelante sur son chapeau. Héros de théâtre, mais à qui l'œil pardonnait cette ostentation guerrière, parce que la bravoure dépassait l'ostentation, et que la scène était au milieu du feu et du sang. Napoléon souriait quelquefois avec ses lieutenants de cet appareil un peu puéril de son beau-frère; mais cet excès même lui plaisait, parce qu'il contrastait avec sa simplicité, autre nature de prestige dont il frappait aussi les yeux des soldats.

X

Pendant que Napoléon, vainqueur presque sans combats, et enfermé dans le piége de Moscou, perdait le temps à hésiter entre une marche en avant, une

paix menteuse et une retraite impossible, Murat, bivaquant hors des murs à la tête de ses trente mille cavaliers, battait la campagne pour chercher ou écarter l'ennemi de Moscou. On sait les désastres de cette retraite, où l'armée de Napoléon, retardée par son indécision, lutta en se décimant dans des déserts de neige contre les éléments et les hommes : de cinq cent mille hommes et de cent cinquante mille chevaux qui avaient passé quelques mois auparavant le Borysthène, soixante mille hommes débandés et quelques centaines de chevaux le repassèrent à peine au cœur de l'hiver. Jamais, depuis l'armée de Xerxès, une si longue et si complète déroute devant la nature ne sema de cadavres d'hommes et de chevaux cinq cents lieues de déserts. L'âme de Murat ne fléchit pas à ce spectacle. Il l'avait présagé, il le brava en homme qui voulait laisser sa vie ou rapporter du moins son nom. Il usa jusqu'à son dernier cheval de combat. Quand sa cavalerie fut évanouie presque tout entière dans les com-

baís et dans la neige, il groupa le peu d'hommes qui lui restaient autour de l'empereur, il commanda le bataillon sacré qui remplaçait sa garde, petite troupe d'élite, reste pitoyable d'une immense armée, où les généraux faisaient fonctions d'officiers, et où les colonels et les chefs d'escadron serraient les rangs des soldats. Abandonné enfin par l'empereur, qui partit précipitamment pour précéder à Paris le bruit de ses désastres, et pour prévenir le contre-coup de cette chute, Murat reçut la mission impossible d'arrêter ce courant de fuite, de réorganiser au cœur de l'Allemagne ennemie une armée qui n'était plus qu'une bande d'hommes démoralisés et décimés par les éléments. Murat lui-même ne résista pas. Après avoir vainement tenté de se faire obéir par des chefs dont l'absence de Napoléon encourageait la désobéissance, et par des soldats qui n'écoutaient plus que la voix du salut individuel, Murat, rappelé aussi secrètement par sa sollicitude sur le sort de son trône à Naples,

déserta l'ombre d'armée confiée par l'empereur à son commandement, et partit nuitamment pour son royaume, en remettant le soin de rallier les troupes au prince Eugène Beauharnais.

XI

Napoléon, indigné, masqua mal aux yeux de la France sa secrète colère contre son beau-frère et son ami. Il l'insulta de sa propre main dans une note publiée à ce sujet dans les feuilles publiques. « Le roi de Naples, malade, disait Napoléon, a dû quitter l'armée. Le prince Eugène en prend le commandement. Le vice-roi d'Italie a plus l'habitude d'une grande administration. Il a l'entière confiance de l'empereur. » C'était dire tout haut que Murat ne l'avait plus. Cette confiance était ébranlée depuis longtemps en effet. L'empereur savait que Murat et sa cour étaient assiégés, comme Bernadotte, des insinuations de l'Au-

triche et de l'Angleterre, qu'il les écoutait trop dans l'intérêt de son trône, et que Fouché, relégué à Naples, donnait à la reine Caroline, femme de Murat, et bientôt à Murat lui-même, des conseils machiavéliques de paix séparée avec les puissances et de séparation de sa cause de la cause perdue de Napoléon.

XII

Napoléon ne se contint plus en apercevant enfin ces manœuvres obliques d'une cour vassale de la sienne et d'une défection méditée dans sa propre famille; mais, selon son usage quand il était faible et qu'il voulait paraître fort, il révéla avant le temps sa colère et il outragea au lieu de frapper. « Je ne vous parle pas, écrivit-il imprudemment à celui qu'il avait fait roi et qu'il avait rendu indépendant en le couronnant, je ne vous parle pas de mon mécontentement en apprenant la conduite que vous avez tenue après mon

départ de l'armée; cela tient à la faiblesse de votre caractère : vous êtes un bon soldat sur le champ de bataille; mais, hors de là, vous n'avez ni vigueur ni caractère. Seriez-vous donc de ceux qui pensent que le lion est déjà mort et qu'on peut impunément se partager ses restes?... Si vous faisiez ce calcul, il serait faux!... Vous m'avez fait tout le mal que vous pouviez me faire depuis mon départ de Vilna. Le titre de roi vous a tourné la tête... Si vous voulez le conserver, conduisez-vous bien!... »

XIII

De telles paroles tombant sur le cœur d'un homme superbe, mais sensible, étaient de nature à envenimer plus qu'à ramener ce cœur. Murat, humilié, rendit offense pour offense.

« Vous avez fait, dit-il, une cruelle blessure à mon honneur, et il n'est plus au pouvoir de Votre Majesté de

guérir le mal : vous avez outragé un ancien compagnon d'armes qui vous a toujours été fidèle dans vos dangers, qui n'a pas médiocrement contribué à vos victoires, qui a été un des soutiens de votre puissance, et qui jadis a ranimé votre courage défaillant au 18 brumaire.

» Quand on a l'honneur, dites-vous, d'appartenir à votre illustre famille, on ne doit rien faire qui puisse en compromettre les intérêts ou en obscurcir les splendeurs. Et moi, sire, je vous dirai pour toute réponse que votre famille a reçu de moi autant d'honneur que vous m'en avez fait par le mariage de votre sœur.

» Quoique roi, je regrette mille fois ce temps où, simple officier, j'avais des supérieurs sans avoir un maître. Parvenu au trône, mais, dans cette haute position, tyrannisé par Votre Majesté, dominé dans mon intérieur, j'ai eu soif plus que jamais d'indépendance et de liberté. C'est ainsi que vous affligez, que vous immolez à vos moindres soupçons ceux qui vous sont les plus fidèles et qui vous ont le mieux servi dans la

brillante carrière de vos succès : c'est ainsi que vous avez sacrifié Fouché à Savary, Talleyrand à Champagny, Champagny lui-même à Bassano, et Murat à Beauharnais, Beauharnais qui a auprès de vous le grand mérite de l'obéissance muette, et celui plus grand encore, parce qu'il est plus servile, d'avoir tranquillement annoncé au Sénat la répudiation de sa mère.

» Pour moi, je ne puis plus m'empêcher d'accorder à mon peuple quelque soulagement par le commerce, et je dois réparer le tort que lui cause la guerre maritime.

» De tout ce que j'ai dit relativement à Votre Majesté et à moi-même, il résulte que l'ancienne confiance est réciproquement altérée. Vous ferez ce que vous jugerez le plus à propos, sire ; mais, quels que soient vos torts, je suis encore votre fidèle beau-frère.

» JOACHIM. »

XIV

Cette correspondance injurieuse, tantôt inspirée, tantôt adoucie par les conseils de la reine Caroline, sœur de l'empereur, mais femme ambitieuse et dominatrice de Murat, laissa le venin dans les cœurs, mais les apparences d'un retour d'amitié entre les deux cours. En partant pour ouvrir en Allemagne la campagne de 1813, Napoléon écrivit à Murat pour lui offrir de nouveau le commandement de sa cavalerie. La situation de Murat fut cruelle à cet appel de son ancien chef, qui allait livrer ses derniers combats sur le sol témoin de leurs luttes de dix ans, périr peut-être en voulant ressaisir la victoire, mais peut-être aussi reconquérir Vienne, Berlin, la soumission de ses ennemis et une paix toute-puissante. Il était, pour Murat, aussi douloureux d'abandonner son bienfaiteur vaincu, qu'il

était dangereux de mécontenter son beau-frère vainqueur. Il hésitait, ses ministres lui conseillaient de rester neutre et en observation douteuse à Naples. « N'avez-vous pas assez fait, lui disaient-ils, pour la reconnaissance et pour la gloire? N'est-il pas temps de penser enfin à vous, à votre famille, à vos États perdus dans la défaite si vous vous mêlez au combat? » Murat, déjà secrètement engagé avec l'Autriche et l'Angleterre par un traité qui lui livrait l'Italie, subit longtemps l'angoisse de l'incertitude entre son trône, ses devoirs secrets, ses devoirs publics envers la France et son honneur de guerrier, de beau-frère et d'ami. L'acte imprudent qu'il avait commis en écoutant l'Autriche et en se liant contre son devoir, pesait sur lui. Les regards de Napoléon et du monde, les soupçons des généraux français, de sa cour et de son armée l'intimidaient également. Il crut pouvoir concilier misérablement en lui deux hommes : le général et le souverain. Comme guerrier, lieutenant de l'empereur, il se

décide à partir pour l'armée et à combattre encore avec lui; il crut pouvoir reprendre, après avoir combattu, ses conventions particulières avec l'Autriche. Infidèle ainsi à deux causes faute d'en avoir embrassé une, combattant du bras avec Napoléon, du cœur contre lui. Honteuse et déplorable situation où le salut n'est pas moins perdu que l'honneur.

XV

Le maréchal Ney, son fidèle émule de gloire, et ses amis de Paris lui écrivirent que sa lenteur scandalisait l'armée. Le comte de Mosbourg et la reine le conjurèrent de partir. Il leur avoua, sous la pression du moment, le traité secret signé entre lui et lord Bentinck, vice-roi réel de l'Angleterre en Sicile. Cet acte ténébreux avait été conclu comme on trame un crime dans l'île solitaire de Ponza, sur la côte déserte de l'État romain. La reine, ambitieuse et pleine de feintes,

parut approuver tout haut une faute qu'elle blâmait tout bas. Elle aida son mari à tout concilier en lui conseillant de partir, mais de lui laisser, à elle, la régence, en lui promettant de faire marcher en Italie l'armée en son nom de régente et comme à son insu au signal convenu. Le roi, embarrassé dans ses propres astuces, partit le lendemain pour la campagne de Dresde, laissant derrière lui ce nœud d'intrigues à dénouer, compliqué encore de l'ambition de sa femme et des jalousies de pouvoir qu'il nourrissait contre les conseillers de la reine.

XVI

A peine le roi était-il parti, que lord Bentinck, voyant dans son départ une rupture des conventions secrètes et une hostilité, quitta l'île de Ponza et regarda le traité comme non ratifié.

Murat, cependant, emporté par son ancien enthou-

siasme, volait à la rencontre de l'empereur en Allemagne. Il tombe dans ses bras : Napoléon le reçut en ami réconcilié et le vit combattre comme aux plus grandes journées de sa vie militaire, à côté de lui, à Dresde et sur tous les champs de bataille de cette dernière campagne. A la tête de trente mille cavaliers, Murat enfonça l'armée coalisée sous les murs de Dresde et refoula les Prussiens, les Autrichiens et les Russes. Trente mille prisonniers furent le fruit de ces exploits. L'empereur et l'armée le reconnurent à son héroïsme. Bientôt ces victoires aboutissaient pour Napoléon au soulèvement général de l'Allemagne et à la déroute de Leipsick. Murat repartit plus indécis que jamais pour ses États. Il sentait crouler l'appui de sa vie, il voulait en chercher un sur lui-même.

XVII

A peine arrivé à Naples, il réunit en conseil secret

ses plus intimes confidents et délibéra avec eux sur la fidélité ou l'infidélité à son bienfaiteur, choses sur lesquelles l'honneur et le sentiment sont les seules délibérations. Les conclusions furent qu'il fallait se conformer à la fortune et sacrifier l'amitié à la politique et au trône. Fouché, qui avait toujours conservé l'ascendant d'une intelligence supérieure sur un esprit facile à subjuguer, accourut de Rome pour avoir des conférences secrètes avec Murat, sous prétexte de le retenir à la cause de Napoléon. On croit que les conseils secrets furent différents des démarches publiques, et qu'il fit envisager à Murat la chute de Napoléon comme imminente et le royaume de Naples comme entraîné dans cette chute, s'il ne cherchait pas un autre soutien. A peine Fouché était-il reparti pour Rome, que le comte de Neipperg, jeune militaire diplomate, aussi exercé aux menées des cours qu'aux manœuvres des camps, accourut à Naples au milieu de décembre, conféra avec le duc de Gallo, ancien négociateur de

Ferdinand, maintenant attaché à Murat, et un traité, résultat de ces conférences, fut signé le 11 janvier 1814 entre l'Autriche et Murat. Par ce traité, Murat se rangeait, pour racheter sa couronne de la coalition, au nombre des ennemis de la France. Il promettait de fournir trente mille hommes opérant en Italie: l'Autriche en fournissait soixante mille. Ces deux armées seraient commandées par Murat en personne, et combineraient leur mouvement contre le vice-roi Eugène Beauharnais, commandant l'armée française à Milan. Le prix de cette défection était pour Murat le trône de Naples, abandonné par le roi Ferdinand, et garanti à lui et à sa dynastie par les puissances coalisées. Héritage d'une ingratitude et d'un aveuglement que le temps ne pouvait ratifier. L'Angleterre intervint à ce traité et promit une attitude inoffensive en Italie contre Murat.

XVIII

A peine le traité était-il signé, que la rumeur s'en répandit dans toute l'Italie, et que le cri d'indépendance qui couvait dans tous les cœurs italiens éclata dans la Péninsule. Murat favorisait ce mouvement d'opinion, qui devait, dans ses idées, faire de lui, non l'auxiliaire de l'Autriche, mais le libérateur de l'Italie et le souverain de ce vaste empire auquel il allait rendre la liberté et l'unité, ce réveil du long sommeil de l'Italie. Mais sa pensée même était comprimée en lui par sa situation. Les garnisons de Napoléon à Florence, à Rome, à Ancône se défiaient de lui, l'Autriche l'observait avec inquiétude, l'Angleterre se réservait de le contenir dans les limites du traité qui lui assurait le royaume de Naples. Il tenta de tromper toutes ces puissances par la rapidité et le caractère

équivoque de ses mouvements. Il rassura le général Miollis, commandant à Rome, le commandant d'Ancône, Barbou; il lança ses colonnes sur les États romains, sous prétexte de demander seulement passage. Les généraux français se renferment dans les citadelles. Pressé par les Autrichiens de tenir sa promesse, il ordonna à ses troupes de forcer les Français à évacuer les places fortes. Il partit lui-même de Naples à la tête d'une seconde colonne de vingt mille hommes, mais sans trésor, sans vivres, comptant sur le hasard, les sympathies, l'insurrection, pour se recruter; il s'avança ainsi sur Bologne. Pendant sa marche, Rome, Ancône, Civita-Vecchia capitulaient, et les garnisons se repliaient libres sur la France. Lord Bentinck opérait en même temps un débarquement de troupes anglaises dirigées sur Gênes et portant sur leurs drapeaux : « Liberté et indépendance de l'Italie. »

XIX

Tout annonçait un choc prochain entre les Napolitains, les Autrichiens, les Anglais coalisés contre Eugène, occupant encore la basse Italie pour Napoléon avec cinquante mille hommes de troupes françaises et italiennes aguerries sous un vice-roi fidèle.

XX

Mais, soit remords de combattre ses anciens compagnons d'armes, soit défiance de l'Autriche, soit attente de quelque grande insurrection nationale de l'Italie qui viendrait lui livrer la scène et améliorer les conditions de son traité. Murat, immobile à Bologne avec la moitié de son armée, consumait les jours, impatientait l'Autriche, portait ombrage aux Anglais à Gênes, et sem-

blait s'arrêter à moitié chemin de sa défection pour voir de l'autre côté des Alpes de quel côté se déclarerait la fortune. Il flattait tout le monde, et même Napoléon, d'avoir levé dans son intérêt le drapeau de l'indépendance. Les peuples d'Italie ne s'y rallièrent pas, voyant dans ces étrangers des instruments de la domination française, dont ils étaient las en ce moment; car, pour une partie de ces malheureux peuples, la liberté n'est qu'une alternative de servitude, et la tyrannie présente est toujours la plus détestée. Murat, à la fois audacieux et timide, faisait régir les provinces traversées par ses deux armées comme si elles étaient destinées à former bientôt une vaste unité italique sous son sceptre. Les Anglais et les Autrichiens répandaient partout, au contraire, les promesses de la restauration des anciens États distincts et indépendants sous les princes de la maison de Savoie, de la maison d'Este, du grand-duc de Toscane et du pape, captif alors à Fontainebleau. Dans cette ambiguïté de leur sort pro-

chain, les populations restaient spectatrices en apparence désintéressées de la scène. La ville de Naples seule, rouverte au commerce anglais et ivre de l'espoir de la domination sur les États rivaux, s'exaltait des triomphes promis à son roi.

XXI

Mais cette longue immobilité du roi de Naples à Bologne laissait s'amortir l'élan et s'affaisser le ressort de son armée. Les généraux français le quittaient pour rester purs d'une guerre parricide contre leur patrie. Les généraux napolitains, quoique fidèles, aguerris, formés à l'école de nos grandes guerres, se subordonnaient mal à un souverain guerrier, il est vrai, mais qu'ils avaient toujours vu le second d'un grand homme. Ils l'obsédaient de leurs dissensions et de leurs conseils. Murat fléchissait et résistait tour à tour; l'impulsion s'amollissait dans tant de mains.

Nul n'apercevait assez clairement les motifs, le but, les résultats de cette expédition. L'ambiguïté de la politique donnait de l'incohérence aux actes. Les généraux sommaient le roi de s'expliquer. Lord Bentinck exigeait qu'il lui remît Livourne comme gage de l'indépendance de la Toscane. Le pape, d'un autre côté, délivré par Napoléon de la captivité afin de restituer Rome au siége du catholicisme européen, s'acheminait vers sa capitale au milieu des populations italiennes ivres et prosternées. Le pontife approchait de Bologne et Murat ne savait pas encore s'il le recevrait en prêtre qui va réclamer son temple ou en souverain qui vient réclamer ses États. Surpris dans cette indécision par le pape, Murat fut obligé de feindre le commun enthousiasme pour le captif de Napoléon, de lui témoigner un respect extérieur qui jurait avec son ambition secrète de garder Rome, et de l'escorter jusqu'à Cesène.

XXII

A la même heure, les carbonari de Naples, secte mystérieuse, célèbre depuis par l'explosion de 1820 et par le soulèvement révolutionnaire de Naples et du Piémont, mais secte alors inspirée et remuée par la reine Caroline, femme de Ferdinand, roi de Sicile, agitaient les deux Calabres, proclamaient la déchéance de Murat, la restauration de la maison de Bourbon, et s'emparaient de ces deux provinces, les plus belliqueuses du royaume de Naples. Ces nouvelles et les derniers succès de Bonaparte en Champagne, exagérés par la distance, décidérent un moment Murat à se réconcilier et à s'unir avec le prince Eugène Beauharnais. Il envoya de Bologne à Milan des négociateurs confidentiels à ce prince. Ces négociateurs furent repoussés comme les émissaires d'un traître. Ce refus de négociation et les vives instances des généraux autri-

chiens et des commissaires anglais et russes qui l'assiégeaient, forcèrent Murat à attaquer les Français. Il attaqua, il fut vainqueur, il cerna les Français refoulés dans Reggio; mais, au lieu de poursuivre son triomphe et de saisir le fruit de sa victoire, il accorda une capitulation aux troupes enfermées dans la ville, les laissa reprendre la route de Milan, et accrut ainsi les ombrages entre les Autrichiens et lui.

XXIII

Il s'avança cependant vers Plaisance, pendant que le comte de Bellegarde, commandant les Autrichiens, menaçait Milan.

XXIV

Telle était l'attitude de Murat cherchant à dévorer les jours et les semaines dans une expectative dont

toutes les éventualités l'alarmaient également, quand un courrier de Paris le rejoignit le 13 avril 1814, à midi, sous les murs de Plaisance. Il se promenait en cet instant avec le général Coletta dans le jardin d'une maison de campagne, près de la ville, où il avait établi son quartier général. Il ouvrait son âme pleine d'anxiété, de desseins contradictoires et de remords au général Coletta, homme de bon conseil, de talent remarquable et de résolution, mais Napolitain attaché avant tout à sa patrie. Murat ouvrit la lettre, lut en silence, pâlit, s'éloigna subitement de Coletta, fit çà et là quelques pas au hasard, comme un homme frappé d'un coup mortel, leva les mains au ciel, regarda ensuite tristement la terre ; puis, se rapprochant de Coletta et de quelques autres généraux de sa suite, accourus et interdits de cette attitude, il leur annonça la prise de Paris, la déchéance et la captivité de Napoléon à Fontainebleau, la chute irrémédiable de l'Empire, et il pleura. L'ennemi, le despote, le tyran avait

disparu à ses yeux; dans Bonaparte, il ne voyait que l'ami succombant enfin sous les coups de la fortune, et succombant en le croyant infidèle et en le voyant lui-même au nombre de ses ennemis [1].

1. Cet épisode est extrait de l'*Histoire de la Restauration*.

SALUT A L'ILE D'ISCHIA

Il est doux d'aspirer, en abordant la grève,
Le parfum que la brise apporte à l'étranger,
Et de sentir les fleurs que son haleine enlève
Pleuvoir sur votre front du haut de l'oranger.

II

Il est doux de poser sur le sable immobile
Un pied lourd et lassé du mouvement des flots;

De voir les blonds enfants et les femmes d'une île
Vous tendre les fruits d'or sous leurs treilles éclos.

III

Il est doux de prêter une oreille ravie
A la langue du ciel, que rien ne peut ternir;
Qui vous reporte en rêve à l'aube de la vie,
Et dont chaque syllabe est un cher souvenir.

IV

Il est doux sur la plage où le monarque arrive,
D'entendre aux flancs des forts les salves du canon,
De l'écho de ses pas faire éclater la rive,
Et rouler jusqu'au ciel les saluts à son nom.

V

Mais, de tous ces accents dont le bord vous salue,
Aucun n'est aussi doux sur la terre ou les mers
Que le son caressant d'une voix inconnue,
Qui récite au poëte un refrain de ses vers.

VI

Cette voix va plus loin réveiller son délire
Que l'airain de la guerre ou l'orgue de l'autel.
Mais, quand le cœur d'un siècle est devenu sa lyre,
L'écho s'appelle gloire, et devient immortel.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

TABLE

FIN DE LA TABLE

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.

CATALOGUE

DE

MICHEL LÉVY

FRÈRES

LIBRAIRES ÉDITEURS

ET DE

LA LIBRAIRIE NOUVELLE

PREMIÈRE PARTIE

Nouveaux ouvrages en vente. — Ouvrages divers, format in-8°.
Bibliothèque contemporaine, format gr. in-18. — Bibliothèque nouvelle.
OEuvres complètes de Balzac. — Collection Michel Lévy, form. gr. in-18.
Collection format in-32. — Collection à 50 centimes.
Ouvrages illustrés. — Musée littéraire contemporain, in-4°.
Brochures diverses. — Ouvrages divers.

Tous les ouvrages portés sur ce Catalogue sont expédiés *franco* (contre mandats ou timbres-poste), sans augmentation de prix, excepté les volumes à 1 fr. de la Collection Michel Lévy, auxquels il faut ajouter 25 cent. par volume.

RUE VIVIENNE, 2 BIS
ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
PARIS

AVRIL — 1866

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-8

M. GUIZOT f. c.

MÉDITATIONS SUR LA RELIGION CHRÉTIENNE. 1 vol. . . . . 6 »

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE MON TEMPS. T. VII. 1 vol. . . 7 50

A. DE LAMARTINE

VIE DE CÉSAR. 1 vol. . . . . . . 5 »

VICTOR LE CLERC ET ERNEST RENAN

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIV[e] SIÈCLE. 2 vol. . . . . . 16 »

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

ÉTUDES ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES (t. 9 des OEuv. complètes). 1 vol. . . . . 6 »

LE PRINCE L. CZARTORYSKI

ALEXANDRE I[er] ET LE PRINCE CZARTORYSKI. Correspondance particulière et conversations publiées avec une introduction. 1 vol. 7 50

MICHEL NICOLAS

ÉTUDES SUR LES ÉVANGILES APOCRYPHES 1 vol 7 50

J.-J ROUSSEAU

J.-J. ROUSSEAU, ses amis et ses ennemis. Corresp. publ. par M. *Streckeisen-Moultou*, avec introd. de M. *Levallois* et une appréciat. crit. de M. *Sainte-Beuve*. 2 vol . . . 15 »

A. KUENEN

Traduction A. Pierson

HISTOIRE CRITIQUE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT, avec une preface *d'Ernest Renan*. 1[re] partie.— Livres historiques. 1 vol. 7 50

J. SALVADOR

JÉSUS-CHRIST ET SA DOCTRINE. Histoire de la Naissance de l'Église et de ses Progrès pendant le premier siècle. 2 vol . . . . 15 »

LÉONCE DE LAVERGNE

LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES SOUS LOUIS XVI. 1 vol. 7 50

AD. FRANCK

RÉFORMATEURS ET PUBLICISTES DE L'EUROPE. Moyen-âge et renaissance. 1 vol. 7 50

LORD MACAULAY

Traduction Guillaume Guizot

ESSAIS SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE. 1 vol . . . . 6 »

L. DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. tome VIII. 1 vol. . . . . 6 »

DUVERGIER DE HAURANNE

HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE (1814-1848). Tome VII. 1 vol. 7 50

Format gr. in-18 à 3 fr. le vol.

GEORGE SAND vol.

MONSIEUR SYLVESTRE. 1 vol. 1

THÉOPHILE GAUTIER

LA BELLE JENNY. 1

LA PEAU DE TIGRE. 1

JULES NORIAC

MADEMOISELLE POUCET. 1

L'AUTEUR DES HORIZONS PROCHAINS

CAMILLE 1

HENRI RIVIÈRE

LE CACIQUE. 1

ARSÈNE HOUSSAYE

LES AVENTURES GALANTES DE MARGOT . 1

CHARLES MONSELET

M. LE DUC S'AMUSE 1

FRANÇOIS SOLEIL 1

MÉRY

LA VÉNUS D'ARLES. 1

ÉDOUARD OURLIAC

THÉATRE DU SEIGNEUR CROQUIGNOLE. . 1

JEAN REBOUL (de Nîmes)

LETTRES avec introduction de *M. Poujoulat*. 1

H. BLAZE DE BURY

MEYERBEER ET SON TEMPS. 1

PROSPER MÉRIMÉE

de l'Académie française

LES COSAQUES D'AUTREFOIS. 1

CUVILLIER-FLEURY

ÉTUDES ET PORTRAITS. 1

A. DE PONTMARTIN

NOUVEAUX SAMEDIS. (2[e] serie). 1

EDGAR POE

Traduction de Ch. Baudelaire

HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. . 1

C.-A. SAINTE-BEUVE

de l'Académie française

NOUVEAUX LUNDIS. Tome 5. 1

HENRI HEINE

DRAMES ET FANTAISIES. 1

ALEXANDRE DUMAS

THÉATRE COMPLET. Tome XIV et dernier. 1

Format gr. in-18 à 2 fr. le vol.

THACKERAY

Traduction Amédée Pichot vol.

MORGIANA. 1

ALEXANDRE DUMAS

LA SAN-FELICE. 9

SOUVENIRS D'UNE FAVORITE. 4

EUGÈNE DE MIRECOURT

CONFESSIONS DE NINON DE LENCLOS. . 3

AURÉLIEN SCHOLL

LES AMOURS DE THÉATRE. 2[e] *édition*. 1

OUVRAGES DIVERS

Format in-8

f. c.

J.-J. AMPÈRE

CÉSAR. Scènes historiques. 1 vol. . 7 50
L'HISTOIRE ROMAINE A ROME, avec des plans topographiques de Rome à diverses époques. 2e *édit.* 4 vol. 30 »
L'EMPIRE ROMAIN A ROME (*S. presse*) 2 vol. . . . . 15 »
MÉLANGES LITTÉRAIRES (*S. presse*) 2 v. 12 »
PROMENADE EN AMÉRIQUE. — États-Unis — Cuba — Mexique. 3e *édition*. 2 vol. . . . . . 12 »
VOYAGE EN ÉGYPTE ET EN NUBIE (*Sous presse*). 1 vol. 7 50

***

MAD. LA DUCH. D'ORLÉANS. 6e *éd.* 1 v. 6 »

***

ALESIA. Étude sur la septième campagne de César en Gaule. Avec 2 cartes (Alise et Alaise). 1 vol. 6 »

***

LES TRAITÉS DE 1815. 1 vol. . . . 3 »

***

L'ANGLETERRE, études sur le Self-Government. 1 vol. . . . . 5 »

J. AUTRAN

LE CYCLOPE, d'après Euripide. 1 vol. 3 »
LE POÈME DES BEAUX JOURS. 1 vol. . 5 »

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 1 vol. . . . 7 50

L. BABAUD-LARIBIÈRE

ÉTUDES HISTORIQUES ET ADMINISTRATIVES. 2 vol. . . . . 12 »

L. BAUDENS

Memb. du conseil de santé des armées

LA GUERRE DE CRIMÉE — Les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux, etc. 1 vol. . . . . 6 »

IS. BÉDARRIDE

LES JUIFS EN FRANCE, EN ITALIE ET EN ESPAGNE. 2e *édition, revue et corrigée*. 1 vol. 7 50

LA PRINCEsse DE BELGIOJOSO

ASIE-MINEURE ET SYRIE. Souvenirs de Voyage. 1 vol. 7 50
HIST. DE LA MAISON DE SAVOIE. 1 v. 7 50

J.-B. BIOT *de l'Acad. des Sc. et de l'Ac. fr.*

ÉTUDES SUR L'ASTRONOMIE INDIENNE ET SUR L'ASTRONOMIE CHINOISE. 1 v. 7 50
MÉLANGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES. 3 vol. 22 50

CORNELIUS DE BOOM

UNE SOLUT. POLIT. ET SOCIALE. 1 vol. 6 »

FRANÇOIS DE BOURGOING

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE L'EUROPE PENDANT LA RÉVOL. FRANÇAISE. 1 v. 7 50

LE PRINCE A. DE BROGLIE

QUESTIONS DE RELIGION ET D'HISTOIRE. 2 vol. . . . . 15 »

CAMOIN DE VENCE

MAGISTRATURE FRANÇAISE, son action et son influence sur l'état de la société aux diverses époques. 1 vol. 6 »

AUGUSTE CARLIER

DE L'ESCLAVAGE dans ses rapports avec l'Union américaine. 1 vol. . 6 »
HISTOIRE DU PEUPLE AMÉRICAIN. — États-Unis — et de ses rapports avec les Indiens. 2 vol. . . . . 12 »

T. COLANI

JÉSUS-CHRIST ET LES CROYANCES MESSIANIQUES DE SON TEMPS. 2e *édit. revue et augmentée*. 1 vol. . . 4 »

J. COHEN

LES DÉICIDES. Examen de la Vie de Jésus et des développements de l'Église chrétienne dans leurs rapports avec le judaïsme. 2e *édit. revue, corrigée et considérablement augmentée*. 1 vol. . . . . 6 »

A. DE COSTER

LÉGENDES FLAMANDES. 1 vol. . . . 6 »

J.-J. COULMANN

RÉMINISCENCES. 2 vol. . . . . . . 10 »

VICTOR COUSIN *de l'Acad. française*

PHILOSOPHIE DE KANT. 1 vol. . . . 5 »
PHILOSOPHIE ÉCOSSAISE. 1 vol. . . 5 »

J. CRETINEAU-JOLY

LE PAPE CLÉMENT XIV, seconde et dernière lettre au Père Theiner. 1 vol. 3 »

A. BEN-BARUCH CRÉHANGE

LES PSAUMES, traduct. nouv. 1 vol. 10 »

LE PRINCE L. CZARTORYSKI

ALEXANDRE Ier ET LE PRINCE CZARTORYSKI. Correspondance particulière et conversations, publiées avec une Introduction. 1 vol. . . 7 50

LE GÉNÉRAL E. DAUMAS

LE GRAND DÉSERT : Itinéraire d'une Caravane du Sahara au pays des Nègres (royaume de Haoussa), suivi d'un Vocabulaire d'histoire naturelle et du code de l'esclavage chez les musulmans, avec une carte coloriée. *Nouv. édition*. 1 vol. . 6 »

MARIA DERAISME

LE THÉATRE CHEZ SOI. 1 vol. . . . 6 »

CH. DESMAZE

LE PARLEMENT DE PARIS. 1 vol. . . 5 »

CAMILLE DOUCET

COMÉDIES EN VERS. 2 vol . . . . . 12 »

MAXIME DU CAMP

LES CONVICTIONS. 1 vol. . . . . . 5 »

A. DU CASSE

DU SOIR AU MATIN. Scènes de la vie militaire. 1 vol. . . . . . . 5 »

Mme DU DEFFAND

CORRESPONDANCE COMPLÈTE AVEC LA DUCHESSE DE CHOISEUL, L'ABBÉ BARTHÉLEMY ET M. CRAUFURT. Nouvelle édition, revue et augmentée, précédée d'une introduction par *M. de Sainte-Aulaire*. 3 vol. . . . 22 50

DUMONT DE BOSTAQUET

MÉMOIRES INÉDITS, publiés par *Ch. Read et Fr. Waddington*. 1 v. 7 50

CHARLES DUVEYRIER

L'AVENIR ET LES BONAPARTE. 1 vol. . 6 »

DUVERGIER DE HAURANNE

HISTOIRE DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE EN FRANCE (1814-1848). 7 vol. 52 50

LE BARON ERNOUF f. c.

HIST. DE LA DERNIÈRE CAPITULATION DE PARIS. Evénem. de 1815. 1 vol. 6 »

LE PRINCE EUGÈNE

MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE POLITIQUE ET MILITAIRE, publiés par *A. Du Casse*. 10 vol. . . . 60 »

J. FERRARI

HISTOIRE DE LA RAISON D'ÉTAT. 1 v. 7 50

GUSTAVE FLAUBERT

SALAMMBO. 4e *édition*. 1 vol. . . . 6 »

A. DE FLAUX

SONNETS. 1 vol. . . . . 5 »

LE COMTE DE FORBIN

CHARLES BARIMORE. *N. édition*. 1 vol. 3 »

AD. FRANCK *de l'Institut*

ÉTUDES ORIENTALES. 1 vol. 7 50

RÉFORMATEURS ET PUBLICISTES DE L'EUROPE. Moyen-âge et Renaiss. 1 vol. 7 50

G. GANESCO

DIPLOMATIE ET NATIONALITÉ. 1 vol. . 2 »

Cte AG. DE GASPARIN *anc. député*.

L'AMÉRIQUE DEVANT L'EUROPE. 1 vol. 6 »

UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE, LES ÉTATS-UNIS EN 1861. 1 vol. . 5 »

G. G. GERVINUS

Trad. J.-F. Minssen et L. Syouk

INSURRECTION ET RÉGÉNÉRATION DE LA GRÈCE. 2 vol. . . . . 16 »

ÉMILE DE GIRARDIN

QUESTIONS DE MON TEMPS. 12 vol. . 72 »

ÉDOUARD GOURDON

HISTOIRE DU CONGRÈS DE PARIS. 1 vol. 5 »

ERNEST GRANDIDIER

VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE DU SUD. 1 v. 5 »

F. GUIZOT

LA CHINE ET LE JAPON, par *Laurence Oliphant*. Trad. nouv. 2 v. 12 »

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNES. 4e *édition*. 1 vol. . . . . . . 5 »

HISTOIRE DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES, par *J. Lothrop Motley*, trad. nouvelle, précédée d'une grande introduction (l'*Espagne et les Pays-Bas aux* XVIe *et* XIXe *siècles*). 4 vol. . 24 »

HISTOIRE PARLEMENTAIRE DE FRANCE. Recueil complet des discours de M. Guizot dans les Chambres, de 1819 à 1848, accompagnés de résumés historiques et précédés d'une introduction ; formant le complément des *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*. 5 vol. 37 50

MÉDITATIONS SUR L'ESSENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 1 vol. . . 6 »

MÉDITATIONS SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 1 vol. . 6 »

MÉMOIRES pour servir à l'histoire de mon temps. 2e *édition*. 7 vol. . 52 50

LE PRINCE ALBERT, son caractère et ses discours, traduit par ***, et précédé d'une préface. 1 vol. . . 6 »

WILLIAM PITT ET SON TEMPS, par *lord Stanhope*, traduction précédée d'une introduction 4 vol. . . . . 24 »

ROBERT HOUDIN

TRICHERIES DES GRECS DÉVOILÉES. 1 v. 5 »

ARSÈNE HOUSSAYE

MADEMOISELLE CLÉOPATRE. 7e *éd*. 1 v. 6 »

VICTOR HUGO f. c.

LA LÉGENDE DES SIÈCLES. 2 vol. . . 15 »

VICTOR JACQUEMONT

CORRESPONDANCE INÉDITE AVEC SA FAMILLE, SES AMIS ET LES PROFESSEURS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, PENDANT SES VOYAGES A SAINT-DOMINGUE ET DANS L'INDE, 1825-1832, précédée d'une notice biographique par *Victor Jacquemont neveu*, et d'une introduction de *Prosper Mérimée*. 2 vol. . 12 »

PAUL JANET

PHILOSOPHIE DU BONHEUR. 2e *édition*. 1 vol. 7 50

JULES JANIN

LES GAÎTÉS CHAMPÊTRES. 2 vol. . . 12 »

LA RELIGIEUSE DE TOULOUSE. 2 vol. 12 »

ALPHONSE JOBEZ

LA FEMME ET L'ENFANT. 1 vol. . . . 5 »

***

ÉTUDES SUR LA MARINE :
L'escadre de la Méditerranée. — La Question chinoise. — La Marine à vapeur dans les guerres continentales. 1 vol. 7 50

A. KUENEN — *Trad. A. Pierson*

HISTOIRE CRITIQUE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT, avec une préface par *Ernest Renan*. 1 vol. . 7 50

LAMARTINE

GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante. 1 vol. . 5 »

NOUVELLES CONFIDENCES. 1 vol. . . 5 »

TOUSSAINT LOUVERTURE. 1 vol. . . . 5 »

VIE D'ALEXANDRE-LE-GRAND. — 2 vol. 10 »

VIE DE CÉSAR. 1 vol. . . . . . . 5 »

CHARLES LAMBERT

L'IMMORTALITÉ SELON LE CHRIST. 1 v. 7 50

LE SYSTÈME DU MONDE MORAL. 1 vol. 7 50

DE LAROCHEFOUCAULD (duc de Doudeauville)

MÉMOIRES. 15 vol. 112 50

JULES DE LASTEYRIE

HISTOIRE DE LA LIBERTÉ POLITIQUE EN FRANCE. 1re *Partie*. 1 vol. . 7 50

DE LATENA

ÉTUDE DE L'HOMME. 3e *édit*. 1 vol. 7 50

LATOUR DE SAINT-YBARS

VIE DE NÉRON. 1 vol. 7 50

LÉONCE DE LAVERGNE

LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES SOUS LOUIS XVI. 1 vol. 7 50

JULES LE BERQUIER

LA COMMUNE DE PARIS. 1 vol. . . . 3 »

VICTOR LE CLERC ET ERNEST RENAN

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. 2 vol. . . . . . 16 »

CHARLES LENORMANT

BEAUX-ARTS ET VOYAGES, précédés d'une lettre de *M. Guizot*. 2 vol. 15 »

L. DE LOMÉNIE.

BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS. Études sur la Société en France au XVIIIe siècle. 2e *édition*. 2 vol. . . . . 15 »

LORD MACAULAY

Traduction G. Guizot

ESSAIS HIST. ET BIOGRAPHIQUES. 2 v. 12 »

—POLIT. ET PHILOSOPHIQUES. 1 vol. 6 »

—LITTÉRAIRES. 1 vol. . . . . . . 6 »

—SUR L'HIST. D'ANGLETERRE. 1 vol. 6 »

f. c.

JOSEPH DE MAISTRE

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE (1811-1817), publiée par *A. Blanc*. 2 vol. 15 »

MÉMOIRES POLITIQUES ET CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE, avec explications, etc., par *Albert Blanc*. 1 v. 6 »

LE COMTE DE MARCELLUS

CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 vol. 7 50

LES GRECS ANCIENS ET LES GRECS MODERNES. Études littér. 1 vol. . 7 50

SOUVENIRS DIPLOMATIQUES. Correspondance intime de M. de Chateaubriand. *Nouv. édition*. 1 vol. . 5 »

VINGT JOURS EN SICILE. 1 vol. . . . 5 »

J. MARTIN PASCHOUD

LIBERTÉ, VÉRITÉ, CHARITÉ. 1/2 vol. . 2 »

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

SOUVENIRS D'UN ZOUAVE DEVANT SÉBASTOPOL. 2 vol. . . . . 6 »

J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ

HISTOIRE DE LA RÉFORMATION EN EUROPE AU TEMPS DE CALVIN. 3 vol. 22 50

MÉRY

NAPOLÉON EN ITALIE. Poëme. 1 vol. 5 »

LE COMTE MIOT DE MÉLITO

Ancien ambassadeur, ministre, conseiller d'État et membre de l'Institut

SES MÉMOIRES, publiés par sa famille (1788-1815). 3 vol. . . . . . . 18 »

Mme A. MOLINOS-LAFITTE

SOLITUDES. 2e *édition*. 1 vol. . . 5 »

LE COMTE DE MONTALIVET

LE ROI LOUIS-PHILIPPE (liste civile). *Nouv. édit., entièrement revue et consid. augm. de notes, pièces, etc., avec portrait et fac-simile du roi, le plan du château de Neuilly*. 1 v. 6 »

MORTIMER-TERNAUX

HISTOIRE DE LA TERREUR. (1792-1794), d'après des documents authentiques et inédits. Tome I à IV. 4 vol. 24 »

LE BARON DE NERVO

LES BUDGETS DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE. 1 vol. 7 50

LES FINANCES FRANÇAISES SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE, LA RÉPUBLIQUE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE. 2 vol. . 15 »

LES FINANCES FRANÇAISES SOUS LA RESTAURATION. 1 vol. 7 50

MICHEL NICOLAS

DES DOCTRINES RELIGIEUSES DES JUIFS pendant les deux siècles antérieurs à l'Ère chrétienne. 1 vol. 7 50

ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 vol. 7 50

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE. Ancien Testament. 1 vol. 7 50

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE. Nouveau Testament. 1 vol 7 50

ÉTUDES SUR LES ÉVANGILES APOCRYPHES. 1 vol. 7 50

CHARLES NISARD

LES GLADIATEURS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. 2 vol. . . . . . . 15 »

CASIMIR PERIER

LES FINANCES DE L'EMPIRE. 1/2 vol. . 1 »

LES FINANCES ET LA POLITIQUE. 1 vol. 5 »

LE TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE. 2e *édit. rev. et augm*. 1/2 vol. . 1 50

f. c.

GEORGES PERROT

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN ASIE-MINEURE. 1 vol. 7 50

A. PEYRAT

HISTOIRE ÉLÉMENTAIRE ET CRITIQUE DE JÉSUS, 3e *édition*. 1 vol. . . . 7 50

A. PHILIPPE

ROYER-COLLARD. Sa vie publique, sa vie privée, sa famille. 1 vol. . . 5 »

L'ABBÉ PIERRE

CONSTANTINOPLE, JÉRUSALEM ET ROME, *avec un plan de Jérusalem et une carte des côtes orientales de la Méditerranée*. 2 vol. . . . . . 15 »

LE COMTE DE PONTÉCOULANT

SOUVENIRS HISTORIQUES ET PARLEMENTAIRES, extraits de ses papiers et de sa corresp. (1764-1848). 4 vol. 24 »

PREVOST-PARADOL

ÉLISABETH ET HENRI IV (1595-1598). 2e *édition*. 1 vol. . . . . 6 »

ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 2e *édition*. 1 vol. . . 7 50

NOUVEAUX ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 1 vol. 7 50

ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 3e série. 1 vol. 7 50

EDGAR QUINET

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE 1815. 1 vol. *avec une carte*. 7 50

MERLIN L'ENCHANTEUR. 2 vol. . . 15 »

Mme RÉCAMIER

SOUVENIRS ET CORRESPONDANCE tirés de ses papiers. 3e *édition*. 2 vol. 15 »

COPPET ET WEIMAR — MADAME DE STAEL ET LA GRANDE-DUCHESSE LOUISE. Récits et Correspondances, par l'auteur des *Souvenirs de Madame Récamier*. 1 vol. . . 7 50

CH. DE RÉMUSAT *de l'Acad. française*

POLITIQUE LIBÉRALE, ou Fragments pour servir à la défense de la révolution française. 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN

LES APOTRES. 1 vol. 7 50

AVERROÈS ET L'AVERROÏSME, essai historique. 2e *édition*. 1 vol. . . . 7 50

LE CANTIQUE DES CANTIQUES, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poëme. 2e *édition*. 1 vol. . . . . 6 »

LA CHAIRE D'HÉBREU AU COLLÉGE DE FRANCE. 3e *édit*. Brochure. . . . 1 »

DE L'ORIGINE DU LANGAGE. 4e *édition*. 1 vol. . . . . 6 »

DE LA PART DES PEUPLES SÉMITIQUES DANS L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION. 5e *édit*. Brochure. . 1 »

ESSAIS DE MORALE ET DE CRITIQUE. 3e *édition*. 1 vol. 7 50

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 6e *édition*. 1 vol. 7 50

HISTOIRE GÉNÉRALE DES LANGUES SÉMITIQUES. 4e *édition revue et augmentée*. 1 vol . . . . 12 »

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE AU XIVe SIÈCLE. 2 vol. . . . . . 16 »

LE LIVRE DE JOB, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du poëme. 3e *édition*. 1 vol. 7 50

ERNEST RENAN (*Suite*) f. c.

VIE DE JÉSUS. 12e *édition*. 1 vol. . . 7 50

D. JOSÉ GUELL Y RENTÉ

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. . . . . 5 »

PENSÉES CHRÉTIENNES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 1 vol. . . . 5 »

LOUIS REYBAUD *de l'Institut*

ÉCONOMISTES MODERNES. 1 vol. . . 7 50

ÉTUDES SUR LE RÉGIME DES MANUFACTURES. — La soie. 1 vol. . . 7 50

LE COTON. Son régime, ses problèmes, son influence en Europe. 1 vol. 7 50

LA LAINE. 3e série des *Etudes sur le régime des manufactures*. 1 vol. 7 50

LE COMTE R. R.

LA JUSTICE ET LA MONARCHIE POPULAIRE. 1re *partie :* La Guerre d'Orient. 1 vol. . . . . 3 »

H. RODRIGUES

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE.
1re aux Israélites. Brochure. . . 1 »
2e aux Israélites — 3e aux Chrétiens — 4e aux Protestants. 1 vol. 5 »
5e aux Philosophes. 1 vol. . . . 2 »
6e aux Mahométans — 7e spéciale aux Catholiques. 1 vol. . . . . 3 »

J.-J. ROUSSEAU

ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES, publiées par *M. Streckeisen-Moultou*. 1 vol. 7 50

J.-J. ROUSSEAU, SES AMIS ET SES ENNEMIS. Corresp. publ. par *M. Streckeisen-Moultou*, avec introd. de *M. J. Levallois* et une appréciat. crit. de *M. Sainte-Beuve*. 2 vol. 15 »

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD

LETTRES avec pièces justificatives. 2e *édit.*; une notice de *M. Sainte-Beuve*. 2 vol. ornés du portrait et d'un autographe. . . . . 12 »

SAINTE-BEUVE *de l'Acad. française*

POÉSIES COMPLÈTES — JOSEPH DELORME — LES CONSOLATIONS — PENSÉES D'AOUT. *N. édition*. 2 vol. 10 »

SAINT-MARC GIRARDIN *de l'Acad. fr.*

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS POLITIQUES D'UN JOURNALISTE. 1 vol. . . 7 50

LA FONTAINE ET LES FABULISTES. 2 vol. 15 »

SAINT-RENÉ TAILLANDIER

ÉTUDES SUR LA REVOLUTION EN ALLEMAGNE. 2 vol. . . . . 15 »

MAURICE DE SAXE. Étude historique d'après des documents inédits. 1 vol. 7 50

J. SALVADOR

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE MOÏSE ET DU PEUPLE HÉBREU. 3e *édition, revue et augmentée*. 2 vol. . 15 »

JÉSUS-CHRIST ET SA DOCTRINE. Histoire de la naissance de l'Église et de ses progrès pendant le premier siècle. *Nouv. édit. augment.* 2 v. 15 »

PARIS, ROME, JÉRUSALEM. Question religieuse au XIXe siècle. 2 vol. . 15 »

MAURICE SAND

RAOUL DE LA CHASTRE. 1 vol. . . . 6 »

SANTIAGO ARCOS

LA PLATA. Étude historique. 1 vol. 10 »

EDMOND SCHERER f. c.

MÉLANGES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 1 v. 7 50

DE SÉNANCOUR

RÊVERIES. 3e *édition*. 1 vol. . . 5 »

JAMES SPENCE

L'UNION AMÉRICAINE. 1 vol. . . . . 6 »

A. DE TOCQUEVILLE

ŒUVRES COMPLÈTES

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION. 4e *édition*. 1 vol. . . . . 6 »

DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE. *Nouvelle édition*. 3 vol. . . . . 18 »

ÉTUDES ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. . . . . 6 »

MÉLANGES. Fragments historiques et Notes. 1 vol. . . . . 6 »

ŒUVRES ET CORRESPONDANCE INÉDITES. Introd. de *M. G. de Beaumont* 2 v. 15 »

NOUVELLE CORRESPONDANCE, entièrement inédite. 1 vol. . . . . 6 »

E. DE VALBEZEN

LES ANGLAIS ET L'INDE, avec notes, etc. 3e *édition*. 1 vol. 7 50

OSCAR DE VALLÉE

ANTOINE LEMAISTRE ET SES CONTEMPORAINS. 2e *édition*. 1 vol. . 7 50

LE DUC D'ORLÉANS ET LE CHANCELIER D'AGUESSEAU. 1 vol. 7 50

LE DUC DE VALMY

LE PASSÉ ET L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE. 1 vol. . . . . 5 »

PAUL VARIN

EXPÉDITION DE CHINE. 1 vol. . . . . 5 »

LE DOCTEUR L. VÉRON

QUATRE ANS DE RÈGNE. OU EN SOMMES-NOUS? 1 vol. . . . . . . 5 »

LOUIS DE VIEL-CASTEL

HISTOIRE DE LA RESTAURATION. 8 vol. 48 »

ALFRED DE VIGNY *de l'Acad. franç.*

ŒUVRES COMPLÈTES (nouvelle édition)

CINQ-MARS. Avec autographes de Richelieu et de Cinq-Mars. 1 vol. . . 5 »

LES DESTINÉES. Poëmes philos. 1 vol. 6 »

POÉSIES COMPLÈTES. 1 vol. . . . . . 5 »

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 1 vol. . . . . 5 »

STELLO. 1 vol. . . . . 5 »

THÉATRE COMPLET. 1 vol. . . . . . . 5 »

VILLEMAIN *de l'Académie française*

LA TRIBUNE MODERNE :
1re PARTIE. — M. DE CHATEAUBRIAND, sa vie, ses écrits, son influence litt. polit. sur son temps. 1 v. 7 50
2e PARTIE (*Sous presse*). 1 vol. 7 50

L. VITET *de l'Académie française*

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Etude hist. 1 vol. 6 »

LE LOUVRE. Etude historique, *revue et augmentée* (*Sous pr.*). 1 vol. 6 »

CORNELIS DE WITT

L'ANGLETERRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE (1815-1860). 2 vol. . . 12 »

HISTOIRE CONSTITUTIONNELLE DE L'ANGLETERRE (1760-1860) par *Thomas Erskine May*, traduite et précédée d'une introduction. 2 vol. . . . . 12 »

LE RÉV. CHRISTOPHER WORDSWORT

DE L'ÉGLISE ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN FRANCE. 1 vol. . . . . 5 »

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE

ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18 à 3 francs le volume

EDMOND ABOUT — vol.

LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE. 2e *édition*. 1
DERNIÈRES LETTRES D'UN BON JEUNE HOMME A SA COUSINE 1

AMÉDÉE ACHARD

LA CHASSE ROYALE. 2
LES CHATEAUX EN ESPAGNE. 1
LES PETITS-FILS DE LOVELACE 1
LES RÊVEURS DE PARIS. 1

ALARCON

THÉATRE, traduit par *Alph. Royer*. . 1

***

LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED. 1

***

VARIA.-Morale.-Politique.-Littérature. 5

***

UN MARI EN VACANCES. 1

ALFRED ASSOLLANT

D'HEURE EN HEURE 1
GABRIELLE DE CHÉNEVERT. 1

ALBERT AUBERT

LES ILLUSIONS DE JEUNESSE DE M. BOUDIN. 1

XAVIER AUBRYET

LES JUGEMENTS NOUVEAUX 1

L'AUTEUR *de Mme la duch. d'Orléans*

VIE DE JEANNE D'ARC. 2e *édition* . 1

L'AUTEUR *des Etudes sur la marine*

GUERRE D'AMÉRIQUE. Campagne du Potomac. 1

L'AUTEUR du *Vaste Monde*

ÉLÉONORE POWLE. 2

J. AUTRAN

ÉPÎTRES RUSTIQUES 1
LABOUREURS ET SOLDATS. 2e *édition*. 1
LES POÈMES DE LA MER. *Nouv. édition*. 1

AUGUSTE AVRIL

SALTIMBANQUES ET MARIONNETTES . . . 1

LE Cte CÉSAR BALBO *Trad. J. Amigues.*

HISTOIRE D'ITALIE. 2e *édition*. . . . 2

THÉODORE DE BANVILLE

LES PARISIENNES DE PARIS. 1

CH. BARBARA

HISTOIRES ÉMOUVANTES 1

J. BARBEY D'AUREVILLY

LE CHEVALIER DES TOUCHES 1
LES PROPHÈTES DU PASSÉ 1

ALEX. BARBIER

LETTRES FAMILIÈRES SUR LA LITTÉRATURE. 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE. 2e *édition*. 1

CH. BATAILLE — E. RASETTI — vol.

ANTOINE QUÉRARD. Drames de Village. 2

L. BAUDENS

LA GUERRE DE CRIMÉE. Les Campements, les Abris, les Ambulances, les Hôpitaux, etc. 2e *édition* . . 1

GUSTAVE DE BEAUMONT

L'IRLANDE SOCIALE, POLIT. ET RELIGIEUSE 7e *édit., rev. et corrigée*. 2

ROGER DE BEAUVOIR

DUELS ET DUELLISTES 1
LES MEILLEURS FRUITS DE MON PANIER . 1

LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO

ASIE-MINEURE ET SYRIE. — Souvenirs de voyage. *Nouvelle édition* 1
SCÈNES DE LA VIE TURQUE. 1
NOUV. SCÈNES DE LA VIE TURQUE. (*S.p.*) 1

GEORGES BELL

VOYAGE EN CHINE 1

LE Mis DE BELLOY *traducteur*

THÉATRE COMPLET DE TÉRENCE (*Trad.*) 1

HECTOR BERLIOZ

A TRAVERS CHANTS. 1
LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE. . . . 1
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE. 2e *édit*. 1

CH. DE BERNARD

L'ÉCUEIL. 1
LE NŒUD GORDIEN. 1
NOUVELLES ET MÉLANGES. 1
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS 1
POÉSIES ET THÉATRE. 1

PIERRE BERNARD

LA BOURSE ET LA VIE. 1

EUGÈNE BERTHOUD

UN BAISER MORTEL. 2e *édition*. . . . 1
SECRETS DE FEMME. 2e *édition* 1

CAROLINE BERTON

LE BONHEUR IMPOSSIBLE 1

CAMILLE BIAS

DIRE ET FAIRE 1

H. BLAZE DE BURY

LES AMIES DE GŒTHE (*Sous presse*). . 1
LE CHEVALIER DE CHASOT. Mémoires du temps de Frédéric-le-Grand . . . 1
ÉCRIVAINS ET POÈTES DE L'ALLEMAGNE . 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DU HANOVRE. Les Kœnigsmark 1
MEYERBEER ET SON TEMPS. 1
MUSICIENS CONTEMPORAINS 1
INTERMÈDES ET POÈMES. 1
SOUVENIRS ET RÉCITS DES CAMPAGNES D'AUTRICHE. 1

***

vol.

HOMMES DU JOUR. 2e *édition* 1
LES SALONS DE VIENNE ET DE BERLIN. . 1
LES BONSHOMMES DE CIRE. 1

JULES BONNET

AONIO PALEARIO. Étude sur la réforme en Italie 1

J.-B. BORÉDON

GABRIEL ET FIAMETTA 1

LOUIS BOUILHET

POÉSIES. Festons et Astragales 1

FÉLIX BOVET

VOYAGE EN TERRE-SAINTE. 4e *édition*. 1

A. BRIZEUX

ŒUVRES COMPLÈTES. *Edition définitive*, précédée d'une étude sur BRIZEUX par *St-René Taillandier*. 2

LE PRINCE A. DE BROGLIE

ÉTUDES MORALES ET LITTÉRAIRES . . . 1
QUESTIONS DE RELIGION ET D'HISTOIRE. 2e *édition* 2

PAUL CAILLARD

LES CHASSES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE. Histoires de sport. 1

AUGUSTE CALLET

L'ENFER. 2e *édition* 1

A. CALMONT

WILLIAM PITT. Etude parlementaire et financière. 1

LOUIS DE CARNÉ

UN DRAME SOUS LA TERREUR. 1

CLÉMENT CARAGUEL

LES SOIRÉES DE TAVERNY. 1

ÉMILE CARREY

LES MÉTIS DE LA SAVANE. 1
RÉCITS DE LA KABYLIE 1

JULES DE CÉNAR (DE CARNÉ)

PÊCHEURS ET PÊCHERESSES. 1

MICHEL CERVANTES

THÉATRE traduit par *Alph. Royer*. . 1

CÉLESTE DE CHABRILLAN

MISS PEWEL 1
LA SAPHO 1
LES VOLEURS D'OR. 1

CHAMPFLEURY

CONTES VIEUX ET NOUVEAUX 1
LES DEMOISELLES TOURANGEAU. 1
LES EXCENTRIQUES. 2e *édition*. . . . 1
LA MASCARADE DE LA VIE PARISIENNE. 1

A. CHARGUÉRAUD

LES BATARDS CÉLÈBRES. 1

VICTOR CHERBULIEZ

UN CHEVAL DE PHIDIAS. 1
LE PRINCE VITALE 1

H. DE CLAIRET

LES AMOURS D'UN GARDE CHAMPÊTRE. . . 1

CHARLES CLÉMENT

vol.

ÉTUDES SUR LES BEAUX-ARTS EN FRANCE. 1

Mme LOUISE COLET

LUI. 5e *édition* 1

ATHANASE COQUEREL FILS

LES FORÇATS POUR LA FOI 1

EUGÈNE CORDIER

LE LIVRE D'ULRICH 1

H. CORNE

SOUVENIRS D'UN PROSCRIT. 1

CHARLES DE COURCY

LES HISTOIRES DU CAFÉ DE PARIS. . . . 1

ÉDOUARD COURNAULT

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES. 1

VICTOR COUSIN

PHILOSOPHIE DE KANT. 4e *édition*. . . 1
PHILOSOPHIE ÉCOSSAISE. 4e *édition*. . 1
PHILOSOPHIE SENSUALISTE. 4e *édition*. 1

CUVILLIER-FLEURY

ÉTUDES ET PORTRAITS 1
ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 2
NOUV. ÉTUDES HIST. ET LITTÉRAIRES. . 1
DERN. ÉTUDES HISTOR. ET LITTÉRAIRES. 2
HISTORIENS, POÈTES ET ROMANCIERS. 2
PORTRAITS POLITIQUES ET RÉVOLUTIONNAIRES. 2e *édition*. 2
VOYAGES ET VOYAGEURS. *Nouv. édit*. . 1

LA COMTESSE DASH

LE ROMAN D'UNE HÉRITIÈRE. 1
LES VACANCES D'UNE PARISIENNE 1

ALPHONSE DAUDET

LE ROMAN DU CHAPERON ROUGE. 1

ERNEST DAUDET

LES DUPERIES DE L'AMOUR. 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS

LES CHEVAUX DU SAHARA ET LES MŒURS DU DÉSERT. 4e *édition, revue et augmentée*, avec des Commentaires par *l'émir Abd-el-Kader*. 1

L. DAVESIÈS DE PONTÈS

ÉTUDES SUR L'ORIENT. 2e *édition*. 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE PARIS ANCIEN ET MODERNE. 1
NOTES SUR LA GRÈCE. 1

DÉCEMBRE-ALONNIER

TYPOGRAPHES ET GENS DE LETTRES. . 1

E.-J. DELECLUZE

SOUVENIRS DE SOIXANTE ANNÉES. . . . 1

LA COMTESSE DELLA ROCCA

CORRESPONDANCE INÉDITE DE LA DUCH. DE BOURGOGNE ET DE LA REINE D'ESPAGNE; publiée avec Introduction. . 1
CORRESPONDANCE ENFANTINE. Modèles de lettres pour jeunes filles. . . . 1

PAUL DELTUF

CONTES ROMANESQUES. 1
FIDÈS 1
RÉCITS DRAMATIQUES. 1

GEORGE SAND (*Suite*) vol.

HISTOIRE DE MA VIE	10
L'HOMME DE NEIGE	3
HORACE	1
ISIDORA	1
JEANNE	1
LÉLIA — Métella — Melchior — Cora	2
LUCREZIA FLORIANI — Lavinia	1
LE MEUNIER D'ANGIBAULT	1
NARCISSE	1
LE PÉCHÉ DE M. ANTOINE	2
LE PICCININO	2
PROMENADES AUTOUR D'UN VILLAGE	1
LE SECRÉTAIRE INTIME	1
SIMON	1
TEVERINO — Léone Léoni	1
L'USCOQUE	1

JULES SANDEAU

CATHERINE	1
NOUVELLES	1
SACS ET PARCHEMINS	1

EUGÈNE SCRIBE

COMÉDIES	3
OPÉRAS	2
OPÉRAS-COMIQUES	5
COMÉDIES-VAUDEVILLES	10

ALBÉRIC SECOND

CONTES SANS PRÉTENTION	1

FRÉDÉRIC SOULIÉ

AU JOUR LE JOUR	1
LES AVENTURES DE SATURNIN FICHET	2
LE BANANIER — EULALIE PONTOIS	1
LE CHATEAU DES PYRÉNÉES	2
LE COMTE DE FOIX	1
LE COMTE DE TOULOUSE	1
LA COMTESSE DE MONRION	1
CONFESSION GÉNÉRALE	2
LE CONSEILLER D'ÉTAT	1
CONTES POUR LES ENFANTS	1
LES DEUX CADAVRES	1
DIANE ET LOUISE	1
LES DRAMES INCONNUS	5
— LA MAISON Nº 3 DE LA RUE DE PROVENCE	1
— AVENTURES D'UN CADET DE FAMILLE	1
— LES AMOURS DE VICTOR BONSENNE	1
— OLIVIER DUHAMEL	2
UN ÉTÉ A MEUDON	1
LES FORGERONS	1
HUIT JOURS AU CHATEAU	1
LA LIONNE	1
LE MAGNÉTISEUR	1
UN MALHEUR COMPLET	1
MARGUERITE	1
LE MAÎTRE D'ÉCOLE	1
LES MÉMOIRES DU DIABLE	3
LE PORT DE CRÉTEIL	1
LES PRÉTENDUS	1
LES QUATRE ÉPOQUES	1
LES QUATRE NAPOLITAINES	2
LES QUATRE SŒURS	1
UN RÊVE D'AMOUR — LA CHAMBRIÈRE	1
SATHANIEL	1
SI JEUNESSE SAVAIT, SI VIEILLESSE POUVAIT	2
LE VICOMTE DE BÉZIERS	1

ÉMILE SOUVESTRE vol.

LES ANGES DU FOYER	1
AU BORD DU LAC	1
AU BOUT DU MONDE	1
AU COIN DU FEU	1
CAUSERIES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES	3
CHRONIQUES DE LA MER	1
LES CLAIRIÈRES	1
CONFESSIONS D'UN OUVRIER	1
CONTES ET NOUVELLES	1
DANS LA PRAIRIE	1
LES DERNIERS BRETONS	2
LES DERNIERS PAYSANS	1
DEUX MISÈRES	1
LES DRAMES PARISIENS	1
L'ÉCHELLE DE FEMMES	1
EN FAMILLE	1
EN QUARANTAINE	1
LE FOYER BRETON	2
LA GOUTTE D'EAU	1
HISTOIRES D'AUTREFOIS	1
L'HOMME ET L'ARGENT	1
LOIN DU PAYS	1
LA LUNE DE MIEL	1
LA MAISON ROUGE	1
LE MAT DE COCAGNE	1
LE MÉMORIAL DE FAMILLE	1
LE MENDIANT DE SAINT-ROCH	1
LE MONDE TEL QU'IL SERA	1
LE PASTEUR D'HOMMES	1
LES PÉCHÉS DE JEUNESSE	1
PENDANT LA MOISSON	1
UN PHILOSOPHE SOUS LES TOITS	1
PIERRE ET JEAN	1
RÉCITS ET SOUVENIRS	1
LES RÉPROUVÉS ET LES ÉLUS	2
RICHE ET PAUVRE	1
LE ROI DU MONDE	2
SCÈNES DE LA CHOUANNERIE	1
SCÈNES DE LA VIE INTIME	1
SCÈNES ET RÉCITS DES ALPES	1
LES SOIRÉES DE MEUDON	1
SOUS LA TONNELLE	1
SOUS LES FILETS	1
SOUS LES OMBRAGES	1
SOUVENIRS D'UN BAS-BRETON	2
SOUV. D'UN VIEILLARD. La dernière étape	1
SUR LA PELOUSE	1
THÉATRE DE LA JEUNESSE	1
TROIS FEMMES	1
LA VALISE NOIRE	1

MARIE SOUVESTRE

PAUL FERROLL, *traduit de l'anglais*	1

DANIEL STAUBEN

SCÈNES DE LA VIE JUIVE EN ALSACE	1

DE STENDHAL (H. BEYLE)

DE L'AMOUR	1
CHRONIQUES ET NOUVELLES	1
LA CHARTREUSE DE PARME	1
CHRONIQUES ITALIENNES	1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE	2
PROMENADES DANS ROME	2
LE ROUGE ET LE NOIR	1

STERNE *Trad. N. Fournier* vol.

VOYAGE SENTIMENTAL, avec Notice de *Walter-Scott*. 1

EUGÈNE SUE

LA BONNE AVENTURE. 2
LE DIABLE MÉDECIN. 3
— ADÈLE VERNEUIL. 1
— CLÉMENCE HERVÉ. 1
— LA GRANDE DAME. 1
LES FILS DE FAMILLE. 3
GILBERT ET GILBERTE. 3
LES SECRETS DE L'OREILLER. 3
LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX. 6
— L'ORGUEIL. 2
— L'ENVIE — LA COLÈRE 2
— LA LUXURE — LA PARESSE. . . . 1
— L'AVARICE — LA GOURMANDISE. . . 1

Mme DE SURVILLE née DE BALZAC

BALZAC, SA VIE ET SES ŒUVRES. 1

FRANÇOIS TALON

LES MARIAGES MANQUÉS 1

E. TEXIER

AMOUR ET FINANCE 1

WILLIAM THACKERAY
Traduction W. Hughes

LES MÉMOIRES D'UN VALET DE PIED. . 1

LOUIS ULBACH

LES SECRETS DU DIABLE. 1
SUZANNE DUCHEMIN. 1
LA VOIX DU SANG. 1

JULES DE WAILLY FILS vol.

SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE. . . . 1

OSCAR DE VALLÉE

LES MANIEURS D'ARGENT. 1

VALOIS DE FORVILLE

LE COMTE DE SAINT-POL 1
LE CONSCRIT DE L'AN VIII. 1
LE MARQUIS DE PAZAVAL. 1

MAX VALREY

LES FILLES SANS DOT. 1
MARTHE DE MONTBRUN. 1

V. VERNEUIL

MES AVENTURES AU SÉNÉGAL. 1

LE DOCTEUR L. VÉRON

CINQ CENT MILLE FRANCS DE RENTE. . 1
MÉMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS. . 5

CHARLES VINCENT ET DAVID

LE TUEUR DE BRIGANDS. 1

FRANCIS WEY

LES ANGLAIS CHEZ EUX. 1
LONDRES IL Y A CENT ANS 1

COLLECTION A 50 CENTIMES

Jolis volumes format grand in-32, sur beau papier

UN ASTROLOGUE vol.

LA COMÈTE ET LE CROISSANT. Présages et prophéties sur la Guerre d'Orient. 1

GUSTAVE CLAUDIN

PALSAMBLEU! 1

Mme LOUISE COLET

QUATRE POÈMES couronnés par l'Académie 1

ALEXANDRE DUMAS

LA JEUNESSE DE PIERROT. Conte de fée. . 1
MARIE DORVAL. 1

HENRY DE LA MADELÈNE

GERMAIN BARBE-BLEUE 1

MÉRY

LES AMANTS DU VÉSUVE. 1

LÉON PAILLET vol.

VOLEURS ET VOLÉS 1

J. PETIT-SENN

BLUETTES ET BOUTADES 1

NESTOR ROQUEPLAN

LES COULISSES DE L'OPÉRA. 1

AURÉLIEN SCHOLL

CLAUDE LE BORGNE 1

EDMOND TEXIER

UNE HISTOIRE D'HIER. 1

H. DE VILLEMESSANT

LES CANCANS 1

WARNER

SCHAMYL, le Prophète du Caucase. . . 1

COLLECTION FORMAT IN-32

1 FRANC LE VOLUME

Jolis volumes papier vélin

ÉMILE AUGIER vol.

LES PARIÉTAIRES. Poésies. 1

BAISSAC

LES FEMMES DANS LES TEMPS ANCIENS. 1
LES FEMMES DANS LES TEMPS MODERNES. 1

H. DE BALZAC

LES FEMMES 1

THÉODORE DE BANVILLE

LES PAUVRES SALTIMBANQUES. 1
LA VIE D'UNE COMÉDIENNE. 1

A. DE BELLOY

PHYSIONOMIES CONTEMPORAINES. . . . 1
PORTRAITS ET SOUVENIRS 1

ALFRED BOUGEARD

LES MORALISTES OUBLIÉS. 1

ÉMILE DESCHANEL

LE BIEN et LE MAL qu'on a dit des enfants 1
HISTOIRE DE LA CONVERSATION. . . . 1
LE MAL QU'ON A DIT DE L'AMOUR. . . 1

CHARLES DESMAZE

MAURICE QUENTIN DE LA TOUR. . . . 1

XAVIER EYMA

EXCENTRICITÉS AMÉRICAINES 1

OL. GOLDSMITH *Trad. Alph. Esquiros*

VOYAGE D'UN CHINOIS EN ANGLETERRE. 1

LÉON GOZLAN

BALZAC EN PANTOUFLES 1
LES MAITRESSES A PARIS 1
UNE SOIRÉE DANS L'AUTRE MONDE . . 1

LE COMTE F. DE GRAMMONT

COMMENT ON SE MARIE 1
COMMENT ON VIENT et COMMENT ON S'EN VA 1

CHARLES JOLIET

L'ESPRIT DE DIDEROT 1

LAURENT JAN

MISANTHROPIE SANS REPENTIR 1

E. DE LA BÉDOLLIÈRE

HISTOIRE DE LA MODE EN FRANCE . . 1

A. DE LAMARTINE

LES VISIONS. 1

LARCHER ET JULIEN vol.

CE QU'ON a dit de la FIDÉLITÉ et de L'INFIDÉLITÉ 1

ALBERT DE LASALLE

HISTOIRE DES BOUFFES-PARISIENS. . . . 1

ALFRED DE LÉRIS

MES VIEUX AMIS. 1
TROIS NOUVELLES ET UN CONTE. . . . 1

ALBERT LHERMITE

UN SCEPTIQUE S'IL VOUS PLAIT. . . . 1

Mme MANNOURY-LACOUR

ASPHODÈLES. 1
SOLITUDES. 2e *édition* 1

MÉRY

ANGLAIS ET CHINOIS. 1
HISTOIRE D'UNE COLLINE. 1

MICHELET

POLOGNE ET RUSSIE. 1

HENRY MONNIER

LES BOURGEOIS AUX CHAMPS 1
GALERIE D'ORIGINAUX 1
LES PETITES GENS. 1

CHARLES MONSELET

LA CUISINIÈRE POÉTIQUE. 1

HENRY MURGER

BALLADES ET FANTAISIES. 1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉATRE. 1

EUGÈNE NOEL

RABELAIS. 1
LA VIE DES FLEURS ET DES FRUITS . 1

F. PONSARD

HOMÈRE. Poëme 1

JULES SANDEAU

LE CHATEAU DE MONTSABREY. 1
OLIVIER 1

***

PARIS CHEZ MUSARD. 1

P. J. STAHL

DE L'AMOUR ET DE LA JALOUSIE. . . 1
LES BIJOUX PARLANTS. 1
L'ESPRIT DE VOLTAIRE. 1
HIST. D'UN PRINCE ET D'UNE PRINCESSE. 1

OUVRAGES ILLUSTRÉS

MISSION DE PHÉNICIE (1860-1861)

Par ERNEST RENAN. Planches exécutées sous la direction de M. THOBOIS, architecte. L'ouvrage se composera de 10 ou 12 livraisons. Chaque livraison, in-folio . . . . Prix : 10 fr.

VOYAGES ET AVENTURES DANS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE

Mœurs et coutumes des habitants — Chasses au Gorille, au Crocodile, au Léopard, à l'Eléphant, à l'Hippopotame, etc., par PAUL DU CHAILLU, membre correspondant de la Société géographique de New-York, de la Société d'histoire naturelle de Boston, et de la Société ethnographique américaine, avec illustrations et cartes. Edition française, revue et augmentée. 1 vol. grand in-8°. Prix broché, 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 20 fr.

VOYAGE DANS LES MERS DU NORD

A BORD DE LA CORVETTE LA REINE-HORTENSE

Par CHARLES EDMOND. 2me *édition*. 1 vol. grand in-8°, illustré de vignettes, de culs-de-lampe et de têtes de chapitres dessinés par KARL GIRARDET, d'après CH. GIRAUD. Prix broché : 15 fr.; demi-rel. chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 20 fr.

ORATOIRE DE LA FAMILLE

Avec indulgences spéciales de S. S. le Pape PIE IX. Magnifique album in-folio, contenant les triptyques de Rubens et diverses compositions religieuses des grands maîtres, gravés par MM. Lagye, Gérard, Marche, Lacharlerie, Catenacci, Cabasson, Hébert et Pannemaker. Emboîtage, toile. . . . . Prix: 15 fr.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE COMIQUE

180 dessins inédits de CHAM, texte par A. LIREUX. 1 vol. très-grand in-8°. Prix, broché : 14 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . Prix : 20 fr.

JÉROME PATUROT A LA RECHERCHE DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES

Par LOUIS REYBAUD, illustré par TONY JOHANNOT. 1 vol. très-grand in-8°, contenant 160 vignettes dans le texte et 30 types. Prix, broché : 15 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 20 fr.

LE FAUST DE GŒTHE

Traduction revue et complète, précédée d'un Essai sur Gœthe, par HENRI BLAZE ; édition illustrée de 9 vignettes de TONY JOHANNOT et d'un nouveau portrait de Gœthe, gravés sur acier par LANGLOIS, et tirés sur papier de Chine. 1 vol. gr. in-8°. Prix : broché, 8 fr.; demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 12 fr.

THÉATRE COMPLET DE VICTOR HUGO

1 vol. gr. in-8°, orné du portrait de Victor Hugo et de 6 grav. sur acier, d'après les dessins de RAFFET, L. BOULANGER, J. DAVID, etc. Prix, broché : 6 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 11 fr.

CONTES RÉMOIS

Par le comte DE CHEVIGNÉ. 4e édition, illustrée de 34 dessins de MEISSONIER. 1 joli volume format elzévirien (6e *édit.*), caractère du XVIe siècle, avec encadrements, édition tirée sur papier vergé par J. Claye. Prix : 5 fr. Quelques exemplaires ont été tirés sur papier de couleur. Prix : 10 fr. In-8° carré. Prix : 7 fr. 50. Il reste quelques exemplaires du même ouvrage, tirés sur grand raisin vélin, 20 fr.; sur papier de Hollande, gravures tirées à part sur papier de Chine. Prix : 60 fr.

CONTES BRABANÇONS

Par CHARLES DE COSTER, illustrés par MM. DE GROUX, DE SCHAMPHELEER, DUBWÉE, FÉLICIEN ROPS, VAN CAMP et OTTO VON THOREN, grav. par WILLIAM BROWN. — 1 beau vol. in-8°. . . . . Prix : 5 fr.

LE 101me RÉGIMENT

Par JULES NORIAC. 1 volume grand in-16, illustré de 84 dessins. Prix : 4 fr. 50.

Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches . . . . . . Prix : 6 fr. 50.

A. DE PONTMARTIN	vol.
CAUSERIES LITTÉRAIRES. *Nouv. édition.*	1
NOUV. CAUSERIES LITTÉRAIRES. 2e *édit.*	1
DERNIÈRES CAUSERIES LITTÉRAIRES. 2e *éd.*	1
CAUSERIES DU SAMEDI. 2e *série des* Causeries Littéraires. *Nouv. édition.*	1
NOUVELLES CAUSERIES DU SAMEDI. 2e *éd.*	1
DERNIÈRES CAUSERIES DU SAMEDI	1
ENTRE CHIEN ET LOUP. (*Sous presse*)	1
LE FOND DE LA COUPE	1
LES JEUDIS DE Mme CHARBONNEAU	1
LES SEMAINES LITTÉRAIRES	1
NOUVELLES SEMAINES LITTÉRAIRES	1
DERNIÈRES SEMAINES LITTÉRAIRES	1
NOUVEAUX SAMEDIS	2

EUGÈNE POUJADE

LE LIBAN ET LA SYRIE 1

PRÉVOST-PARADOL

ÉLISABETH ET HENRI IV (1595-1598). 3e *éd.* 1
ESSAIS DE POLITIQUE ET DE LITTÉRATURE. 2e *édition.* 3
QUELQUES PAGES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Lettres politiques. 3

CHARLES RABOU

LA GRANDE ARMÉE 2

MAX RADIGUET

A TRAVERS LA BRETAGNE 1
SOUVENIRS DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE. 1

RAMON DE LA CRUZ

SAYNÈTES, tr. de l'esp. par *A. de Latour.* 1

LOUIS RATISBONNE

L'ENFER DE DANTE, traduction en vers, texte en regard. 3e *édition.* 2
LE PURGATOIRE DE DANTE. *Nouv. éd.* 1
LE PARADIS DE DANTE. *Nouv. édition.* 1
IMPRESSIONS LITTÉRAIRES. 1
MORTS ET VIVANTS. 1

JEAN REBOUL *de Nîmes*

LETTRES avec introd. de *M. Poujoulat.* 1

PAUL DE RÉMUSAT

LES SCIENCES NATURELLES. Etudes sur leur histoire et sur leurs progrès. . 1

ERNEST RENAN

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE. 7e *édit.* 1

D. JOSÉ GUELL Y RENTÉ

LÉGENDES AMÉRICAINES. 1
LÉGENDES D'UNE AME TRISTE 1
TRADITIONS AMÉRICAINES. 1
LA VIERGE DES LYS — PETITE-FILLE DE ROI 1

RODOLPHE REY

HIST. DE LA RENAISSANCE POL. DE L'ITALIE. 1

LOUIS REYBAUD

LA COMTESSE DE MAULÉON. 1
LES ÉCOLES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des républiques. 2
MARINES ET VOYAGES. 1
MŒURS ET PORTRAITS DU TEMPS. . . . 2
NOUVELLES. 1
ROMANS. 1
SCÈNES DE LA VIE MODERNE. 1
LA VIE A REBOURS. 1
LA VIE DE CORSAIRE. 1
LA VIE DE L'EMPLOYÉ. 1

CHARLES REYNAUD vol.

ÉPÎTRES, CONTES ET PASTORALES. . . . 1
ŒUVRES INÉDITES. 1

HENRI RIVIÈRE

LE CACIQUE. Journal d'un marin . . . 1
LA MAIN COUPÉE. 1
LES MÉPRISES DU CŒUR. 1
LA POSSÉDÉE. 1

JEAN ROUSSEAU

LES COUPS D'ÉPÉE DANS L'EAU. 1
PARIS DANSANT. 2e *édition.* 1

EDMOND ROCHE

POÉSIES POSTHUMES. Notice de *V. Sardou,* et eaux-fortes. 1

AMÉDÉE ROLLAND

LES FILS DE TANTALE 1
LA FOIRE AUX MARIAGES. 2e *édition.* . 1
LES MARIONNETTES DE L'AMOUR. (*S. pr.*). 1

VICTORINE ROSTAND

UNE BONNE ÉTOILE. 1
AU BORD DE LA SAÔNE. 1

LE DOCTr FÉLIX ROUBAUD

POUGUES, ses eaux minérales, ses environs. 1

ÉMILE RUBEN

CE QUE COUTE UNE REPUTATION. . . . 1

LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD

LETTRES (1832-1854), 3e *édition,* avec une not. de *M. Sainte-Beuve* . . . 2

SAINTE-BEUVE *de l'Acad. franç.*

NOUVEAUX LUNDIS 5

SAINT-GERMAIN LEDUC

UN MARI 1

SAINT-SIMON

DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE. 1

GEORGE SAND

ANDRÉ. 1
ANTONIA. 1
LA CONFESSION D'UNE JEUNE FILLE. . . 2
CONSTANCE VERRIER. 1
LA DERNIÈRE ALDINI. 1
ELLE ET LUI. 1
LA FAMILLE DE GERMANDRE. 1
FRANÇOIS LE CHAMPI. 1
INDIANA. 1
JACQUES. 1
JEAN DE LA ROCHE. 1
LAURA 1
LETTRES D'UN VOYAGEUR 1
MADEMOISELLE LA QUINTINIE. 1
LES MAÎTRES MOSAÏSTES. 1
LES MAÎTRES SONNEURS. 1
LA MARE AU DIABLE. 1
LE MARQUIS DE VILLEMER. 1
MAUPRAT. 1
MONSIEUR SYLVESTRE. 1
MONT-REVÊCHE. 1
NOUVELLES 1
LA PETITE FADETTE 1
TAMARIS 1
THÉATRE COMPLET. 4
THÉATRE DE NOHANT. 1
VALENTINE. 1
VALVÈDRE. 1
LA VILLE NOIRE. 1

MAURICE SAND	vol.
CALLIRHOÉ	1
SIX MILLE LIEUES A TOUTE VAPEUR. 2e *édit.*	1
JULES SANDEAU	
UN DÉBUT DANS LA MAGISTRATURE. 2e *éd.*	1
UN HÉRITAGE	1
LA MAISON DE PENARVAN. 8e *édition.*	1
FRANCISQUE SARCEY	
LE MOT ET LA CHOSE	1
C. DE SAULT	
ESSAIS DE CRITIQUE D'ART	1
EDMOND SCHERER	
ÉTUDES CRITIQUES sur la littérature	1
NOUV. ÉTUDES sur la littérature. 2e sér.	1
ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE. 3e série.	1
MÉLANGES D'HIST. RELIGIEUSE. 2e *édit.*	1
FERNAND SCHICKLER	
EN ORIENT. SOUVENIRS DE VOYAGE	1
AURÉLIEN SCHOLL	
LES GENS TARÉS	1
HÉLÈNE HERMANN	1
EUGÈNE SCRIBE	
HISTORIETTES ET PROVERBES	1
NOUVELLES	1
THÉATRE (*ouvrage complet*)	20
ALBÉRIC SECOND	
A QUOI TIENT L'AMOUR?	1
WILLIAM N. SENIOR	
LA TURQUIE CONTEMPORAINE	1
J.-C.-L. DE SISMONDI	
LETTRES INÉDITES, suivies de lettres de Bonstetten, de Mmes de Staël et de Souza, Intr. de *St-René Taillandier.*	1
DE STENDHAL (H. BEYLE) OEUVRES COMPLÈTES	
LA CHARTREUSE DE PARME. *Nouv. éd.*	1
CHRONIQUES ITALIENNES	1
CORRESPONDANCE INÉDITE Introduction de *P. Mérimée* et Portrait	2
HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE.	1
MÉMOIRES D'UN TOURISTE. *Nouv. édit.*	2
NOUVELLES INÉDITES	1
NOUVELLES ET MÉLANGES. (*Sous pr.*).	1
PROMENADES DANS ROME. *Nouv. édit.*	2
RACINE ET SHAKSPEARE. *Nouv. édit.*	1
ROMANS ET NOUVELLES	1
ROME, NAPLES ET FLORENCE. *Nouv. édit.*	1
LE ROUGE ET LE NOIR. *Nouv. édition.*	1
VIE DE ROSSINI. *Nouv. édition*	1
VIES DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE. *Nouv. édit. entièr. revue.*	1
DANIEL STERN	
ESSAI SUR LA LIBERTÉ. *Nouv. édit.*	1
FLORENCE ET TURIN. Art et politique.	1
NÉLIDA	1
MATHILDE STEV...	
LE OUI ET LE NON DES FEMMES	1
SAINT-RENÉ TAILLANDIER	
ALLEMAGNE ET RUSSIE	1
LA COMTESSE D'ALBANY	1
HISTOIRE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE.	1
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE — ÉCRIVAINS ET POÈTES MODERNES	1
TÉRENCE	
THÉATRE COMPLET. *Trad. A. de Belloy.*	1
EDMOND TEXIER	
CONTES ET VOYAGES	1
CRITIQUES ET RÉCITS LITTÉRAIRES	1
***	
MÉMOIRES DE BILBOQUET	3

EDMOND THIAUDIÈRE	vol.
UN PRÊTRE EN FAMILLE	1
A. THIERS	
HISTOIRE DE LAW	1
CH. THIERRY-MIEG	
SIX SEMAINES EN AFRIQUE. Souv. de voyage, avec carte et 9 dessins.	1
ÉMILE THOMAS	
HISTOIRE DES ATELIERS NATIONAUX.	1
TIRSO DE MOLINA	
THÉATRE. Traduit par *Alph. Royer.*	1
MARIO UCHARD	
LA COMTESSE DIANE. 2e *édition.*	1
UNE DERNIÈRE PASSION	1
LE MARIAGE DE GERTRUDE. 4e *édition.*	1
RAYMON. 4e *édition.*	1
LOUIS ULBACH	
L'HOMME AUX CINQ LOUIS D'OR	1
AUGUSTE VAQUERIE	
PROFILS ET GRIMACES	1
E. DE VALBEZEN (LE MAJOR FRIDOLIN)	
LA MALLE DE L'INDE. 2e *édition.*	1
RÉCITS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.	1
OSCAR DE VALLÉE	
LES MANIEURS D'ARGENT. 4e *édition.*	1
MAX VALREY	
CES PAUVRES FEMMES!	1
LES VICTIMES DU MARIAGE. 2e *édition.*	1
THÉODORE VERNES	
NAPLES ET LES NAPOLITAINS. 2e *édit.*	1
ALFRED DE VIGNY OEUVRES COMPLÈTES	
CINQ-MARS, avec 2 autographes. 14e *éd.*	1
STELLO. 9e *édition.*	1
SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES. 9e *édition.*	1
THÉATRE COMPLET. 8e *édition*	1
POÉSIES COMPLÈTES. 8e *édition.*	1
SAMUEL VINCENT	
DU PROTESTANTISME EN FRANCE. *N. éd.* Introd. de *Prévost-Paradol.*	1
MÉDITATIONS RELIGIEUSES. Not. de *Fontanès.* Int. d'*A. Coquerel fils.*	1
LEON VINGTAIN	
DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE	1
VIE PUBLIQUE DE ROYER-COLLARD avec une préface de M. *A. de Broglie.*	1
L. VITET *de l'Académie française*	
ESSAIS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES..	1
LA LIGUE. — SCÈNES HISTORIQUES. Précéd. des ÉTATS D'ORLÉANS. *Nouv. édit.*	2
HISTOIRE DE DIEPPE. *Nouvelle édit.*	1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE L'ART.	4
RICHARD WAGNER	
QUATRE POÈMES D'OPÉRAS ALLEMANDS.	1
J.-J. WEISS	
ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE	1
FRANCIS WEY	
CHRISTIAN	1
CORNÉLIS DE WITT	
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET LA SOCIÉTÉ ANGLAISE AU XVIIIe SIÈCLE	1
E. YEMENIZ *consul de Grèce*	
LA GRÈCE MODERNE	1

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

Format grand in-18 à 2 francs le volume

EDMOND ABOUT — vol.

LE CAS DE M. GUERIN. 4e *édition* . . . 1
LE NEZ D'UN NOTAIRE. 5e *édition* . . 1

AMÉDÉE ACHARD

BELLE-ROSE 1
NELLY 1
LA TRAITE DES BLONDES. 1

PIOTRE ARTAMOV

HISTOIRE D'UN BOUTON. 4e *édition*. . 1
LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU DIABLE. 1
LA MÉNAGERIE LITTÉRAIRE. 1

BABAUD-LARIBIÈRE

HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE. 2

H. DE BARTHÉLEMY

LA NOBLESSE EN FRANCE avant et depuis 1789 1

Mme DE BAWR

NOUVELLES 1
RAOUL, ou l'Enéide. 1
ROBERTINE 1
LES SOIRÉES DES JEUNES PERSONNES. . 1

ROGER DE BEAUVOIR

COLOMBES ET COULEUVRES 1
LES MYSTÈRES DE L'ILE SAINT-LOUIS . . 1
LES ŒUFS DE PAQUES 1

FRÉDÉRIC BÉCHARD

LES EXISTENCES DÉCLASSÉES. 5e *édit*. . 1
L'ÉCHAPPÉ DE PARIS. Nouv. série des *Existences déclassées. 2e édition*. 1

GEORGES BELL

LUCY LA BLONDE. 1
LES REVANCHES DE L'AMOUR. 1

PIERRE BERNARD

L'A B C DE L'ESPRIT ET DU CŒUR 1

CH. BERTHOUD

FRANÇOIS D'ASSISE. Etude historique. . 1

ALBERT BLANQUET

LE ROI D'ITALIE. Roman historique . 1

RAOUL BRAVARD

CES SAVOYARDS ! 1

E. BRISEBARRE ET E. NUS

LES DRAMES DE LA VIE 2

CLÉMENT CARAGUEL

SOUVENIRS ET AVENTURES D'UN VOLONTAIRE GARIBALDIEN 1

COMTESSE DE CHABRILLAN

EST-IL FOU ? 1

EUGÈNE CHAPUS

LES HALTES DE CHASSE. 2e *édition*. . 1
MANUEL DE L'HOMME ET DE LA FEMME COMME IL FAUT. 5e *édition*. . . 1

ÉMILE CHEVALIER

LES PIEDS NOIRS. 1

CLOGENSON

BEPPO, *de Byron*, trad. vers. 1

A. CONSTANT

LE SORCIER DE MEUDON. 1

LA COMTESSE DASH

LE LIVRE DES FEMMES. *Nouv. édition*. 1

DÉCEMBRE-ALONNIER

LA BOHÊME LITTÉRAIRE 1

ÉDOUARD DELESSERT — vol.

LE CHEMIN DE ROME 1
SIX SEMAINES DANS L'ILE DE SARDAIGNE. 1

CH. DICKENS *Trad. Amédée Pichot*

LES CONTES D'UN INCONNU. 1
HISTORIETTES ET RÉCITS DU FOYER. . 1

MAXIME DU CAMP

LES CHANTS MODERNES 1
LE CHEVALIER DU CŒUR-SAIGNANT . . . 1
L'HOMME AU BRACELET D'OR. 2e *édition*. 1
LE NIL (Egypte et Nubie). 3e *édition*. 1
LE SALON DE 1859 1
LE SALON DE 1861 1

JOACHIM DUFLOT

LES SECRETS DES COULISSES DES THÉATRES DE PARIS. Mœurs, Usages, Anecdotes, avec une préface de *J. Noriac* 1

ALEXANDRE DUMAS

L'ART ET LES ARTISTES CONTEMPORAINS au salon de 1859 1
UNE AVENTURE D'AMOUR. 1
LES DRAMES GALANTS — LA MARQUISE D'ESCOMAN 2
DE PARIS A ASTRAKAN. 3
LA SAN-FELICE 9
SOUVENIRS D'UNE FAVORITE. 4

ÉMILIE

CHANTS D'UNE ÉTRANGÈRE. 1

XAVIER EYMA

LE ROMAN DE FLAVIO 1

ANTOINE GANDON

LES 32 DUELS DE JEAN GIGON. 10e *édit*. 1
LE GRAND GODARD. 4e *édition* 1
L'ONCLE PHILIBERT. Histoire d'un peureux. 3e *édition* 1

JULES GÉRARD *le Tueur de lions*

MES DERNIÈRES CHASSES. 1

ÉMILE DE GIRARDIN

BON SENS, BONNE FOI. 1
LE DROIT AU TRAVAIL au Luxembourg et à l'Assemblée nationale 2
ÉTUDES POLITIQUES. *Nouvelle édit*. . 1
LE POUR ET LE CONTRE. 1
QUESTIONS ADMINIST. ET FINANCIÈRES. 1

ÉDOUARD GOURDON

CHACUN LA SIENNE 1
LOUISE. 12e *édition*. 1
LES FAUCHEURS DE NUIT. 5e *édition* . . 1

LÉON GOZLAN

L'AMOUR DES LÈVRES ET L'AMOUR DU CŒUR 1
LES AVENTURES DU PRINCE DE GALLES. 1
LE PLUS BEAU RÊVE D'UN MILLIONNAIRE. 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT

MADAME N'EST PAS CHEZ ELLE 1
OCTAVE — COMMENT ON S'AIME QUAND ON NE S'AIME PLUS. 1

ED. GRIMARD	vol.
L'ÉTERNEL FÉMININ.	1
JULES GUÉROULT	
FABLES.	1
CHARLES D'HÉRICAULT	
LA FILLE AUX BLUETS. 2e *édition*. .	1
LES PATRICIENS DE PARIS.	1
LA REINE HORTENSE	
LA REINE HORTENSE EN ITALIE, EN FRANCE ET EN ANGLETERRE	1
ARSÈNE HOUSSAYE	
LES FILLES D'ÈVE.	1
LA PÉCHERESSE.	1
LE REPENTIR DE MARION	1
A. JAIME FILS	
L'HÉRITAGE DU MAL.	1
LES TALONS NOIRS. 2e *édition*. . . .	1
LOUIS JOURDAN	
LES PEINTRES FRANÇAIS. SALON DE 1859	1
AURÈLE KERVIGAN	
HISTOIRE DE RIRE.	1
MARY LAFON	
LA BANDE MYSTÉRIEUSE	1
LA PESTE DE MARSEILLE.	1
Mme LA MARQUISE DE LA GRANGE	
LA RÉSINIÈRE D'ARCACHON.	1
G. DE LA LANDELLE	
LA GORGONE	2
UNE HAINE A BORD.	1
STEPHEN DE LA MADELAINE	
UN CAS PENDABLE.	1
F. LAMENNAIS	
DE LA SOCIÉTÉ PREMIÈRE et de ses lois.	1
LARDIN ET MIE D'AGHONNE	
JEANNE DE FLERS.	1
A. LEXANDRE	
LE PÈLERINAGE DE MIREILLE.	1
FANNY LOVIOT	
LES PIRATES CHINOIS. 3e *édition*. .	1
LOUIS LURINE	
VOYAGE DANS LE PASSÉ	1
AUGUSTE MAQUET	
LE BEAU D'ANGENNES	1
LA BELLE GABRIELLE	3
LE COMTE DE LAVERNIE.	3
DETTES DE CŒUR. 4e *édition*. . . .	1
L'ENVERS ET L'ENDROIT	2
LA MAISON DU BAIGNEUR.	2
LA ROSE BLANCHE.	1
MÉRY	
LE PARADIS TERRESTRE. 2e *édition*. .	1
MARSEILLE ET LES MARSEILLAIS. 2e *édit.*	1
ALFRED MICHIELS	
CONTES D'UNE NUIT D'HIVER	1
EUGÈNE DE MIRECOURT	
LES CONFESSIONS DE MARION DELORME.	3
— — DE NINON DE LENCLOS.	3
L'ABBÉ TH. MITRAUD	
LE LIVRE DE LA VERTU.	1
L. MOLAND	
LE ROMAN D'UNE FILLE LAIDE	1

HENRY MONNIER	vol.
MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMME.	1
MARC MONNIER	
LA CAMORRA. MYSTÈRES DE NAPLES. .	1
HISTOIRE DU BRIGANDAGE DANS L'ITALIE MÉRIDIONALE. 2e *édition*.	1
MORTIMER-TERNAUX	
LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ.	1
LE PEUPLE AUX TUILERIES.	1
CHARLES NARREY	
LE QUATRIÈME LARRON. 2e *édition*. .	1
HENRI NICOLLE	
COURSES DANS LES PYRÉNÉES.	1
JULES NORIAC	
LA BÊTISE HUMAINE. 16e *édition*. . .	1
LE 101e RÉGIMENT. *Nouv. édition* .	1
LA DAME A LA PLUME NOIRE. 2e *édition*.	1
LE GRAIN DE SABLE. 9e *édition*. . . .	1
MÉMOIRES D'UN BAISER. 3e *édition*. .	1
SUR LE RAIL. 2e *édition*	1
LAURENCE OLIPHANT	
VOYAGE PITTORESQUE D'UN ANGLAIS EN RUSSIE ET SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE ET DE LA MER D'AZOF.	1
ÉDOUARD OURLIAC	
SUZANNE. *Nouv. édition*.	1
CHARLES PERRIER	
L'ART FRANÇAIS AU SALON DE 1857. .	1
LE COMTE A. DE PONTÉCOULANT	
HISTOIRES ET ANECDOTES.	1
A. DE PONTMARTIN	
LES BRULEURS DE TEMPLES.	1
CHARLES RABOU	
LOUISON D'ARQUIEN	1
LES TRIBULATIONS DE MAITRE FABRICIUS.	1
LE CAPITAINE LAMBERT.	1
GIOVANI RUFINI	
MÉMOIRES D'UN CONSPIRATEUR ITALIEN.	1
JULES SANDEAU	
UN HÉRITAGE.	1
VICTORIEN SARDOU	
LA PERLE NOIRE	1
AURÉLIEN SCHOLL	
LES AMOURS DE THÉATRE. 2e *édition*. .	1
SCÈNES ET MENSONGES PARISIENS. 2e *éd.*	1
E.-A. SEILLIÈRE	
AU PIED DU DONON.	1
Mme SURVILLE née DE BALZAC	
LE COMPAGNON DU FOYER	1
THACKERAY *Trad. Am. Pichot*	
MORGIANA.	1
EDMOND TEXIER	
LA GRÈCE ET SES INSURRECTIONS. Avec carte. *Nouvelle édition*.	1
EM. DE VARS	
LA JOUEUSE. Mœurs de province. . . .	1
Mme VERDIER-ALLUT	
LES GÉORGIQUES DU MIDI.	1
A. VERMOREL	
LES AMOURS FUNESTES.	1
LES AMOURS VULGAIRES	1
Dr L. VÉRON	
PARIS EN 1860. LES THÉATRES DE PARIS DE 1806 A 1860, *avec gravures*.	1

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

H. DE BALZAC

NOUVELLE ÉDITION, COMPLÈTE EN 45 VOLUMES

à 1 fr. 25 cent. le volume

(Chaque volume se vend séparément)

Les œuvres que BALZAC a désignées sous le titre de :

La Comédie humaine, forment dans cette édition. . . . 40 volumes.

Les Contes drôlatiques. . . . . 3 —

Le Théâtre, seule édition complète . . . . 2 —

CLASSIFICATION D'APRÈS LES INDICATIONS DE L'AUTEUR :

COMÉDIE HUMAINE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

Tome 1. — LA MAISON DU CHAT QUI PELOTTE. Le Bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta. Madame Firmiani. Une double Famille.

Tome 2. — LA PAIX DU MÉNAGE. La fausse Maîtresse Etude de femme. Autre Etude de Femme. La grande Bretèche. Albert Savarus.

Tome 3. — MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES. Une Fille d'Ève.

Tome 4. — LA FEMME DE TRENTE ANS. La femme abandonnée. La Grenadière. Le Message. Gobseck.

Tome 5. — LE CONTRAT DE MARIAGE. Un Début dans la vie.

Tome 6. — MODESTE MIGNON.

Tome 7. — BÉATRIX.

Tome 8. — HONORINE. Le colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'Interdiction. Pierre Grassou.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE

Tome 9. — URSULE MIROUET.

Tome 10. — EUGÉNIE GRANDET.

Tome 11. — LES CÉLIBATAIRES — I. Pierrette. Le Curé de Tours.

Tome 12. — LES CÉLIBATAIRES — II. Un Ménage de Garçon.

Tome 13. — LES PARISIENS EN PROVINCE. L'illustre Gaudissart. La Muse du département.

Tome 14. — LES RIVALITÉS. La Vieille Fille. Le Cabinet des Antiques.

Tome 15. — LE LYS DANS LA VALLÉE.

Tome 16. — ILLUSIONS PERDUES — I. Les deux Poëtes. Un grand homme de province à Paris, 1re partie.

Tome 17. — ILLUSIONS PERDUES — II. Un Grand homme de province, 2e partie. Eve et David.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

Tome 18. — SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES. Esther heureuse. A combien l'amour revient aux Vieillards. Où mènent les mauvais chemins.

Tome 19. — LA DERNIÈRE INCARNATION DE VAUTRIN. Un Prince de la Bohême. Un Homme d'affaires. Gaudissart II. Les Comédiens sans le savoir.

Tome 20. — HISTOIRE DES TREIZE. Ferragus. La duchesse de Langeais. La Fille aux yeux d'or.

Tome 21. — LE PÈRE GORIOT.

Tome 22. — CÉSAR BIROTTEAU.

Tome 23. — LA MAISON NUCINGEN. Les Secrets de la princesse de Cadignan. Les Employés. Sarrasine. Facino Cane.

Tome 24. — LES PARENTS PAUVRES — La Cousine Bette.

Tome 25. — LES PARENTS PAUVRES — Le Cousin Pons.

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE

Tome 26. — UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE. Un Episode sous la Terreur.

Tome 27. — L'ENVERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE. Madame de la Chanterie. L'Initié. Z. Marcas.

Tome 28. — LE DÉPUTÉ D'ARCIS.

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

Tome 29. — LES CHOUANS. Une Passion dans le Désert.

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE

Tome 30. — LE MÉDECIN DE CAMPAGNE.

Tome 31. — LE CURÉ DE VILLAGE.

Tome 32. — LES PAYSANS.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Tome 33. — LA PEAU DE CHAGRIN.

Tome 34. — LA RECHERCHE DE L'ABSOLU. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre inconnu.

Tome 35. — L'ENFANT MAUDIT. Gambara. Massimilia Doni.

Tome 36. — LES MARANA. Adieu. Le Réquisitionnaire. El Verdugo. Un Drame au bord de la mer. L'Auberge rouge. L'Elixir de longue vie. Maître Cornélius.

Tome 37. — SUR CATHERINE DE MÉDICIS. Le Martyr calviniste. La Confidence des Ruggieri. Les deux Rèves.

Tome 38. — LOUIS LAMBERT. Les Proscrits. Seraphita.

ÉTUDES ANALYTIQUES

Tome 39. — PHYSIOLOGIE DU MARIAGE.

Tome 40. — PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE.

CONTES DROLATIQUES

Tome 41. — 1er *dixain.*

Tome 42. — 2e *dixain.*

Tome 43. — 3e *dixain.*

THÉATRE

Tome 44. — VAUTRIN, drame en 5 actes. Les Ressources de Quinola, comédie en 5 actes. Paméla Giraud, comédie en 5 actes.

Tome 45. — LA MARATRE, drame intime en 5 actes. Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 actes (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur.)

ŒUVRES DE JEUNESSE

DE

H. DE BALZAC

NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE EN 10 VOLUMES

A 1 fr. 25 cent. le volume (*chaque volume se vend séparément*)

	vol.
ARGOW LE PIRATE	1
LE CENTENAIRE	1
LA DERNIÈRE FÉE	1
DOM GIGADAS	1
L'EXCOMMUNIÉ	1
L'HÉRITIÈRE DE BIRAGUE	1
L'ISRAÉLITE	1
JANE LA PALE	1
JEAN-LOUIS	1
LE VICAIRE DES ARDENNES	1

OUVRAGES DIVERS

f. c.

GEORGES BELL

LE MIROIR DE CAGLIOSTRO. 1 vol. . 1 »

CHARLES BLANC

LES PEINTRES DES FÊTES GALANTES. 1 vol. in-32 . . . . 1 »

J. BRUNTON

LES 40 PRÉCEPTES DU JEU DE WHEST. 1 vol in-18. . . . . 1 50

ALFRED BUSQUET

LA NUIT DE NOEL. 1 vol. in-32. . 1 »

LE COMTE DE CHEVIGNÉ

LES CONTES REMOIS illustrés par E. Meissonier. 6e *edition*. 1 vol. . 5 »

CHARLES EMMANUEL

LES DÉVIATIONS DU PENDULE ET LE MOUVEMENT DE LA TERRE. 1 vol. gr. in-18. . . . . 1 »

ALEXANDRE GUÉRIN

LES RELIGIEUSES. 1 vol. gr. in-18. . 1 »

LOUIS JOURDAN

LES PRIÈRES DE LUDOVIC. 1 v. in-32. 1 »

LASSABATHIE, *Admin. du Conserv.*

HISTOIRE DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION suivie de documents recueillis et mis en ordre. 1 vol. grand in-18. . 5 »

AUGUSTE LUCHET

LA CÔTE-D'OR A VOL D'OISEAU. 1 vol. grand in-18. . . . . 2 »

LA SCIENCE DU VIN. 1 vol. gr. in-18. 2 50

P. MORIN f. c.

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX TABLES. 1 vol. in-18 . . . . 1 50

A. PEYRAT

UN NOUVEAU DOGME. Histoire de l'Immaculée Conception. 1 vol. in-18. 1 »

LE DOCTEUR RAULAND

LE LIVRE DES ÉPOUX. Guide pour la guérison de l'Impuissance, de la stérilité et de toutes les maladies des organes génitaux. 1 fort vol. gr. in-18. . . . . 4 »

MARY-ÉLIZA ROGERS

LA VIE DOMESTIQUE EN PALESTINE. 1 vol. gr. in-18. . . . . 3 50

***

MÉMOIRES D'UN PROTESTANT condamné aux galères de France pour cause de religion, d'après le journal original de Jean Marteilhe de Bergerac. 1 fort vol. gr. in-18. . . . . 3 50

LE Dr FÉLIX ROUBAUD

Inspecteur des Eaux minérales de Pougues (Nièvre)

LA DANSE DES TABLES. Phénomènes physiologiques démontrés, avec gravure explicative. 2e *édition*. 1 vol. in.18 . . . . 1 »

LES EAUX MINÉRALES DE LA FRANCE. Guide du médecin praticien et du malade. 1 fort vol. gr. in-18 broché. 4 fr.; relié. . . . . 5 »

SAVINIEN LAPOINTE

MES CHANSONS. — 1 vol. in-32 . . 1 »

ÉTUDES CONTEMPORAINES

Format in-18

f. c.

ODILON BARROT

DE LA CENTRALISATION ET DE SES EFFETS. 1 vol . . . . 1 »

LE PRINCE A. DE BROGLIE

UNE RÉFORME ADMINISTRATIVE EN AFRIQUE. 1 vol 1 50

ÉDOUARD DELPRAT

L'ADMINISTRATION DE LA PRESSE 1 v. 1 »

A. GERMAIN

MARTYROLOGE DE LA PRESSE. 1 vol. . 2 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE f. c.

LETTRE AU SÉNAT. 1 vol. . . . . . 1 »

LÉONCE DE LAVERGNE

LA CONSTITUTION DE 1852 ET LE DÉCRET DU 24 NOVEMBRE. 1 vol. . 1 »

ED. DE SONNIER

LES DROITS POLITIQUES DANS LES ÉLECTIONS. — Manuel de l'Electeur et du Candidat. 1 vol. . . . 1 »

***

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET LA LÉGISLATION ACTUELLE. 1 vol. . . . 1 »

COLLECTION MICHEL LÉVY

ET BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1 franc le volume grand in-18 de 300 à 400 pages

AMÉDÉE ACHARD — vol.

LES DERNIÈRES MARQUISES 1
LES FEMMES HONNÊTES. 1
PARISIENNES ET PROVINCIALES. 1
LA ROBE DE NESSUS. 1

ACHIM D'ARNIM
Traduction Th. Gautier fils

CONTES BIZARRES 1

ADOLPHE ADAM

SOUVENIRS D'UN MUSICIEN 1
DERNIERS SOUVENIRS D'UN MUSICIEN. 1

W.-H. AINSWORTH
Traduction B.-H. Revoil

LE GENTILHOMME DES GRANDES ROUTES 2

GUSTAVE D'ALAUX

L'EMPEREUR SOULOUQUE ET SON EMPIRE. 1

***

MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS, HÉLÈNE DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN. 1

***

SOUVENIRS D'UN OFFICIER DU 2e DE ZOUAVES 1

ALFRED ASSOLLANT

HISTOIRE FANTASTIQUE DE PIERROT . . 1

XAVIER AUBRYET

LA FEMME DE VINGT-CINQ ANS. . . . 1

ÉMILE AUGIER *de l'Acad. française*

POESIES COMPLÈTES 1

***

LES ZOUAVES ET LES CHASSEURS A PIED. 1

J. AUTRAN

MILIANAH. Épisode des guer. d'Afrique. 1

THÉODORE DE BANVILLE

ODES FUNAMBULESQUES 1

J. BARBEY D'AUREVILLY

L'AMOUR IMPOSSIBLE. 1
L'ENSORCELÉE. 1

ODYSSE BAROT

HISTOIRE DES IDÉES AU XIXe SIÈCLE. — ÉMILE DE GIRARDIN, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence. 1

Mme DE BASSANVILLE

LES SECRETS D'UNE JEUNE FILLE 1

BEAUMARCHAIS

THÉATRE, précédé d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par *Louis de Loménie* 1

ROGER DE BEAUVOIR

AVENTURIÈRES ET COURTISANES. . . . 1
LE CABARET DES MORTS. 1
LE CHEVALIER DE CHARNY. 1
LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES . . . 1
L'ÉCOLIER DE CLUNY. 1
HISTOIRES CAVALIÈRES. 1

ROGER DE BEAUVOIR (*Suite*) vol.

LA LESCOMBAT 1
MADEMOISELLE DE CHOISY 1
LE MOULIN D'HEILLY. 1
LE PAUVRE DIABLE 1
LES SOIRÉES DU LIDO. 1
LES TROIS ROHAN. 1

Mme ROGER DE BEAUVOIR

CONFIDENCES DE Mlle MARS 1
SOUS LE MASQUE 1

HENRI BÉCHADE

LA CHASSE EN ALGÉRIE. 1

Mme BEECHER STOWE

LA CASE DE L'ONCLE TOM. (*Traduction L. Pilatte*) 2
SOUVENIRS HEUREUX. (*Traduction E. Forcade*) 3

GEORGES BELL

SCÈNES DE LA VIE DE CHATEAU . . . 1

A. DE BERNARD

LE PORTRAIT DE LA MARQUISE. . . . 1

CHARLES DE BERNARD

LES AILES D'ICARE 1
UN BEAU PÈRE 2
L'ÉCUEIL. 1
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD 2
GERFAUT 1
UN HOMME SÉRIEUX 1
LE NŒUD GORDIEN 1
LE PARATONNERRE. 1
LE PARAVENT. 1
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS 1

ÉLIE BERTHET

LA BASTIDE ROUGE 1
LES CHAUFFEURS 1
LE DERNIER IRLANDAIS 1
LA ROCHE TREMBLANTE 1

CAROLINE BERTON

ROSETTE 1

CH. DE BOIGNE

LES PETITS MÉMOIRES DE L'OPÉRA . . 1

LOUIS BOUILHET

MÉLÆNIS, conte romain 1

RAOUL BRAVARD

L'HONNEUR DES FEMMES 1
UNE PETITE VILLE 1
LA REVANCHE DE GEORGES DANDIN . . 1

A. DE BRÉHAT

BRAS D'ACIER. 1
SCÈNES DE LA VIE CONTEMPORAINE. . 1

A. BRIZEUX

LES BRETONS 1

MAX BUCHON	vol.
EN PROVINCE	1
E.-L. BULWER *Traduction Amédée Pichot*	
LA FAMILLE CAXTON	2
LE JOUR ET LA NUIT	2
S. CAMBRAY	
LE MOULIN	1
ÉMILIE CARLEN *Traduction Marie Souvestre*	
DEUX JEUNES FEMMES	1
ÉMILE CARREY	
L'AMAZONE. HUIT JOURS SOUS L'ÉQUATEUR	1
— LES RÉVOLTÉS DU PARA	1
HIPPOLYTE CASTILLE	
HISTOIRES DE MÉNAGE	1
CHAMPFLEURY	
LES AMOUREUX DE SAINTE-PÉRINE	1
AVENTURES DE MADEMOISELLE MARIETTE	1
LES BOURGEOIS DE MOLINCHART	1
CHIEN-CAILLOU	1
LES EXCENTRIQUES	1
M. DE BOISDHYVER	1
LES PREMIERS BEAUX JOURS	1
LE RÉALISME	1
LES SENSATIONS DE JOSQUIN	1
SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL	1
SOUVENIRS DES FUNAMBULES	1
LA SUCCESSION LE CAMUS	1
L'USURIER BLAIZOT	1
PHILARÈTE CHASLES	
LE VIEUX MÉDECIN	1
F. DE CHATEAUBRIAND	
ATALA—RENÉ—LE DERNIER ABENCÉRAGE, avec une étude *de M. Sainte-Beuve*	1
LE GÉNIE DU CHRISTIANISME, avec un avant-propos de *M. Guizot*	2
LES MARTYRS, avec un discours de *J.-J. Ampère*	2
LES NATCHEZ	2
LE PARADIS PERDU *de Milton* (traduct.)	1
GUSTAVE CLAUDIN	
POINT ET VIRGULE	1
Mme LOUISE COLET	
QUARANTE-CINQ LETTRES DE BÉRANGER	1
HENRI CONSCIENCE	
L'ANNÉE DES MERVEILLES	1
AURÉLIEN	2
BATAVIA	1
LES BOURGEOIS DE DARLINGEN	1
LE CONSCRIT	1
LE COUREUR DES GRÈVES	1
LE DÉMON DE L'ARGENT	1
LE DÉMON DU JEU	1
LES DRAMES FLAMANDS	1
LE FLÉAU DU VILLAGE	1
LE GENTILHOMME PAUVRE	1
LA GUERRE DES PAYSANS	1
HEURES DU SOIR	1
LE JEUNE DOCTEUR	1
LE LION DE FLANDRE	2
LE MAL DU SIÈCLE	1
LE MARCHAND D'ANVERS	1
LA MÈRE JOB	1
L'ORPHELINE	1
SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE	2
SOUVENIRS DE JEUNESSE	1
LA TOMBE DE FER	1
LE TRIBUN DE GAND	2
LES VEILLÉES FLAMANDES	1

H. CORNE	vol.
SOUVENIRS D'UN PROSCRIT POLONAIS	1
P. CORNEILLE	
ŒUVRES, précéd. d'une notice sur sa vie et ses ouvrages par *M. Sainte-Beuve*	2
LA COMTESSE DASH	
UN AMOUR COUPABLE	1
LES AMOURS DE LA BELLE AURORE	2
LES BALS MASQUÉS	1
LA BELLE PARISIENNE	1
LA CHAINE D'OR	1
LA CHAMBRE BLEUE	1
LE CHATEAU DE LA ROCHE-SANGLANTE	1
LES CHATEAUX EN AFRIQUE	1
LA DAME DU CHATEAU MURÉ	1
LES DEGRÉS DE L'ÉCHELLE	1
LA DERNIÈRE EXPIATION	2
LA DUCHESSE DE LAUZUN	3
LA DUCHESSE D'ÉPONNES	1
LES FOLIES DU CŒUR	1
LE FRUIT DEFENDU	1
LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV	4
— LA RÉGENCE	1
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV	1
— LES MAITRESSES DU ROI	1
— LE PARC AUX CERFS	1
LE JEU DE LA REINE	1
LA JOLIE BOHÉMIENNE	1
LES LIONS DE PARIS	1
MADAME LOUISE DE FRANCE	1
MADAME DE LA SABLIÈRE	1
MADEMOISELLE DE LA TOUR DU PIN	1
LA MAIN GAUCHE ET LA MAIN DROITE	1
LA MARQUISE DE PARABÈRE	1
LA MARQUISE SANGLANTE	1
LE NEUF DE PIQUE	1
LA POUDRE ET LA NEIGE	1
UN PROCÈS CRIMINEL	1
UNE RIVALE DE LA POMPADOUR	1
LE SALON DU DIABLE	1
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE	2
LA SORCIÈRE DU ROI	2
LES SUITES D'UNE FAUTE	1
TROIS AMOURS	1
LE GÉNÉRAL DAUMAS	
LE GRAND DÉSERT	1
E.-J. DELÉCLUZE	
DONA OLYMPIA	1
MADEMOISELLE JUSTINE DE LIRON	1
LA PREMIÈRE COMMUNION	1
ÉDOUARD DELESSERT	
VOYAGE AUX VILLES MAUDITES	1
PAUL DELTUF	
AVENTURES PARISIENNES	1
LES PETITS MALHEURS D'UNE JEUNE FEMME	1
CHARLES DICKENS *Trad. Am. Pichot*	
CONTES DE NOEL	1
LE NEVEU DE MA TANTE	2
OCTAVE DIDIER	
UNE FILLE DE ROI	1
MADAME GEORGES	1
MAXIME DU CAMP	
MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ	1
LE SALON DE 1857	1
LES SIX AVENTURES	1
ALEXANDRE DUMAS	
ACTÉ	1
AMAURY	1
ANGE PITOU	2

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*) vol.

ASCANIO 2
AVENTURES DE JOHN DAVYS 2
LES BALEINIERS. 2
LE BATARD DE MAULÉON 3
BLACK 1
LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE. . 1
LA BOULE DE NEIGE. 1
BRIC-A-BRAC 2
UN CADET DE FAMILLE. 3
LE CAPITAINE PAMPHILE. 1
LE CAPITAINE PAUL. 1
LE CAPITAINE RICHARD 1
CATHERINE BLUM 1
CAUSERIES 2
CÉCILE. 1
CHARLES LE TÉMÉRAIRE 2
LE CHASSEUR DE SAUVAGINE 1
LE CHATEAU D'EPPSTEIN. 2
LE CHEVALIER D'HARMENTAL 2
LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE . . . 2
LE COLLIER DE LA REINE 3
LA COLOMBE. Maître Adam le Calabrais. 1
LE COMTE DE MONTE-CRISTO 6
LA COMTESSE DE CHARNY 6
LA COMTESSE DE SALISBURY 2
LES COMPAGNONS DE JÉHU. 3
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE. . . 2
CONSCIENCE L'INNOCENT. 2
LA DAME DE MONSOREAU 3
LA DAME DE VOLUPTÉ 2
LES DEUX DIANE 3
LES DEUX REINES. 2
DIEU DISPOSE. 2
LES DRAMES DE LA MER. 1
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS . 1
FERNANDE 1
UNE FILLE DU RÉGENT. 1
LE FILS DU FORÇAT. 1
LES FRÈRES CORSES. 1
GABRIEL LAMBERT.. 1
GAULE ET FRANCE 1
GEORGES. 1
UN GIL BLAS EN CALIFORNIE 1
LES GRANDS HOMMES EN ROBE DE CHAMBRE — CÉSAR. 2
—HENRI IV — LOUIS XIII ET RICHELIEU. 2
LA GUERRE DES FEMMES. 2
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE. . . . 1
L'HOROSCOPE 1
IMPRESSIONS DE VOYAGE — EN SUISSE. 3
— EN RUSSIE 4
— UNE ANNÉE A FLORENCE. 1
— L'ARABIE HEUREUSE. 3
— LES BORDS DU RHIN 2
— LE CAPITAINE ARÉNA. 1
— LE CAUCASE. 3
— LE CORRICOLO 2
— LE MIDI DE LA FRANCE. 2
— DE PARIS A CADIX. 2
— QUINZE JOURS AU SINAI. 1
— LE SPERONARE 2
— LE VÉLOCE. 2
— LA VILLA PALMIÉRI. 1
INGÉNUE 2
ISABEL DE BAVIÈRE. 2
ITALIENS ET FLAMANDS. 2
IVANHOE de W. Scott (*Traduction*).. 2
JANE. 1
JEHANNE LA PUCELLE. 1

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*) vol.

LOUIS XIV ET SON SIÈCLE. 4
LOUIS XV ET SA COUR. 2
LOUIS XVI ET LA RÉVOLUTION. 2
LES LOUVES DE MACHECOUL. 3
MADAME DE CHAMBLAY 2
LA MAISON DE GLACE. 2
LE MAITRE D'ARMES. 1
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS. 1
LES MÉDICIS 1
MES MÉMOIRES 10
MÉMOIRES DE GARIBALDI 2
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE. 2
MÉMOIRES D'UN MÉDECIN (BALSAMO). . 5
LE MENEUR DE LOUPS. 1
LES MILLE ET UN FANTOMES 1
LES MOHICANS DE PARIS. 4
LES MORTS VONT VITE. 2
NAPOLÉON 1
UNE NUIT A FLORENCE. 1
OLYMPE DE CLÈVES 3
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE. 2
LE PASTEUR D'ASHBOURN. 2
PAULINE ET PASCAL BRUNO 1
UN PAYS INCONNU 1
LE PÈRE GIGOGNE. 2
LE PÈRE LA RUINE. 1
LA PRINCESSE DE MONACO 2
LA PRINCESSE FLORA 1
LES QUARANTE-CINQ. 3
LA RÉGENCE 1
LA REINE MARGOT. 2
LA ROUTE DE VARENNES. 1
LE SALTEADOR 1
SALVATOR. 5
SOUVENIRS D'ANTONY. 1
LES STUARTS 1
SULTANETTA. 1
SYLVANDIRE. 1
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN. . . 1
TROIS MAITRES 1
LES TROIS MOUSQUETAIRES. 2
LE TROU DE L'ENFER 1
LA TULIPE NOIRE. 1
LE VICOMTE DE BRAGELONNE. 6
LA VIE AU DÉSERT 2
UNE VIE D'ARTISTE 1
VINGT ANS APRÈS. 3

ALEXANDRE DUMAS FILS

ANTONINE. 1
AVENTURES DE QUATRE FEMMES. . . . 1
LA BOITE D'ARGENT 1
LA DAME AUX CAMÉLIAS. 1
LA DAME AUX PERLES. 1
DIANE DE LYS 1
LE DOCTEUR SERVANS 1
LE RÉGENT MUSTEL 1
LE ROMAN D'UNE FEMME. 1
TROIS HOMMES FORTS 1
SOPHIE PRINTEMS 1
TRISTAN LE ROUX 1
LA VIE A VINGT ANS 1

MISS EDGEWORTH

Traduction Jousselin

DEMAIN ! 1

GABRIEL D'ENTRAGUES

HISTOIRES D'AMOUR ET D'ARGENT . . . 1

ERCKMANN-CHATRIAN

L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHÉUS 1

XAVIER EYMA vol.

AVENTURIERS ET CORSAIRES 1
LES FEMMES DU NOUVEAU-MONDE . . . 1
LES PEAUX NOIRES 1
LES PEAUX ROUGES 1
LE ROI DES TROPIQUES 1
LE TRÔNE D'ARGENT. 1

GUSTAVE FLAUBERT

MADAME BOVARY. 2

PAUL FÉVAL

ALIZIA PAULI 1
LES AMOURS DE PARIS. 2
BLANCHEFLEUR 1
LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN. . . 3
LE CAPITAINE SIMON. 1
LES COMPAGNONS DU SILENCE 3
LES DERNIÈRES FÉES 1
LES FANFARONS DU ROI 1
LE FILS DU DIABLE.. 4
LES NUITS DE PARIS. 1
LA REINE DES ÉPÉES. 1
LE TUEUR DE TIGRES 1

PAUL FOUCHER

LA VIE DE PLAISIR 1

ARNOULD FRÉMY

LES CONFESSIONS D'UN BOHÉMIEN. . . 1
LES MAITRESSES PARISIENNES. 2

GALOPPE D'ONQUAIRE

LE DIABLE BOITEUX A PARIS. 1
LE DIABLE BOITEUX EN PROVINCE. . . 1
LE DIABLE BOITEUX AU VILLAGE. . . . 1
LE DIABLE BOITEUX AU CHATEAU. . . 1

THÉOPHILE GAUTIER

CONSTANTINOPLE. 1
LES GROTESQUES. 1

SOPHIE GAY

ANATOLE. 1
LE COMTE DE GUICHE 1
LA COMTESSE D'EGMONT 1
LA DUCHESSE DE CHATEAUROUX. . . . 1
ELLÉNORE. 2
LE FAUX FRÈRE. 1
LAURE D'ESTELL. 1
LÉONIE DE MONTBREUSE 1
LES MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX. 1
UN MARIAGE SOUS L'EMPIRE 1
LE MARI CONFIDENT 1
MARIE DE MANCINI. 1
MARIE-LOUISE D'ORLÉANS. 1
LE MOQUEUR AMOUREUX. 1
PHYSIOLOGIE DU RIDICULE 1
SALONS CÉLÈBRES. 1
SOUVENIRS D'UNE VIEILLE FEMME. . . 1

JULES GÉRARD

LA CHASSE AU LION. *Orné de 12 dessins de Gust. Doré*. 1

GÉRARD DE NERVAL

LA BOHÊME GALANTE. 1
LES FILLES DU FEU 1
LE MARQUIS DE FAYOLLE. 1
SOUVENIRS D'ALLEMAGNE. 1

ÉMILE DE GIRARDIN

ÉMILE 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN

CONTES D'UNE VIEILLE FILLE A SES NEVEUX. 1
LA CROIX DE BERNY (*en société avec Th. Gautier, Méry et Jules Sandeau*). 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN (*Suite*) vol.

MARGUERITE. 1
M. LE MARQUIS DE PONTANGES. 1
NOUVELLES — Le Lorgnon. — La Canne de M. de Balzac — Il ne faut pas jouer avec la douleur. 1
POÉSIES COMPLÈTES 1
LE VICOMTE DE LAUNAY. Lettres parisiennes. *Edition complète*. . . . 4

GŒTHE

Traduction N. Fournier

WERTHER, avec notice, d'*H. Heine* 1
HERMANN ET DOROTHÉE. 1

OLIVIER GOLDSMITH

Traduction N. Fournier

LE VICAIRE DE WAKEFIELD, avec étude *de lord Macaulay, trad. G. Guizot* 1

LÉON GOZLAN

LE BARIL DE POUDRE D'OR. 1
LA COMÉDIE ET LES COMÉDIENS. . . . 1
LA DERNIÈRE SŒUR GRISE. 1
LE DRAGON ROUGE. 1
ÉMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN . 1
LA FAMILLE LAMBERT. 1
LA FOLLE DU LOGIS. 1
LE NOTAIRE DE CHANTILLY. 1
LES NUITS DU PÈRE LACHAISE. 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT

L'AUTRE MONDE. 1

LÉON HILAIRE

NOUVELLES FANTAISISTES. 1

HILDEBRAND

Traduction Léon Wocquier

LA CHAMBRE OBSCURE. 1
SCÈNES DE LA VIE HOLLANDAISE. . . . 1

ARSÈNE HOUSSAYE

L'AMOUR COMME IL EST. 1
LES FEMMES COMME ELLES SONT. . . . 1
LA VERTU DE ROSINE. 1

CHARLES HUGO

LA BOHÊME DORÉE. 2
LA CHAISE DE PAILLE. 1

F. VICTOR HUGO

Traducteur

LE FAUST ANGLAIS *de Marlowe*. . . . 1
SONNETS *de Shakspeare*. 1

F. HUGONNET

SOUVENIRS D'UN CHEF DE BUREAU ARABE 1

JULES JANIN

L'ANE MORT. 1
LE CHEMIN DE TRAVERSE. 1
UN CŒUR POUR DEUX AMOURS. 1
LA CONFESSION 1

CHARLES JOBEY

L'AMOUR D'UN NÈGRE. 1

PAUL JUILLERAT

LES DEUX BALCONS. 1

ALPHONSE KARR

AGATHE ET CÉCILE 1
LE CHEMIN LE PLUS COURT. 1
CLOTILDE. 1
CLOVIS GOSSELIN. 1
CONTES ET NOUVELLES. 1
DEVANT LES TISONS. 1
LA FAMILLE ALAIN. 1
LES FEMMES. 1
ENCORE LES FEMMES. 1

ALPHONSE KARR (*Suite*) vol.

FEU BRESSIER. 1
LES FLEURS. 1
GENEVIÈVE 1
LES GUÊPES. 6
HORTENSE. 1
MENUS PROPOS. 1
MIDI A QUATORZE HEURES. 1
LA PÊCHE EN EAU DOUCE ET EN EAU SALÉE. 1
LA PÉNÉLOPE NORMANDE. 1
UNE POIGNÉE DE VÉRITÉS. 1
PROMENADES HORS DE MON JARDIN. . . . 1
RAOUL 1
ROSES NOIRES ET ROSES BLEUES. 1
LES SOIRÉES DE SAINTE-ADRESSE. . . . 1
SOUS LES ORANGERS. 1
SOUS LES TILLEULS 1
TROIS CENTS PAGES 1
VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN. 1

KAUFFMANN

BRILLAT LE MENUISIER. 1

LÉOPOLD KOMPERT
Traduction Daniel Stauben

LES JUIFS DE LA BOHÊME. 1
SCÈNES DU GHETTO. 1

DE LACRETELLE

LA POSTE AUX CHEVAUX. 1

Mme LAFARGE
née Marie Capelle

HEURES DE PRISON.. 1

G. DE LA LANDELLE

LES PASSAGÈRES. 1

CHARLES LAFONT

LES LÉGENDES DE LA CHARITÉ. 1

STEPHEN DE LA MADELAINE

LE SECRET D'UNE RENOMMÉE. 1

JULES DE LA MADELÈNE

LES AMES EN PEINE. 1
LE MARQUIS DES SAFFRAS. 1

A. DE LAMARTINE

ANTAR 1
BALZAC ET SES ŒUVRES 1
BENVENUTO CELLINI. 1
BOSSUET 1
CHRISTOPHE COLOMB. 1
CICÉRON 1
LES CONFIDENCES. 1
LE CONSEILLER DU PEUPLE. 6
CROMWELL 1
FÉNELON. 1
LES FOYERS DU PEUPLE 2
GENEVIÈVE. Histoire d'une servante . . 1
GRAZIELLA 1
GUILLAUME TELL 1
HÉLOÏSE ET ABÉLARD 1
HOMÈRE ET SOCRATE. 1
JACQUARD — GUTENBERG 1
JEAN-JACQUES ROUSSEAU 1
JEANNE D'ARC. 1
Mme DE SÉVIGNÉ 1
NELSON. 1
RÉGINA. 1
RUSTEM. 1
TOUSSAINT LOUVERTURE. 1
VIE DU TASSE. 1

L'ABBÉ DE LAMENNAIS vol.

LE LIVRE DU PEUPLE, avec une étude de *M. Ernest Renan* 1
PAROLES D'UN CROYANT, avec une étude de *M. Sainte-Beuve* 1

VICTOR DE LAPRADE

PSYCHÉ. 1

CHARLES DE LA ROUNAT

LA COMÉDIE DE L'AMOUR. 1

THÉOPHILE LAVALLÉE

HISTOIRE DE PARIS 2

CARLE LEDHUY

LE CAPITAINE D'AVENTURES. 1
LE FILS MAUDIT 1
LA NUIT TERRIBLE. 1

LÉOUZON LE DUC

L'EMPEREUR ALEXANDRE II. 1

LOUIS LURINE

ICI L'ON AIME. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE

LE CAPITAINE LAROSE. 1
MARCEL. 1
MÉMOIRES DE DON JUAN. 2
MONSIEUR CORBEAU 1

CH. MARCOTTE DE QUIVIÈRES

DEUX ANS EN AFRIQUE. Avec une introduction du *bibliophile Jacob*. . . 1

MARIVAUX

THÉATRE. Précédé d'une notice par *Paul de St-Victor*. 1

X. MARMIER

AU BORD DE LA NÉVA. 1
LES DRAMES INTIMES. 1
UNE GRANDE DAME RUSSE 1
HISTOIRES ALLEMANDES ET SCANDINAVES. 1

LE DOCTEUR FÉLIX MAYNARD

UN DRAME DANS LES MERS BORÉALES. . . 1
JOURNAL D'UNE DAME ANGLAISE. 1
VOYAGES ET AVENTURES AU CHILI. . . . 1

LE CAPITAINE MAYNE-REID
Traduction Allyre Bureau

LES CHASSEURS DE CHEVELURES. 1

MÉRY

UN AMOUR DANS L'AVENIR. 1
ANDRÉ CHÉNIER. 1
LA CHASSE AU CHASTRE. 1
LE CHATEAU DES TROIS TOURS. 1
LE CHATEAU VERT. 1
UNE CONSPIRATION AU LOUVRE 1
LES DAMNÉS DE L'INDE 1
UNE HISTOIRE DE FAMILLE. 1
UN HOMME HEUREUX. 1
UNE NUIT DU MIDI 1
LES NUITS ANGLAISES. 1
LES NUITS D'ORIENT. 1
LES NUITS ITALIENNES. 1
LES NUITS PARISIENNES 1
SALONS ET SOUTERRAINS DE PARIS. . . . 1
LE TRANSPORTÉ. 1

PAUL MEURICE

LES TYRANS DE VILLAGE. 1

PAUL DE MOLÈNES

AVENTURES DU TEMPS PASSÉ 1
CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS . . . 1
CHRONIQUES CONTEMPORAINES. 1
HISTOIRES INTIMES. 1
HISTOIRES SENTIMENTALES ET MILITAIRES 1
MÉM. D'UN GENTILH. DU SIÈCLE DERNIER. 1

MOLIÈRE	vol.
ŒUVRES COMPLÈTES.—*Nouvelle édition* publiée par *Philarète Chasles*. . .	5

Mme MOLINOS-LAFITTE

L'ÉDUCATION DU FOYER 1

HENRY MONNIER

MÉMOIRES DE M. JOSEPH PRUDHOMME. 2

CHARLES MONSELET

M. DE CUPIDON. 1

LE COMTE DE MONTALIVET
Ancien ministre

RIEN ! 18 années de gouvernement parlementaire. 3e *édition*. 1

LE COMTE DE MOYNIER

BOHÉMIENS ET GRANDS SEIGNEURS. . . 1

HÉGÉSIPPE MOREAU

ŒUVRES, avec une notice par *Louis Ratisbonne*. 1

FÉLIX MORNAND

BERNERETTE. 1
LA VIE ARABE. 1

HENRY MURGER

LES BUVEURS D'EAU 1
LE DERNIER RENDEZ-VOUS. 1
MADAME OLYMPE. 1
LE PAYS LATIN 1
PROPOS DE VILLE ET PROPOS DE THÉATRE. 1
LE ROMAN DE TOUTES LES FEMMES. . 1
SCÈNES DE CAMPAGNE.. 1
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÊME. . . . 1
SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE . . . 1
LE SABOT ROUGE 1
LES VACANCES DE CAMILLE. 1

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND

LES PARISIENNES A PARIS 1

PAUL DE MUSSET

LA BAVOLETTE. 1
PUYLAURENS. 1

NADAR

LE MIROIR AUX ALOUETTES. 1
QUAND J'ÉTAIS ÉTUDIANT. 1

HENRI NICOLLE

LE TUEUR DE MOUCHES. 1

ÉDOUARD OURLIAC

LES GARNACHES 1

PAUL PERRET

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE. 1
HISTOIRE D'UNE JOLIE FEMME. 1

LAURENT PICHAT

LA PAÏENNE. 1

AMÉDÉE PICHOT

UN DRAME EN HONGRIE. 1
L'ÉCOLIER DE WALTER SCOTT. 1
LA FEMME DU CONDAMNÉ. 1
LES POÈTES AMOUREUX. 1

EDGAR POE
Traduction Ch. Baudelaire

AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. . . 1
HISTOIRES EXTRAORDINAIRES 1
NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. 1

F. PONSARD	vol.
ÉTUDES ANTIQUES.	1

A. DE PONTMARTIN

CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX. . . 1
CONTES ET NOUVELLES. 1
LA FIN DU PROCÈS. 1
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE 1
OR ET CLINQUANT. 1
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE . 1

L'ABBÉ PRÉVOST

MANON LESCAUT, précédée d'une Étude par *John Lemoinne*. 1

ANNE RADCLIFFE
Traduction N. Fournier

L'ITALIEN OU LE CONFESSIONNAL DES PÉNITENTS NOIRS. 1
LES MYSTÈRES DU CHATEAU D'UDOLPHE. 2
LES VISIONS DU CHATEAU DES PYRÉNÉES. 1

RAOUSSET-BOULBON

UNE CONVERSION 1

B.-H. REVOIL
Traducteur

LE DOCTEUR AMÉRICAIN. 1
LES HAREMS DU NOUVEAU-MONDE . . . 1

LOUIS REYBAUD

CE QU'ON PEUT VOIR DANS UNE RUE. . 1
CÉSAR FALEMPIN. 1
LA COMTESSE DE MAULÉON. 1
LE COQ DU CLOCHER. 1
LE DERNIER DES COMMIS-VOYAGEURS . . 1
ÉDOUARD MONGERON 1
L'INDUSTRIE EN EUROPE. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des Républiques. 1
JÉRÔME PATUROT à la recherche d'une position sociale. 1
MARIE BRONTIN 1
MATHIAS L'HUMORISTE 1
PIERRE MOUTON. 1
LA VIE A REBOURS. 1
LA VIE DE CORSAIRE. 1

AMÉDÉE ROLLAND

LES MARTYRS DU FOYER. 1

NESTOR ROQUEPLAN

REGAIN : LA VIE PARISIENNE. 1

JULES DE SAINT-FÉLIX

SCÈNES DE LA VIE DE GENTILHOMME. . 1
LE GANT DE DIANE. 1
MADEMOISELLE ROSALINDE. 1

GEORGE SAND

ADRIANI 1
LES AMOURS DE L'AGE D'OR. 1
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ. 2
LE CHATEAU DES DÉSERTES. 1
LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE. . 2
LA COMTESSE DE RUDOLSTADT. 2
CONSUELO. 3
LES DAMES VERTES. 1
LA DANIELLA 2
LE DIABLE AUX CHAMPS. 1
LA FILLEULE. 1
FLAVIE. 1

A. DESBARROLLES vol.

VOYAGE D'UN ARTISTE EN SUISSE A 3 FR. 50 C. PAR JOUR. 3e *édition*. . 1

ÉMILE DESCHANEL

CAUSERIES DE QUINZAINE. 1
CHRISTOPHE COLOMB ET VASCO DE GAMA. 2e *édition* 1

DESSERTEAUX *traducteur*

ROLAND FURIEUX, *de l'Arioste* 1

PASCAL DORÉ

LE ROMAN DE DEUX JEUNES FILLES . . . 1

MAXIME DU CAMP

LES BUVEURS DE CENDRES. 1
LA HOLLANDE, *nouvelle édition*. . . 1
EXPÉDITION DE SICILE. Souvenirs. . 1

J.-A. DUCONDUT

ESSAI DE RHYTHMIQUE FRANÇAISE . . . 1

E. DUFOUR

LES GRIMPEURS DES ALPES (Peaks, Passes and Glaciers). Trad. de l'anglais. 1

ALEXANDRE DUMAS

LES GARIBALDIENS. 1
THÉATRE COMPLET. 14

ALEXANDRE DUMAS FILS

CONTES ET NOUVELLES 1
ANTONINE. 1
LA DAME AUX CAMÉLIAS. 1
LA VIE A VINGT ANS 1

HENRI DUPIN

CINQ COUPS DE SONNETTE. 1

CHARLES EDMOND

SOUVENIRS D'UN DÉPAYSÉ 1

Mme ELLIOTT

MÉMOIRES SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, trad. par *M. le Cte de Bailion*, avec étude de *M. Sainte-Beuve* et un portr. gravé sur acier. 2e *édition*. 1

ACHILLE EYRAUD

VOYAGE A VÉNUS 1

A.-L.-A. FÉE

SOUVENIRS DE LA GUERRE D'ESPAGNE. 1
L'ESPAGNE A 50 ANS D'INTERVALLE. . . 1

FÉTIS

LA MUSIQUE DANS LE PASSÉ, DANS LE PRÉSENT ET DANS L'AVENIR (*S. pr.*). 2

FEUILLET DE CONCHES

LÉOPOLD ROBERT, sa vie, ses œuvres et sa correspondance. *Nouv. édition* 1

OCT. FEUILLET *de l'Acad. française*

BELLAH. 5e *édition*. 1
HISTOIRE DE SIBYLLE. 8e *édition*. . . 1
LA PETITE COMTESSE. Le Parc, Onesta. 1
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. 1
SCÈNES ET COMÉDIES. *Nouv. édition*. . 1
SCÈNES ET PROVERBES. *Nouv. édit*. . 1

PAUL FÉVAL

QUATRE FEMMES ET UN HOMME. 3e *édit*. 1

ERNEST FEYDEAU

ALGER. Étude. 2e *édition*. 1
DU LUXE, DES FEMMES, DES MŒURS, DE LA LITTÉRATURE ET DE LA VERTU. . . 1
UN DÉBUT A L'OPÉRA. 3e *édition*. . . 1
MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND. 3e *édit*. 1
LE MARI DE LA DANSEUSE. 3e *édition*. 1
LE ROMAN D'UNE JEUNE MARIÉE. 1
LE SECRET DU BONHEUR. 2e *édition*. 2

LOUIS FIGUIER vol.

LES EAUX DE PARIS. 2e *édition*. . 1

P.-A. FIORENTINO

COMÉDIES ET COMÉDIENS. 2

GUSTAVE FLAUBERT

MADAME BOVARY. *Nouv. édit. revue*. . 1
SALAMMBO. 5e *édition*. 1

TOBY FLOCK

CONFESSIONS D'AMOUR. 1

EUGÈNE FORCADE

ÉTUDES HISTORIQUES. 1
HIST. DES CAUSES DE LA GUERRE D'ORIENT. 1

MARC FOURNIER

LE MONDE ET LA COMÉDIE (*Sous presse*). 1

VICTOR FRANCONI

LE CAVALIER. Cours d'équitation pratique. 2e *édit. revue et augm*. 1
L'ÉCUYER. Cours d'équitation pratique. 1

ARNOULD FRÉMY

LES MŒURS DE NOTRE TEMPS. 1

EUGÈNE FROMENTIN

UNE ANNÉE DANS LE SAHEL. 2e *édition*. 1
UN ÉTÉ DANS LE SAHARA. 2e *édition*. 1

LÉOPOLD DE GAILLARD

QUESTIONS ITALIENNES. 1

N. GALLOIS

LES ARMÉES FRANÇAISES EN ITALIE. . 1

GALOPPE D'ONQUAIRE

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU. . . . 1

LE Cte AGÉNOR DE GASPARIN

LE BONHEUR. 3e *édition*. 1
LA FAMILLE, ses devoirs, ses joies et ses douleurs. 4e *édition*. 2
UN GRAND PEUPLE QUI SE RELÈVE. Les Etats-Unis en 1861. 2e *édition*. 1

***

LES HORIZONS CÉLESTES. 7e *édition*. 1
LES HORIZONS PROCHAINS. 6e *édition*. 1
LES PROUESSES DE LA BANDE DU JURA. 2e *éd*. 1
BANDE DU JURA.—Premier voyage, 2e *éd*. 1
— Chez les Allemands — Chez nous. 1
— A Florence. 1
CAMILLE 1
LES TRISTESSES HUMAINES. 4e *édition* . 1
VESPER. 4e *édition*. 1
JOURNAL D'UN VOYAGE AU LEVANT. 2e *édition* 3

THÉOPHILE GAUTIER

LA BELLE JENNY 1
CONSTANTINOPLE. 1
LES GROTESQUES. 1
LOIN DE PARIS. 1
LA PEAU DE TIGRE. 1
QUAND ON VOYAGE. 1

JULES GÉRARD *le Tueur de lions*

VOYAGES ET CHASSES DANS L'HIMALAYA. 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN

M. LE MARQUIS DE PONTANGES. 1
NOUVELLES. 1

AIMÉ GIRON

LES AMOURS ÉTRANGES. 1
TROIS JEUNES FILLES 1

EDMOND ET JULES DE GONCOURT vol.
SŒUR PHILOMÈNE 1

ÉDOUARD GOURDON
NAUFRAGE AU PORT. 1

LÉON GOZLAN
ARISTIDE FROISSART. 1
BALZAC CHEZ LUI. 2e *édition*. 1
BALZAC EN PANTOUFLES. 3e *édition* . . 1
CHATEAUX DE FRANCE. 2
HISTOIRE DE CENT TRENTE FEMMES. . . 1
HISTOIRE D'UN DIAMANT. 2e *édition*. . 1
LE MÉDECIN DU PECQ. 1

CARLO GOZZI
THÉATRE FIABESQUE, trad. par *A. Royer*. 1

Mme MANOEL DE GRANDFORT
L'AMOUR AUX CHAMPS. 1
RYNO. 3e *édition*. 1

GRANIER DE CASSAGNAC
DANAÉ. 1

GRÉGOROVIUS *Trad. de F. Sabatier*
LES TOMBEAUX DES PAPES ROMAINS, avec introduction de *J.-J. Ampère* . 1

F. DE GROISEILLIEZ
LES COSAQUES DE LA BOURSE. 1
HIST. DE LA CHUTE DE LOUIS-PHILIPPE. 1

AD. GUÉROULT
ÉTUDES DE POLITIQUE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
LES MONDES. CAUSERIES ASTRONOMIQUES. 3e *édition*. 1

M. GUIZOT
TROIS GÉNÉRATIONS — 1789-1814-1848. 3e *édition*. 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
ÉTUDES D'ÉCONOMIE RURALE. 1

F. HALÉVY
SOUVENIRS ET PORTRAITS. 1
DERNIERS SOUVENIRS ET PORTRAITS. . 1

IDA HAHN-HAHN *Trad. Am. Pichot*
LA COMTESSE FAUSTINE. 1

B. HAURÉAU
SINGULARITÉS HISTOR. ET LITTÉRAIRES. 1

LE Cte D'HAUSSONVILLE
HIST. DE LA POLIT. EXTÉRIEURE DU GOUVERN. FRANÇAIS (1830-1848). *Nouv. éd.* 2
HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA LORRAINE A LA FRANCE. 2e *édition*. 4

***
MARGUERITE DE VALOIS. (*Sous presse*). 1
ROBERT EMMET. 2e *édition*. 1
SOUVENIRS D'UNE DEMOIS. D'HONNEUR DE LA DUCH. DE BOURGOGNE. 2e *édit*. 1

HENRI HEINE ŒUVRES COMPLÈTES
CORRESPONDANCE INÉDITE, avec une introduction et des notes. 2
DE LA FRANCE. *Nouvelle édition*. . . 1
DE L'ALLEMAGNE. *Nouvelle édition*. . 2
LUTÈCE. 5e *édition* 1
POÈMES ET LÉGENDES. *Nouv. édition*. . 1
REISEBILDER, tableaux de voyage. *Nouv. édit.* avec une étude sur Henri Heine, par *Th. Gautier*, avec portrait. 2
DRAMES ET FANTAISIES. 1
DE TOUT UN PEU. 1

CAMILLE HENRY vol.
LE ROMAN D'UNE FEMME LAIDE. 2e *édit*. 1
LE ROMAN D'UNE JOLIE FEMME. (*sous pr.*). 1
UNE NOUVELLE MADELEINE. 1

HOFFMANN. *Trad. Champfleury*
CONTES POSTHUMES. 1

ROBERT HOUDIN
CONFIDENCES D'UN PRESTIDIGITATEUR. . 2

ARSÈNE HOUSSAYE
AVENTURES GALANTES DE MARGOT. . . 1
BLANCHE ET MARGUERITE. 1
MADEMOISELLE MARIANI, histoire parisienne (1858). 4e *édition* 1

CHARLES HUGO
LE COCHON DE SAINT ANTOINE. 1
UNE FAMILLE TRAGIQUE. 1

UN INCONNU
MONSIEUR X... ET MADAME ***. 1

WASHINGTON IRVING. *Trad. Th. Lefebvre*
AU BORD DE LA TAMISE. Contes, Récits et Légendes. 2e *édition* 1

ALFRED JACOBS
L'OCÉANIE NOUVELLE. 1

PAUL JANET
LA FAMILLE. LEÇONS DE PHILOSOPHIE MORALE. 6e *édition* 1

JULES JANIN
BARNAVE. *Nouvelle édition* 1
LES CONTES DU CHALET. 2e *édition*. 1
CONTES FANTAST. ET CONTES LITTÉR. . 1
HIST. DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE. 6

AUGUSTE JOLTROIS
LES COUPS DE PIED DE L'ANE. 2e *édit*. . 1

LOUIS JOURDAN
LES FEMMES DEVANT L'ÉCHAFAUD. 2e *éd*. 1

ARMAND JUSSELAIN
UN DÉPORTÉ A CAYENNE 1

MIECISLAS KAMIENSKI *tué à Magenta*
SOUVENIRS 1

KARL-DES-MONTS
LES LÉGENDES DES PYRÉNÉES. 4e *édit*. 1

ALPHONSE KARR
AGATHE ET CÉCILE. 1
SOIRÉES DE SAINTE-ADRESSE. 1
DE LOIN ET DE PRÈS. 2e *édition*. . . . 1
EN FUMANT. 3e *édition*. 1
LETTRES ÉCRITES DE MON JARDIN. . . . 1
LE ROI DES ILES CANARIES. (*Sous presse*). 1
SUR LA PLAGE. 2e *édition*. 1

LA BRUYÈRE
LES CARACTÈRES. *Nouvelle édition*, commentée par *A. Destailleur*. . . 2

LAMARTINE
LES CONFIDENCES. *Nouvelle édition*. . 1
GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante. 2e *éd*. 1
NOUVELLES CONFIDENCES. 2e *édition*. . 1
TOUSSAINT LOUVERTURE. 3e *édition*. . 1

vol.

LE PRINCE DE LA MOSKOWA

SOUVENIRS ET RÉCITS. 1

LANFREY

LES LETTRES D'ÉVERARD. 1

VICTOR DE LAPRADE *de l'Acad. franç.*

POÈMES ÉVANGÉLIQUES. 3e *édition*. . 1
PSYCHÉ. Odes et Poëmes. *Nouv. édit.* 1
LES SYMPHONIES. IDYLLES HÉROÏQUES. . 1

FERDINAND DE LASTEYRIE

LES TRAVAUX DE PARIS. Examen crit. 1

DE LATENA

ÉTUDE DE L'HOMME. 4e *édition aug.* 2

ÉMILE DE LATHEULADE

DE LA DIGNITÉ HUMAINE. 1

ANTOINE DE LATOUR

ÉTUDES LITTÉR. SUR L'ESPAGNE CONTEMP. 1
ÉTUDES SUR L'ESPAGNE. 2
LA BAIE DE CADIX.. 1
TOLÈDE ET LES BORDS DU TAGE. . . . 1
L'ESPAGNE RÉLIGIEUSE ET LITTÉRAIRE. 1
LES SAYNÈTES DE RAMON DE LA CRUZ. 1

CHARLES DE LA VARENNE

VICTOR-EMMANUEL II ET LE PIÉMONT. 1

CH. LAVOLLÉE

LA CHINE CONTEMPORAINE. 1

JULES LECOMTE

VOYAGES ÇA ET LA. 1

A. LEFEVRE-PONTALIS

LES LOIS ET LES MŒURS ÉLECTORALES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE. . . 1

ERNEST LEGOUVÉ *de l'Acad. franç.*

LECTURES A L'ACADÉMIE. 1

JOHN LEMOINNE

ÉTUDES CRITIQUES ET BIOGRAPHIQUES. 1
NOUV. ÉTUDES CRIT. ET BIOGRAPHIQUES. 1

FRANÇOIS LENORMANT

LA GRÈCE ET LES ILES IONIENNES . . . 1

JULES LEVALLOIS

LA PIÉTÉ AU XIXe SIÈCLE. 1

G. LEVAVASSEUR

ÉTUDES D'APRÈS NATURE. 1

CH. LIADIÈRES

ŒUVRES DRAMATIQUES ET LÉGENDES. . 1
SOUV. HISTOR. ET PARLEMENTAIRES. . 1

FRANZ LISZT

DES BOHÉMIENS ET DE LEUR MUSIQUE. 1

LE ROI LOUIS-PHILIPPE

MON JOURNAL. Evénements de 1815. . 2

LE VICOMTE DE LUDRE

DIX ANNÉES DE LA COUR DE GEORGES II. 1

CHARLES MAGNIN vol.

HISTOIRE DES MARIONNETTES EN EUROPE, depuis l'antiquité. 2e *édition*. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE

LE COLLIER. Contes et Nouvelles. . 1

HECTOR MALOT

LES AMOURS DE JACQUES 1
LES VICTIMES D'AMOUR. Les Amants . . 2e *édition*. 1
LES VICTIMES D'AMOUR. Les Epoux. . 1
LA VIE MODERNE EN ANGLETERRE. . . 1

AUGUSTE MAQUET

LES VERTES FEUILLES. 1

MARC-BAYEUX

LA PREMIÈRE ETAPE. 1

LE COMTE DE MARCELLUS

CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, réunis, classés et traduits. . 1

X. MARMIER

EN CHEMIN DE FER. 1

CH. DE MAZADE

DEUX FEMMES DE LA RÉVOLUTION . . . 1
L'ITALIE ET LES ITALIENS 1
L'ITALIE MODERNE.. 1
LA POLOGNE CONTEMPORAINE. 1

E. DU MÉRAC

PLACIDE DE JAVERNY, ... 1

MERCIER

TABLEAU DE PARIS. *Nouv. édition*. . 1

PROSPER MÉRIMÉE *de l'Acad. franç.*

LES COSAQUES D'AUTREFOIS. 2e *édition* 1
LES DEUX HÉRITAGES. 1
ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE RUSSIE . . 1
ÉTUDES SUR L'HISTOIRE ROMAINE. . . 1
MÉLANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. 1
NOUVELLES. Carmen — Arsène Guillot — —L'abbé Aubain, etc. 4e *édition*. . 1

MÉRY

LES AMOURS DES BORDS DU RHIN. . . 1
UN CRIME INCONNU. 1
LES JOURNÉES DE TITUS 1
MONSIEUR AUGUSTE. 2e *édition*. . . 1
LES MYSTÈRES D'UN CHATEAU. . . . 1
LES NUITS ANGLAISES. 1
LES NUITS ITALIENNES 1
LES NUITS D'ORIENT 1
LES NUITS PARISIENNES. 1
LES NUITS ESPAGNOLES. 1
POÉSIES INTIMES.. 1
THÉATRE DE SALON. 2e *édition*. . . 1
NOUVEAU THÉATRE DE SALON. 1
TRAFALGAR. 1
LES UNS ET LES AUTRES. 1
URSULE. 2e *édition*. 1
LA VÉNUS D'ARLES. 1
LA VIE FANTASTIQUE. 1

PAUL MEURICE

SCÈNES DU FOYER. LA FAMILLE AUBRY. . 1

ÉDOUARD MEYER

CONTES DE LA MER BALTIQUE. 1

MIE D'AGHONNE vol.

BONJOUR ET BONSOIR. 1

Csse DE MIRABEAU—Vte DE GRENVILLE

HISTOIRE DE DEUX HÉRITIÈRES. 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD

DE LA NATURE DES SOCIÉTÉS HUMAINES. 1

CÉLESTE MOGADOR

MÉMOIRES COMPLETS 4

PAUL DE MOLÈNES

L'AMANT ET L'ENFANT. 1
AVENTURES DU TEMPS PASSÉ. 1
LE BONHEUR DES MAIGE. 1
CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS. . . 1
LES COMMENTAIRES D'UN SOLDAT. . . . 1
LA FOLIE DE L'ÉPÉE. 1
HISTOIRES SENTIMENTALES ET MILITAIRES. 1

CHARLES MONSELET

LES ANNÉES DE GAITÉ. 1
L'ARGENT MAUDIT. 2e *édition*. 1
LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES. . . 1
LA FIN DE L'ORGIE 1
LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES. . 1
FRANÇOIS SOLEIL 1
LES GALANTERIES DU XVIIIe SIÈCLE. . . 1
M. LE DUC S'AMUSE. 1
LES ORIGINAUX DU SIÈCLE DERNIER. . 1

LE Cte DE MONTALIVET *anc. ministre*

RIEN. — Dix-huit années du gouvernement parlementaire. 2e *édition*. . 1

FRÉDÉRIC MORIN

LES HOMMES ET LES LIVRES CONTEMPOR. 1
LES IDÉES DU TEMPS PRÉSENT. . . . 1

HENRY MURGER

LES BUVEURS D'EAU 1
SCÈNES DE CAMPAGNE 1
SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE. . . . 1
NUITS D'HIVER, Poésies compl. 2e *éd.* . 1

A. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND

PARIS ET LES PARISIENS. 1

PAUL DE MUSSET

UN MAÎTRE INCONNU. 1

NADAR

LA ROBE DE DÉJANIRE. 2e *édition*. . . 1

LA COMTESSE NATHALIE

LA VILLA GALIETTA. 1

CHARLES NISARD

MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES, INÉDITS. 1

D. NISARD *de l'Acad. française*

ÉTUDES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE. . . . 1
ÉTUDES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE. 1
NOUVELLES ÉTUDES. 1
ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE. 2e *édit.* . 1
SOUVENIRS DE VOYAGE. 2e *édition*. . . 1

CHARLES NODIER *traducteur*

LE VICAIRE DE WAKEFIELD 1

LE VICOMTE DE NOÉ

BACHI-BOZOUCKS ET CHASSEURS D'AFR. 1

JULES NORIAC

JOURNAL D'UN FLANEUR. 1
MADEMOISELLE POUCET. 2e *édition* . . 1
LE CAPITAINE SAUVAGE. 1

MAXIME OGET vol.

COMTESSE ET VIERGE FOLLE. 1

ÉDOUARD OURLIAC *Œuvres compl.*

LES CONFESSIONS DE NAZARILLE. . . . 1
LES CONTES DE LA FAMILLE 1
CONTES SCEPTIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 1
LA MARQUISE DE MONTMIRAIL 1
NOUVELLES. 1
LES PORTRAITS DE FAMILLE. 1
PROVERBES ET SCÈNES BOURGEOISES. . . 1
THEATRE DU SEIGNEUR CROQUIGNOLE. . 1

ALPHONSE PAGÈS

BALZAC MORALISTE ou Pensées de Balzac extraites de son œuvre, classées et mises en regard de celles de *La Rochefoucauld, Pascal, La Bruyère et Vauvenargues*. 1

ÉDOUARD PAILLERON

LES PARASITES. 1

THÉOD. PARMENTIER

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE ET STRATÉGIQUE DU THÉATRE DE LA GUERRE TURCO-RUSSE. *Trad. de l'allemand*, avec une carte topographique. . . 1

TH. PAVIE

RÉCITS DE TERRE ET DE MER. 1
SCÈNES ET RÉCITS DES PAYS D'OUTRE-MER 1

****

LE PÉCHÉ DE MADELEINE. 3e *édition*. 1
FLAMEN. 1

PAUL PERRET

LA BAGUE D'ARGENT. 1
LES ROUERIES DE COLOMBE 1

LÉONCE DE PESQUIDOUX

L'ÉCOLE ANGLAISE. — 1672-1851 —. . 1
VOYAGE ARTISTIQUE EN FRANCE. 1

A. PEYRAT

ÉTUDES HISTORIQUES ET RELIGIEUSES. 1
HISTOIRE ET RELIGION. 1

LAURENT PICHAT

CARTES SUR TABLE. Nouvelles. . . . 1
LA SIBYLLE. 1

AMÉDÉE PICHOT

LA BELLE RÉBECCA. 1
SIR CHARLES BELL. 1

GUSTAVE PLANCHE

ÉTUDES LITTÉRAIRES. 1
ÉTUDES SUR L'ÉCOLE FRANÇAISE. 2
ÉTUDES SUR LES ARTS 1

ÉDOUARD PLOUVIER

LA BELLE AUX CHEVEUX BLEUS. 2e *édit.* 1

EDGAR POE *Trad. Ch. Baudelaire*

EUREKA. 1
HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. . 1

F. PONSARD *de l'Acad. française*

ÉTUDES ANTIQUES. 1
THÉATRE COMPLET. 3e *édition* 1

P. P.

UNE SŒUR. 1

CONTES D'UN VIEIL ENFANT

Par FEUILLET DE CONCHES. 2e édition, imprimée avec le plus grand soin, illustrée de 35 gravures sur bois. 1 vol. grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné. Prix : broché, 8 fr. Richement relié, tranche dorée . . . . Prix : 12 fr.

SCÈNES DU JEUNE AGE

Par Mme SOPHIE GAY, illustrées de 12 belles gravures exécutées avec le plus grand soin. 1 vol. grand in-8. Prix : 6 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. . . . . Prix : 10 fr.

LES AVENTURES DU CHEVALIER JAUFRE

Par MARY LAFON, splendidement illustrées de 20 gravures sur bois tirées à part et dessinées par GUSTAVE DORÉ. 1 vol. grand in-8 jésus, papier glacé satiné. Prix : 7 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée . . Prix : 12 fr.

PARIS AU BOIS

Par E. GOURDON, illustré de 16 gravures hors texte, par E. MORIN. 1 magnifique volume gr. in-8. Prix : 10 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée . . Prix : 15 fr.

LA CHASSE AU LION

Par JULES GÉRARD (*le Tueur de lions*). Ornée de 11 belles gravures et d'un portrait dessinés par GUSTAVE DORÉ. 1 vol. grand in-8 jésus. Prix, broché : 7 fr. 50. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée . . . . Prix : 12 fr.

FIERABRAS

Par MARY LAFON. Imprimé avec le plus grand soin, illustré de 12 gravures sur bois tirées hors texte, dessinées par GUSTAVE DORÉ, et gravées par des artistes anglais. 1 volume grand in-8 jésus, papier de choix, glacé et satiné. Prix, broché : 7 fr. 50 c. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. . . . . Prix : 12 fr.

LE ROYAUME DES ENFANTS — SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE.

Par Mme MOLINOS-LAFITTE. Illustré de 12 belles gravures par PATH. 1 vol. gr in-8. Prix : 6 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, tranche dorée. . . Prix : 10 fr.

LA DAME DE BOURBON

Par MARY LAFON. 1 volume grand in-16, illustré de 45 dessins. . Prix : 5 fr. Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. . . . . Prix : 7 fr.

NADAR JURY AU SALON DE 1857

1,000 COMPTES-RENDUS. 150 DESSINS. Prix : 1 fr.

ŒUVRES NOUVELLES DE GAVARNI

34 MAGNIFIQUES ALBUMS IN-FOLIO LITHOGRAPHIÉS ET IMPRIMÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN par LEMERCIER

Chaque Album. 4 fr. La collection complète, reliée, demi-chagrin, toile rouge, dorée sur tranches. Prix : 160 fr.

LES PARTAGEUSES. 40 lithographies. . . . . 16 fr.
LES MARIS ME FONT TOUJOURS RIRE. 30 lithographies. 12
LES LORETTES VIEILLIES. 30 lithographies. 12
LES INVALIDES DU SENTIMENT. 30 lithographies. 12
HISTOIRE DE POLITIQUER. 30 lithographies. 12
LES PARENTS TERRIBLES. 20 lithographies. 8
PIANO. 10 lithographies. 4
LES BOHÊMES. 20 lithographies. 8
ÉTUDES D'ANDROGYNES. 10 lithographies. 4
LES ANGLAIS CHEZ EUX. 20 lithographies. 8
MANIÈRE DE VOIR DES VOYAGEURS. 10 lithographies. 4
LES PROPOS DE THOMAS VIRELOQUE. 20 lithographies. 8
HISTOIRE D'EN DIRE DEUX. 10 lithographies. 4
LES PETITS MORDENT. 10 lithographies. 4
LE MANTEAU D'ARLEQUIN. 10 lithographies. 4
LA FOIRE AUX AMOURS. 10 lithographies. 4
L'ÉCOLE DES PIERROTS. 10 lithographies. 4
CE QUI SE FAIT DANS LES MEILLEURES SOCIÉTÉS. 10 lithographies. 4
MESSIEURS DU FEUILLETON. 9 lithographies. 4

Outre les séries ci-dessus réunies comme reliure, chaque album broché, de 10 lithographies, se vend séparément 4 fr.

LES GRANDES USINES

Par TURGAN. *Les grandes Usines* paraissent en livraisons de 16 pages grand in-8, imprimées avec luxe sur beau papier satiné, ornées de belles gravures et de dessins explicatifs, contenant l'histoire et la description d'une des grandes usines de France, ainsi que l'explication détaillée de l'industrie qu'elle représente.

Le 1er VOLUME comprend : LES GOBELINS (3 livraisons) — LES MOULINS DE SAINT MAUR (1 livraison) — L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE (4 livraisons) — L'USINE DES BOUGIES DE CLICHY (1 livraison) — LA PAPETERIE D'ESSONNE (4 livraisons) — SÈVRES (4 livraisons) — L'ORFÉVRERIE CHRISTOFLE (3 livraisons).

Le 2e volume comprend : LES ÉTABLISSEMENTS DEROSNE ET CAIL (4 livraisons) — LA SAVONNERIE ARNAVON (4 livraisons) — LA MONNAIE (5 livraisons) — MANUFACTURE IMPÉRIALE DES TABACS (3 livraisons) — LITERIE TUCKER (1 livraison) — FABRIQUE DE PIANOS DE MM. PLEYEL, WOLF et Ce (2 livr) — FILATURE DE LAINE DE M. DAVIN (1 livr).

Le 3e volume comprend : LA MANUFACTURE DES GLACES DE SAINT-GOBAIN (3 livraisons) — LES OMNIBUS DE PARIS (1 livraison) — L'USINE ÉLECTRO-MÉTALLURGIQUE L'AUTEUIL (1 livraison) — CHARBONNAGE DES BOUCHES-DU-RHONE (1 livraison) — BOULANGERIE CENTRALE de l'assistance publique de la Seine (2 livraisons) — LA FOUDRE, filature de coton (3 livraisons) — LES PÉPINIÈRES D'ANDRÉ LEROY, à Angers (1 livraison) — L'USINE A GAZ DE LA COMPAGNIE PARISIENNE (2 livraisons) — L'USINE A GAZ, PORTATIF DE PARIS (1 livr) — MANUFACTURE DE MM. THIERRY-MIEG ET Cie, A MULHOUSE, impression sur étoffes (1 livraison) — ACIÉRIES JACKSON ET Cie, usines de Saint-Seurin ; appareils Bessemer (1 livraison) — CRISTALLERIE DE BACCARAT (3 livraisons).

Le 4e volume comprend : LES ÉTABLISSEMENTS DE MM. DOLLFUS-MIEG ET Cie (4 livraisons) — MANUFACTURE DE TAPIS ET TAPISSERIES D'AUBUSSON (2 livraisons) — FABRIQUE D'OR, DE PLATINE ET D'ARGENT, en feuilles, en poudre et en coquille, maison Favrel et Cie. (1 livraison) — MANUFACTURE DE PAPIERS PEINTS DE MM. DESFOSSÉS ET KARTH (1 livr.) — PARFUMERIE L.-T. PIVER (1 livraison) — ORGUE EXPRESSIF ; MANUFACTURE ALEXANDRE PÈRE ET FILS (1 livraison) — FABRIQUE DE COUTELLERIE DE MM. MERMILLIOD, A CHATELLERAULT (1 livraison) — ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY (1 livraison) — HAUTS-FOURNEAUX, FORGES ET ACIÉRIES Petit, Gaudet et Cie, à Vierzon (1 livraison) — MINES ET FONDERIES DE ZINC DE LA VIEILLE-MONTAGNE (2 livraisons) — FAÏENCERIE DE H. SIGNORET, A NEVERS (1 livraison) — TEINTURERIE DE SOIE, GUINON, MARNAS ET BONNET, A LYON (1 livraison) — FABRIQUE DE BOUTONS CÉRAMIQUES DE M. BAPTEROSSES, A BRIARE 1 livraison) — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE DE M. PAUL DUPONT ; Paris-Clichy (2 livraisons)

Le 5e volume comprend : FABRIQUE DE SUCRE DE BETTERAVES (2 livraisons) — ÉTABLISSEMENTS MERCIER, à Louviers (2 livraisons) — ÉTABLISSEMENTS CH. FLAVIGNY, à Elbeuf (4 livraisons) — ÉTABLISSEMENTS RAPHAEL RENAULT, à Louviers (3 livraisons) — FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN BOIS MASSIF DE MM. MAZAROZ-RIBAILLIER ET Cie (1 livr.) — LA TAILLERIE DE DIAMANTS DE M. COSTER, à Amsterdam (2 livraisons) — FABRIQUE DE DENTELLES O. DE VERGNIES ET SŒURS (ancienne maison VANDERKELLEN-BRESSON, à Bruxelles (1 livraison) — BRASSERIE PETERS, à Puteaux (1 livraison) — PLATRIÈRES DE VAUX, près Triel (1 livraison) — FABRIQUE DE RUBANS DE MM. GÉRENTET ET COIGNET, à Saint-Etienne (1 livraison) — FABRIQUE D'ARMES DE L'ÉTAT, à Liége (1 livraison) — MANUFACTURE IMPÉRIALE D'ARMES DE GUERRE DE CHATELLERAULT (1 livraison).

Prix de chaque volume broché : 12 francs. Relié avec tranche dorée : 17 francs.

Prix de chaque livraison : 60 centimes

Les cinq volumes sont en vente.

ALBUMS COMIQUES DE CHAM

Chaque Album, avec une jolie couverture gravée, contient 60 dessins d'Actualités.

Prix de chaque Album : 1 franc

Salmigondis — Macédoine — Salon de 1857 — Nouvelles pochades — Croquis de printemps — Revue du Salon — Olla Podrida — Emotions de chasse — L'Age d'argent — Paris s'amuse — Folies parisiennes — Un peu de tout — Fariboles — Parisiens et Parisiennes — Croquis variés — L'Arithmétique illustrée — Paris l'hiver — Croquis d'automne — Ces bons Parisiens — La Bourse illustrée — Le Bal masqué — Le Calendrier — Encore un Album — Nouveaux habits, nouveaux galons — Le Carnaval à Paris.

CHANSONS POPULAIRES

DES PROVINCES DE FRANCE

Notice par CHAMPFLEURY, avec accompagnement de piano par J.-B. WEKERLIN.
Illustrations par MM. BIDA, BRAQUEMOND, CATENACCI, COURBET, FAIVRE, FLAMENG, FRANÇAIS, FATH, HANOTEAU, CH. JACQUE, ED. MORIN, M. SAND, STAAL, VILLEVIEILLE,

1 magnifique volume grand in-4, illustré. Prix : 12 fr.
Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches. Prix : 17 fr.

Les chansons populaires des Provinces de France sont divisées en 30 livraisons, dont chacune forme un tout complet et contient les chansons d'une province, elles se vendent séparément.

Prix de chaque livraison : 50 centimes

1re *liv.* PICARDIE. La Belle est au jardin d'amour — La Ballade de Jésus-Christ — Le Bouquet de ma mie.

2e *liv.* FLANDRE. La Fête de Sainte-Anne — Le Hareng saur — Le Messager d'amour.

3e *liv.* ALSACE. Le Jardin — Le Diablotin — La Chanson du hanneton.

4e *liv.* LANGUEDOC. Romance de Clotilde — Joli Dragon — Dans un jardin couvert de fleurs.

5e *liv.* NORMANDIE. En revenant des noces — Le Moulin — Ronde du pays de Caux.

6e *liv.* BOURGOGNE. J'avais un' ros' nouvelle — Eho! Eho! Eho! — Voici venu le mois des fleurs.

7e *liv.* BERRY. La voilà, la jolie coupe — J'ai demandé-z-à la vieille — Petit soldat de guerre.

8e *liv.* GUYENNE et GASCOGNE. Michaut veillait — La Fille du président — Dès le matin.

9e *liv.* AUVERGNE. Bourrées de Chapdes Beaufort — Quand Marion s'en va-t-à l'ou — Bourrée d'Ambert.

10e *liv.* SAINTONGE, ANGOUMOIS et PAYS D'AUNIS. La Femme du roulier — La petite Rosette — La Maîtress' du roi céans.

11e *liv.* FRANCHE-COMTÉ. Au bois rossignolet — Les trois princesses — Paysan, donn'-moi ta fille.

12e *liv.* BOURBONNAIS. Mon père a fait bâtir Château — Jolie fille de la garde — Derrièr' chez nous.

13e *liv.* BÉARN. Belle, quelle souffrance — Pauvre brebis — Cantique antounat par Jeanne d'Albret.

14e *liv.* POITOU. Nous somm's venus vous voir — La v'nu' du mois de mai — C'est aujourd'hui la foire.

15e *liv.* TOURAINE, MAINE et PERCHE. La verdi, la verdon — La Violette — Su' l'pont du nord.

16e *liv.* NIVERNAIS. Lorsque j'étais petite — Quand j'étais vers chez mon père — J'étions trois capitaines.

17e *liv.* LIMOUSIN et MARCHE. Pourquoi me faire ainsi la mine? — Les scieurs de long — Quoiqu'en Auvergne.

18e *liv.* ANJOU. Nous sommes trois souverains princes — La chanson du Rémouleur — N'y a rien d'aussi charmant.

19e *liv.* DAUPHINÉ. J'entends chanter ma mie — La Pernette — La Fille du général de France.

20e *liv.* BRETAGNE. A Nant's, à Nant's est arrivé — Rossignolet des bois — Ronde des filles de Quimperlé.

21e *liv.* LORRAINE. J'y ai planté rosier — Mon père m'envoie-t-à l'herbe — Le Rosier d'argent.

22e *liv.* LYONNAIS. Belle, allons nous épromener — Nous étions dix filles dans un pré — Pingo les noix.

23e *liv.* ORLÉANAIS. Les Filles de Cernois. — Le Piocheur de terre — Les Cloches.

24e *liv.* PROVENCE et COMTAT D'AVIGNON. Sur la montagne, ma mère — Sirvente contre Guy — Bonhomme, bonhomme.

25e *liv.* ILE-DE-FRANCE. Germine — Chanson de l'aveine — Si le roi m'avait donné.

26e *liv.* ROUSSILLON. J'ai tant pleuré — Le changement de garnison — En revenant de Saint-Alban.

27e *liv.* CHAMPAGNE. Cécilia — Sur le bord de l'île — C'est le jour du gigotiau.

28e et 29e *liv.* PRÉFACE.

30e *liv.* TITRE, FRONTISPICE, TABLE et COUVERTURE.

MUSÉE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES DES AUTEURS MODERNES

10 Centimes la Livraison — Format In-4o à 2 colonnes

ROGER DE BEAUVOIR

	fr. c.
LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES —	» 90
LE CHEVALIER DE CHARNY . . . —	» 90

CHARLES DE BERNARD

UN ACTE DE VERTU . . . . . . —	» 50
LA PEINE DU TALION . . . . . —	» 50
L'ANNEAU D'ARGENT. . . . . . —	» 50
UNE AVENTURE DE MAGISTRAT. . —	» 30
LA CINQUANTAINE. . . . . . . —	» 50
LA FEMME DE QUARANTE ANS . —	» 50
LE GENDRE . . . . —	» 50
L'INNOCENCE D'UN FORÇAT . . —	» 30
LE PERSÉCUTEUR. . . . . . . —	» 30

CHAMPFLEURY

LES GRANDS HOMMES DU RUISSEAU . . . . —	» 60

LA COMTESSE DASH

LES GALANTERIES DE LA COUR DE LOUIS XV. . . . . —	3 »
— LA RÉGENCE . . . . —	» 90
— LA JEUNESSE DE LOUIS XV. —	» 90
— LES MAÎTRESSES DU ROI . . —	» 90
— LE PARC AUX CERFS . . . —	» 90

ALEXANDRE DUMAS

ACTÉ . . . . —	» 90
AMAURY. . . . . —	» 90
ANGE PITOU . . . . —	1 80
ASCANIO. . . . . —	1 50
AVENTURES DE JOHN DAVYS . . —	1 80
LES BALEINIERS. . . . . —	1 30
LE BATARD DE MAULÉON . . . —	2 »
BLACK. . . . . —	» 90
LA BOULE DE NEIGE. . . . . . —	» 90
BRIC-A-BRAC. . . . . —	1 20
LE CAPITAINE PAUL . . . . . . —	» 70
LE CAPITAINE RICHARD . . . . —	» 90
CATHERINE BLUM. . . . . . . —	» 70
CAUSERIES — LES TROIS DAMES. —	1 30
CÉCILE . . . . —	» 90
CHARLES LE TÉMÉRAIRE . . . —	1 30
LE CHATEAU D'EPPSTEIN . . . —	1 50
LE CHEVALIER D'HARMENTAL. . —	1 50
LE CHEV. DE MAISON ROUGE. . —	1 50
LE COLLIER DE LA REINE . . —	2 50
LA COLOMBE — MURAT . . . . —	» 50
LES COMPAGNONS DE JÉHU . . —	2 10
LE COMTE DE MONTE-CRISTO . —	4 »
LA COMTESSE DE CHARNY. . . —	4 50
LA COMTESSE DE SALISBURY . —	1 50
LES CONFESSIONS DE LA MARQUISE —	1 70
CONSCIENCE L'INNOCENT. . . . —	1 30
LA DAME DE MONSOREAU . . . —	2 50
LA DAME DE VOLUPTÉ. . . . . —	1 30
LES DEUX DIANE. . . . . . . —	2 20
LES DEUX REINES. . . . . . . —	1 50
DIEU DISPOSE . . . . —	1 80
LES DRAMES DE LA MER . . . —	» 70
LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS . . . . —	» 70
FERNANDE. . . . . —	» 90
UNE FILLE DU RÉGENT. . . . —	» 90
LES FRÈRES CORSES . . . . . —	» 60
GABRIEL LAMBERT . . . . . . —	» 90

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)

	fr. c.
GAULE ET FRANCE . . . . . . —	» 90
UN GIL-BLAS EN CALIFORNIE. . —	» 70
GEORGES . . . . —	» 90
LA GUERRE DES FEMMES . . . —	1 65
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE. —	» 50
L'HOROSCOPE. . . . . —	» 90
IMPRESSIONS DE VOYAGE :	
UNE ANNÉE A FLORENCE. . . —	» 90
L'ARABIE HEUREUSE . . . . —	2 10
LES BORDS DU RHIN. . . . . —	1 30
LE CAPITAINE ARÉNA . . . . —	» 90
LE CORRICOLO . . . . —	1 65
DE PARIS A CADIX. . . . . —	1 65
EN SUISSE. . . . . —	2 20
LE MIDI DE LA FRANCE . . —	1 30
QUINZE JOURS AU SINAÏ . . —	» 90
LE SPÉRONARE. . . . . . . —	1 50
LE VÉLOCE . . . . —	1 65
LA VILLA PALMIÉRI . . . . —	» 90
INGÉNUE. . . . . —	1 80
ISABEL DE BAVIÈRE . . . . . —	1 30
ITALIENS ET FLAMANDS. . . . —	1 50
IVANHOE de Walter Scott . . —	1 70
JEHANNE LA PUCELLE. . . . . —	» 90
LES LOUVES DE MACHECOUL . . —	2 50
MADAME DE CHAMBLAY . . . . —	1 50
LA MAISON DE GLACE. . . . . —	1 50
LE MAITRE D'ARMES . . . . . —	» 90
LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS . —	» 70
LES MÉDICIS. . . . . —	» 70
MES MÉMOIRES. (Complet). . . —	8 »
— 1re *série*. (Séparement) . —	3 60
— 2e *série*. (—) . —	4 50
MÉM. DE GARIBALDI. (Complet) —	1 30
—1re *série*. (Séparément) . —	» 70
—2e *série*. (—). . —	» 70
MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE. . . —	1 70
MÉM. D'UN MÉDECIN — BALSAMO —	4 »
LE MENEUR DE LOUPS . . . . —	» 90
LES MILLE ET UN FANTÔMES . —	» 70
LES MOHICANS DE PARIS . . . —	3 60
LES MORTS VONT VITE . . . . —	1 50
NOUVELLES . . . . —	» 50
UNE NUIT A FLORENCE. . . . —	» 70
OLYMPE DE CLÈVES. . . . . . —	2 60
OTHON L'ARCHER. . . . . . . —	» 50
LE PAGE DU DUC DE SAVOIE . —	1 70
PASCAL BRUNO. . . . . —	» 50
LE PASTEUR D'ASHBOURN . . . —	1 80
PAULINE. . . . . —	» 50
LA PÊCHE AUX FILETS . . . . —	» 50
LE PÈRE GIGOGNE . . . . . . —	1 50
LE PERE LA RUINE. . . . . . —	» 90
LA PRINCESSE FLORA. . . . . —	» 70
LES QUARANTE-CINQ. . . . . . —	2 50
LA REINE MARGOT . . . . . . —	1 65
LA ROUTE DE VARENNES . . . . —	» 70
LE SALTEADOR. . . . . —	» 70
SALVATOR . . . . —	4 »
SOUVENIRS D'ANTONY . . . . . —	» 90
SYLVANDIRE . . . . —	» 90
LE TESTAMENT DE M. CHAUVELIN. —	» 70

ALEXANDRE DUMAS (*Suite*)		fr. c.
LES TROIS MOUSQUETAIRES	—	1 65
LE TROU DE L'ENFER	—	» 90
LA TULIPE NOIRE	—	» 90
LE VICOMTE DE BRAGELONNE	—	4 75
LA VIE AU DÉSERT	—	1 30
UNE VIE D'ARTISTE	—	» 70
VINGT ANS APRÈS	—	2 20

ALEXANDRE DUMAS FILS

CÉSARINE	—	» 50
LA DAME AUX CAMÉLIAS	—	» 90
UN PAQUET DE LETTRES	—	» 50
LE PRIX DE PIGEONS	—	» 50

XAVIER EYMA

LES FEMMES DU NOUVEAU-MONDE	—	» 90

PAUL FÉVAL

LES AMOURS DE PARIS	—	1 30
LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN	—	2 50
LE FILS DU DIABLE	—	3 »
LE TUEUR DE TIGRES	—	» 70

LÉON GOZLAN

LES NUITS DU PÈRE-LACHAISE	—	» 90

CHARLES HUGO

LA BOHÊME DORÉE	—	1 50

CH. JOBEY

L'AMOUR D'UN NÈGRE	—	» 90

ALPHONSE KARR

FORT EN THÈME	—	» 70
LA PÉNÉLOPE NORMANDE	—	» 90
SOUS LES TILLEULS	—	» 90

A. DE LAMARTINE

LES CONFIDENCES	—	» 90
L'ENFANCE	—	» 50
GENEVIÈVE. Hist. d'une Servante	—	» 70
GRAZIELLA	—	» 60
LA JEUNESSE	—	» 60
RÉGINA	—	» 50

FÉLIX MAYNARD

L'INSURRECTION DE L'INDE. De Delhi à Cawnpore	—	» 70

MÉRY

UN ACTE DE DÉSESPOIR	—	» 50
LE BONHEUR D'UN MILLIONNAIRE	—	» 50
LE CHATEAU DES TROIS TOURS	—	» 70
LE CHATEAU D'UDOLPHE	—	» 50
UNE CONSPIRATION AU LOUVRE	—	» 70
LE DIAMANT A MILLE FACETTES	—	» 60
LES NUITS ANGLAISES	—	» 90
LES NUITS ITALIENNES	—	» 90
SIMPLE HISTOIRE	—	» 70

EUGÈNE DE MIRECOURT

LES CONFESSIONS DE NINON DE LENCLOS	—	3 70

HENRY MURGER

LES AMOURS D'OLIVIER	—	» 30
LE BONHOMME JADIS	—	» 30
MADAME OLYMPE	—	» 50
LA MAITRESSE AUX MAINS ROUGES	—	» 50
LE MANCHON DE FRANCINE	—	» 30
SCÈNES DE LA VIE DE BOHÊME	—	» 90
LE SOUPER DES FUNÉRAILLES	—	» 50

JULES SANDEAU

SACS ET PARCHEMINS	—	» 90

JULES SANDEAU (*Suite*)		fr. c.
CARLO BROSCHI	—	» 50

FRÉDÉRIC SOULIÉ

AU JOUR LE JOUR	—	» 70
AVENT. DE SATURNIN FICHET	—	1 30
LE BANANIER	—	» 50
LA COMTESSE DE MONRION	—	» 70
CONFESSION GÉNÉRALE	—	1 80
LES DEUX CADAVRES	—	» 70
LES DRAMES INCONNUS	—	2 50
— LA MAISON N° 3, RUE DE PROVENCE	—	» 70
— LES AVENTURES D'UN CADET DE FAMILLE	—	» 70
— LES AMOURS DE VICTOR BONSENNE	—	» 70
— OLIVIER DUHAMEL	—	» 70
EULALIE PONTOIS	—	» 30
LES FORGERONS	—	» 50
HUIT JOURS AU CHATEAU	—	» 70
LE LION AMOUREUX	—	» 30
LA LIONNE	—	» 70
LE MAITRE D'ÉCOLE	—	» 30
MARGUERITE	—	» 50
LES MÉMOIRES DU DIABLE	—	2 »
LE PORT DE CRETEIL	—	» 70
LES QUATRE NAPOLITAINES	—	1 30
LES QUATRE SŒURS	—	» 50
SI JEUNESSE SAVAIT, SI VIEILLESSE POUVAIT	—	1 50

ÉMILE SOUVESTRE

DEUX MISÈRES	—	» 90
L'HOMME ET L'ARGENT	—	» 70
JEAN PLEBEAU	—	» 50
LE MENDIANT DE SAINT-ROCH	—	» 70
PIERRE LANDAIS	—	» 50
LES RÉPROUVÉS ET LES ÉLUS	—	1 50
SOUVENIRS D'UN BAS-BRETON	—	1 50

EUGÈNE SUE

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX	—	5 »
— L'ORGUEIL	—	1 50
— L'ENVIE	—	» 90
— LA COLÈRE	—	» 70
— LA LUXURE	—	» 70
— LA PARESSE	—	» 50
— L'AVARICE	—	» 50
— LA GOURMANDISE	—	» 50
LA BONNE AVENTURE	—	1 50
GILBERT ET GILBERTE	—	2 70
LE DIABLE MÉDECIN	—	2 70
— LA FEMME SÉPARÉE DE CORPS ET DE BIENS	—	» 90
— LA GRANDE DAME	—	» 50
— LA LORETTE	—	» 30
— LA FEMME DE LETTRES	—	» 90
— LA BELLE FILLE	—	» 50
LES MÉMOIRES D'UN MARI	—	2 70
— UN MARIAGE DE CONVENANCES	—	1 50
— UN MARIAGE D'ARGENT	—	» 90
— UN MARIAGE D'INCLINATION	—	» 50
LES SECRETS DE L'OREILLER	—	2 20
LES FILS DE FAMILLE	—	2 70

VALOIS DE FORVILLE

LE CONSCRIT DE L'AN VIII	—	» 90

BROCHURES DIVERSES

fr. c.

ÉMILE AUGIER

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE . . . . 1 »

***

LA QUESTION ALGÉRIENNE à propos de la lettre adressée par l'Empereur au maréchal de Mac-Mahon. . . . . 1 »

LOUIS BLANC

LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER AU LUXEMBOURG . . . . 1 »

BLANQUI ET ÉMILE DE GIRARDIN

DE LA LIBERTÉ DU COMMERCE ET DE LA PROTECTION DE L'INDUSTRIE . . 2 »

H. BLAZE DE BURY

M. LE COMTE DE CHAMBORD — UN MOIS A VENISE. . . . . 1 »

BONNAL

ABOLITION DU PROLETARIAT. . . . . 1 »
LA FORCE ET L'IDÉE. . . . . 1 »

G. BOULLAY

RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE. . . 1 »

CHAMPFLEURY

RICHARD WAGNER . . . . » 50

RENÉ CLÉMENT

ÉTUDE SUR LE THÉATRE ANTIQUE. . 1 »

ATHANASE COQUEREL FILS

SERMON D'ADIEU prêché dans l'église de l'Oratoire . . . . » 50
PROFESSION DE FOI CHRÉTIENNE. . . » 50
LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME considérés dans leur origine et leur développement. . . . . . 1 »
LE BON SAMARITAIN, sermon prêché en 1864, dans les églises de Lusignan et de Reims. . . . . » 50
L'ÉGOÏSME DEVANT LA CROIX, sermon sur Luc, prêché dans les églises de Vauvert, Anduze, Sommières, Uzès et Clairac. . . . . » 50
LES CHOSES ANCIENNES ET LES CHOSES NOUVELLES, sermon prononcé en 1864, dans les églises de Poitiers, Reims, Nîmes, Montpellier, Montauban et Lyon. . . . . » 50
LA SCIENCE ET LA RELIGION, sermon prêché en 1864, dans les églises de Nîmes et de Dieppe. . . . . . » 50

L. COUTURE

DU BONAPARTISME DANS L'HISTOIRE DE FRANCE. . . . . 1 »
DU GOUVERNEMENT HÉRÉDITAIRE EN FRANCE. 1 50

UN CURÉ

A NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE . . . 1 »

CHARLES DIDIER

QUESTION SICILIENNE. . . . . 1 »
UNE VISITE AU DUC DE BORDEAUX. . 1 »

ERNEST DESJARDINS

NOTICE SUR LE MUSÉE NAPOLÉON III et promenade dans les galeries. » 50

DUFAURE

DU DROIT AU TRAVAIL. . . . . . . » 30

fr. c.

ALEXANDRE DUMAS

RÉVÉLATIONS SUR L'ARRESTATION D'ÉMILE THOMAS . . . . » 50

ADRIEN DUMONT

LES PRINCIPES DE 1789. . . . . . 1 »

LÉON FAUCHER

LE CRÉDIT FONCIER . . . . » 30

OCTAVE FEUILLET

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE . . . . 1 »

LE MARQUIS DE GABRIAC

DE L'ORIGINE DE LA GUERRE D'ITALIE. 1 »

ÉMILE DE GIRARDIN

L'ABOLITION DE L'AUTORITÉ. . . . . 1 »
ABOLITION DE L'ESCLAVAGE MILITAIRE. 1 »
AVANT LA CONSTITUTION . . . . . . » 50
L'EXPROPRIATION ABOLIE PAR LA DETTE FONCIÈRE CONSOLIDÉE . . . . . . 2 »
LE GOUVERNEMENT LE PLUS SIMPLE. 1 »
LA CONSTITUANTE ET LA LÉGISLATIVE. 1 »
LE DROIT DE TOUT DIRE. . . . . . 1 »
L'ÉQUILIBRE FINANCIER PAR LA RÉFORME ADMINISTRATIVE . . . . . 1 »
JOURNAL D'UN JOURNALISTE AU SECRET. 1 »
LA NOTE DU XIV DÉCEMBRE. . . . . 1 »
L'ORNIÈRE DES RÉVOLUTIONS. . . . . 1 »
LA PAIX. 2e *édition*. . . . . . . 1 »
RESPECT DE LA CONSTITUTION. . . . 1 »
LE SOCIALISME ET L'IMPOT . . . . . 1 »
SOLUTION DE LA QUESTION D'ORIENT. 2 50

GLADSTONE

DEUX LETTRES au lord Aberdeen sur les poursuites politiques exercées par le gouvernement napolitain . . . . 1 »

JULES GOUACHE

LES VIOLONS DE M. MARRAST. . . . » 50

LE COMTE D'HAUSSONVILLE

CONSULTATION DE MM. LES BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS. . 1 »
LETTRE AUX BATONNIERS DE L'ORDRE DES AVOCATS . . . . 1 »
M. DE CAVOUR ET LA CRISE ITALIENNE. 1 »

LÉON HEUZEY

CATALOGUE DE LA MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE. . . . . » 50

VICTOR HUGO ET CRÉMIEUX

DISCOURS SUR LA PEINE DE MORT (*Procès de l'Evénement*. . . . . . 1 »

LOUIS JOURDAN

LA GUERRE A L'ANGLAIS. 2e *édit*. . 1 »

LAMARTINE

DU DROIT AU TRAVAIL. . . . . . . » 30
LETTRE AUX DIX DÉPARTEMENTS. . . » 30
LA PRÉSIDENCE. . . . . » 30
DU PROJET DE CONSTITUTION . . . . » 30
UNE SEULE CHAMBRE. . . . . » 30

ÉDOUARD LEMOINE

ABDICATION DU ROI LOUIS-PHILIPPE. . » 50

JOHN LEMOINNE

AFFAIRES DE ROME. . . . . 1 »

	fr.	c.
A. LEYMARIE		
HISTOIRE D'UNE DEMANDE EN AUTORISATION DE JOURNAL. — Simple question de propriété	2	»
ÉTIENNE MAURICE		
DÉCENTRALISATION ET DÉCENTRALISATEURS	1	»
LE COMTE DE MONTALIVET		
OBSERVATIONS SUR LE PROJET DE LOI RELATIF AUX CONSEILS-GÉNÉRAUX	1	»
LE ROI LOUIS-PHILIPPE ET SA LISTE CIVILE	»	50
LE BARON DE NERVO		
L'ADMINISTRATION DES FINANCES SOUS LA RESTAURATION	1	»
LES FINANCES DE LA FRANCE SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III	1	»
D. NISARD		
LES CLASSES MOYENNES EN ANGLETERRE ET LA BOURGEOISIE EN FRANCE	1	»
DISCOURS PRONONCÉ A L'ACADÉMIE FRANÇAISE en réponse au discours de réception de M. Ponsard	1	»
UN PAYSAN CHAMPENOIS.		
A TIMON sur son projet de Constitution	»	50
CASIMIR PERIER		
LE BUDGET DE 1863	1	»
LA RÉFORME FINANCIÈRE DE 1862	1	»
GEORGES PERROT		
CATALOGUE DE LA MISSION D'ASIE-MINEURE	»	50
ANSELME PETETIN		
DE L'ANNEXION DE LA SAVOIE. 2 *éd.*	1	»
H. PLANAVERGNE		
NOUVEAU SYSTÈME DE NAVIGATION fondé sur le principe de l'envergence des corps roulants sur l'eau	1	50
A. PONROY		
LE MARÉCHAL BUGEAUD	1	»
F. PONSARD		
DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE	1	»
PREVOST-PARADOL		
DE LA LIBERTÉ DES CULTES EN FRANCE	1	»
DEUX LETTRES SUR LA RÉFORME DU CODE PÉNAL	1	»
LES ÉLECTIONS DE 1863	1	»
DU GOUVERNEMENT PARLEMENTAIRE ET DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE	1	»
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR NOTRE SITUATION INTÉRIEURE	»	50
ESPRIT PRIVAT		
LE DOIGT DE DIEU	1	»
ERNEST RENAN		
CATALOGUE DES OBJETS PROVENANT DE LA MISSION DE PHÉNICIE	»	50
SAINT-MARC GIRARDIN		
DU DÉCRET DU 24 NOVEMBRE ou de la réforme de la Constitution de 1852	1	»
GEORGE SAND		
LA GUERRE	1	»
G. SAND ET V. BORIE		
TRAVAILLEURS ET PROPRIÉTAIRES	1	»
THIERS		
DU CRÉDIT FONCIER	»	30
LE DROIT AU TRAVAIL	»	30

Imp. L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

Imprimerie L. Toinon et Ce, à Saint-Germain




